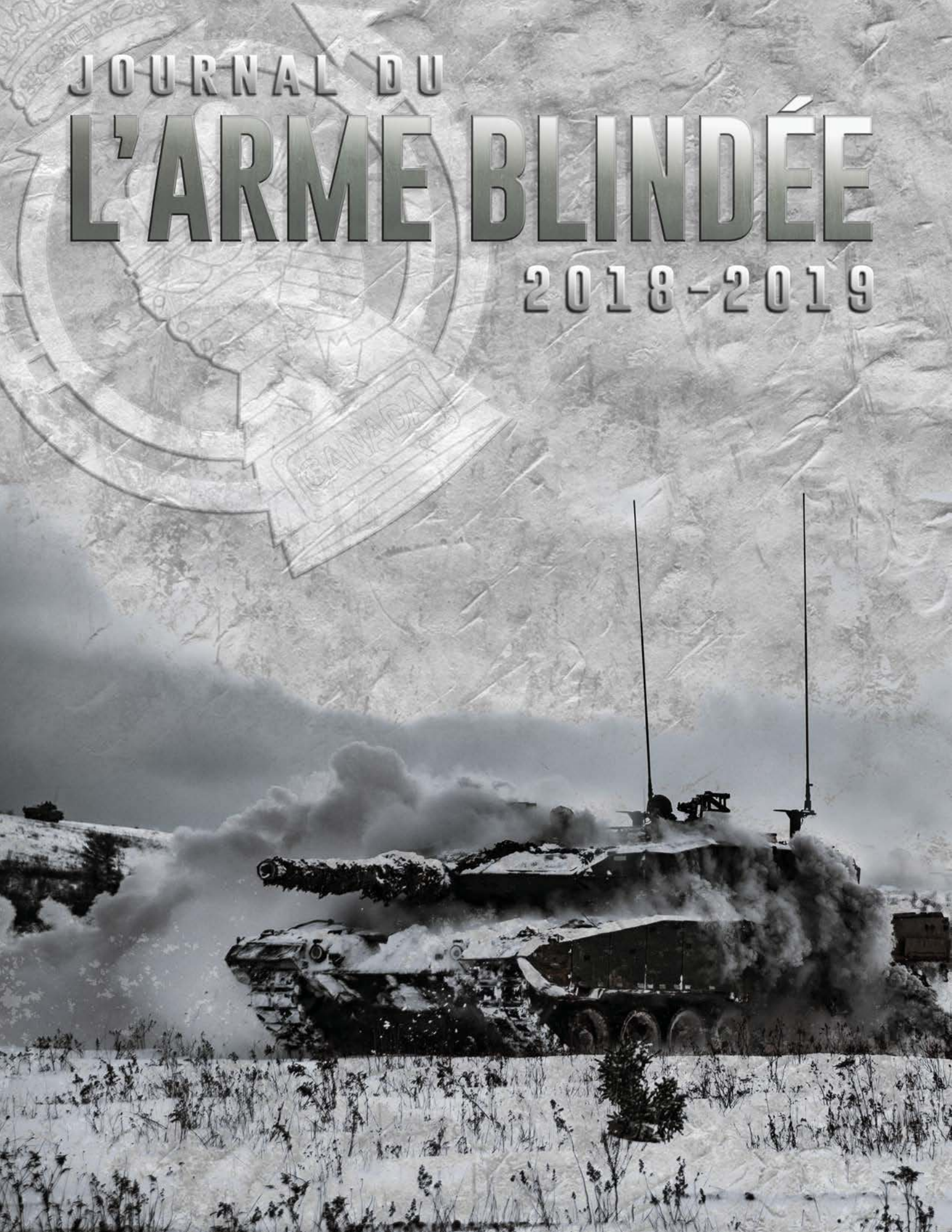


JOURNAL DU

L'ARME BLINDÉE

2018-2019





Éditeur en chef:
LCol S.G. Gagnon

Rédacteur en chef:
Maj P.A. Croteau

Éditeurs:
Capt A.A. Raju
Capt J.F. Rancourt
2Lt J.P.O.C. Gingras

PRODUIT PAR LA SECTION GRAPHIQUE ALSC

Disposition et conception graphique:
Makayla Brewer
Brianna Boudier
Katie Craig
Jennifer MacLeod
Norelice Mbutou
Tania McIntyre

Gestion de projet:
Brianna Boudier

© 2019 DND-MDN CANADA

ÉNONCÉ DE VISION

Les vues et opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du ministère de la Défense nationale.

Le Journal de L'Arme blindée est le journal officiel du Corps blindé royal canadien (CBRC). La mission du Journal de L'Arme blindée est de publier chaque année des articles non classifiés d'intérêt professionnel, dans les deux langues officielles, afin de stimuler la discussion et l'échange d'idées concernant des sujets se rapportant à l'Armée canadienne et au CBRC.

Table des Matières

AVANT-PROPOS

- 8 Mot du colonel commandant Rousseau
- 10 Mot du directeur du corps blindé Colonel Graham
- 13 Bilan de l'année 2018 - 2019

LES MISES À JOUR DES RÉGIMENTS

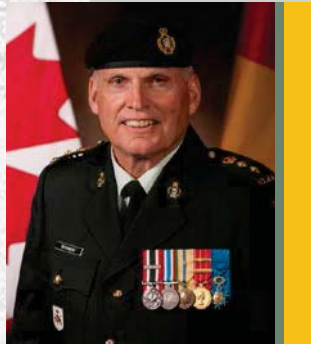
- 22 Mise à jour régimentaire du RCD
- 24 Strathcona L'eau, le feu et l'exercice STEELE
- 26 Améliorer les capacités et les compétences des équipages de Leopard 2 canadiens
- 28 L'intégration du véhicule de patrouille blindé tactique : une approche fondée sur les points forts
- 30 Un entraînement stimulant et réaliste pour les membres du The Sherbrooke Hussars
- 33 L'année 2018 du 1er Hussars
- 35 L'année 2018 du King's Own Calgary Regiment (CBRC)

MISE À JOUR ET DISCUSSIONS DU CORPS

- 66 Force multinationale et Observateurs
- 68 Un officier de l'arme blindée au Quartier général du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD)
- 70 L'avantage de l'AMS pour le Corps blindé
- 72 Mise à jour LAV 6.0 RECCE: Bouge. Trouve. Communique.
- 76 Intégration du VPBT au Royal Canadian Dragoons
- 79 La prochaine génération de l'entraînement virtuel intégré pour nos équipages des véhicules blindés : Le Système d'entraînement des membres d'équipage des véhicules terrestres (SEMEVT)

Avant-
propos

Mot du colonel commandant Rousseau



col (ret) G. Rousseau
colonel commandant

Chers membres et amis du corps blindé royal canadien, Tout d'abord, mes remerciements vont à tous ceux et celles qui ont contribué à la création d'une autre formidable publication.

Dans les éditions passées, depuis que je suis devenu colonel commandant, j'ai utilisé les mérites du bulletin comme un instrument pour promouvoir la discussion dans notre communauté élargie. L'édition de cette année va fournir une autre ample opportunité pour lire, discuter et apprendre. Même si cela n'est pas toujours exprimé dans un domaine public, je crois que « les discussions sur les questions affectant notre corps » ont été abondantes. Nous devons continuer de porter notre message au-delà du domaine de notre famille avec l'intention de gagner le support de ceux qui ne comprennent pas ou qui dénie notre utilité au sein de l'armée et des forces armées canadiennes. Cette dissémination devient la responsabilité de tous nos membres, quel que soient leur rang et leur statut. J'ai toujours cru que notre meilleur « outil de marketing » est le VBC et son équipage à l'exposition du compte ou le cavalier qui aide les citoyens lors d'inondations ou de tempêtes de verglas pour n'en nommer que quelques-uns.

Nous avons eu du succès à atteindre un niveau de pertinence comme le montre l'inclusion de nos QG régimentaire dans l'établissement des QG des GT déployés. Pour démontrer de tels accomplissements nous devons connaître notre travail et reconnaître comment nous nous intégrons dans l'ensemble des choses. De plus, nous devons savoir « quoi » et « qui » sont les meilleurs pour notre équipe.

Un moyen d'atteindre la propagation et d'attirer un nouveau lectorat peut se faire en ajoutant du matériel non traditionnel dans le journal. Puis-je suggérer comme point de départ que nos unités présentent une (des) déclaration (s) concernant un événement et / ou un (ou une équipe) membre (s) exceptionnel (s) de leur régiment. Essentiellement, sans nous éloigner des problèmes techniques cruciaux, nous pourrions donner un « visage » personnel à notre publication

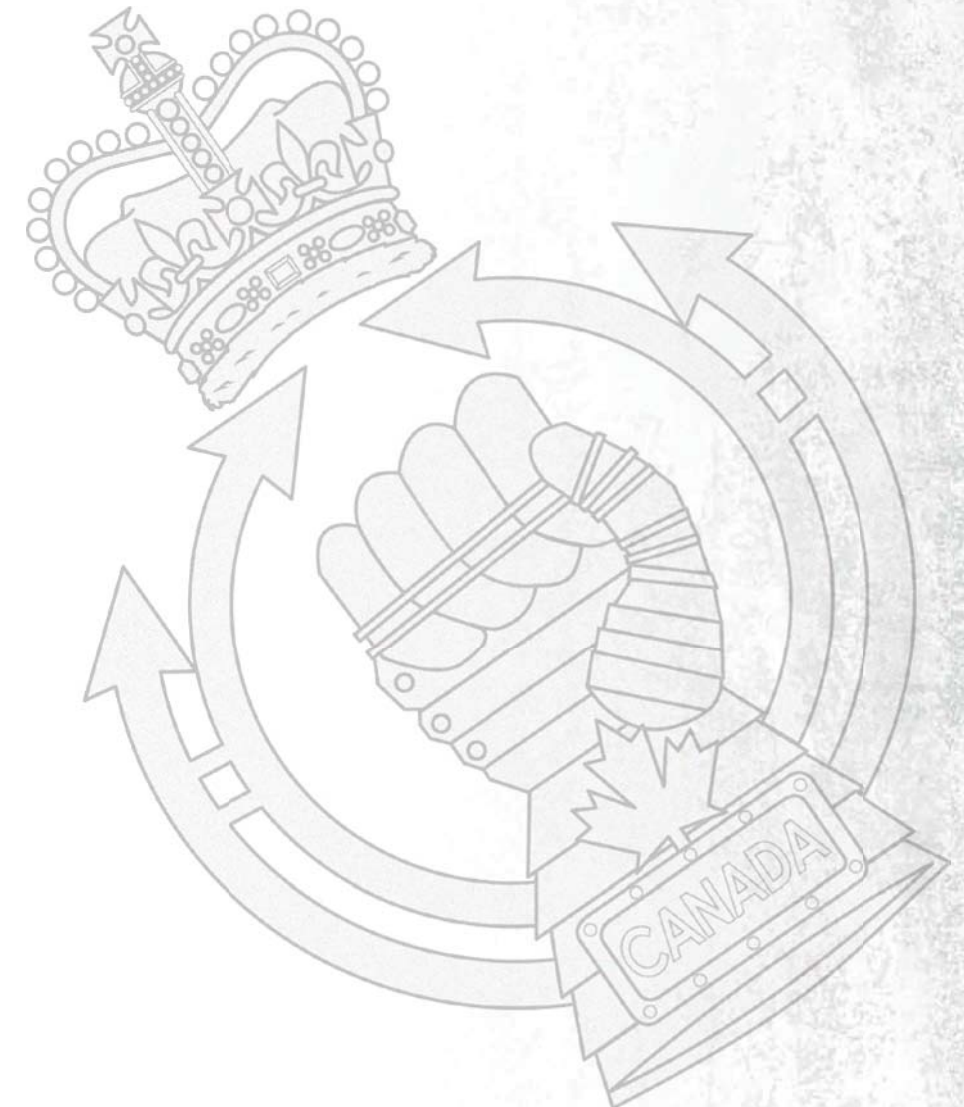
Je dois admettre que lorsque l'on me demande à propos de notre corps, je, comme plusieurs, oriente automatiquement ma réponse vers le succès que nous avons eu en acquérant, formant, fournissant et jumelant des personnes exceptionnelles avec un « équipement de pointe » et en déployant davantage ces atouts dans des opérations de plus en plus complexes. En

se concentrant sur ce dernier point, nous pouvons changer l'intérêt général et par extension augmenter les connaissances générales de notre occupation. En fin de compte, j'espère que vous allez devenir des émissaires mieux informés. Nous vivons dans un monde consommé "Facebook", "Twitter" et le « j'aime », un peu d'autopromotion ne doit pas être négligé et / ou pas la bienvenue

Comme toujours, cela a été un honneur et un privilège de servir en tant que votre Colonel Commandant. J'attends avec impatience ma cinquième année au service de notre formidable Corps.

Worthy!

Georges
Rousseau G
colonel (ret)
colonel commandant



Avant-propos

Mot du directeur du corps blindé Colonel Graham



Col S.G. Graham
directeur du corps blindé

C'est avec grand plaisir, que pour la première, fois en tant que directeur du Corps blindé, que je vous invite à notre journal de l'arme blindé. Il s'agit d'un temps excitant pour être directeur comme les Forces Armées Canadiennes font face à un défi qu'elles n'ont pas eu en plusieurs années – comment s'élargir. Notre politique de défense national, Protection, Sécurité, Engagement, établit un plan ambitieux contenant 111 nouvelles initiatives que collectivement va apporter de grands changements à travers toutes les branches. Beaucoup de ces nouvelles initiatives vont avoir un impact sur le Corps blindé mais il reste à voir comment.

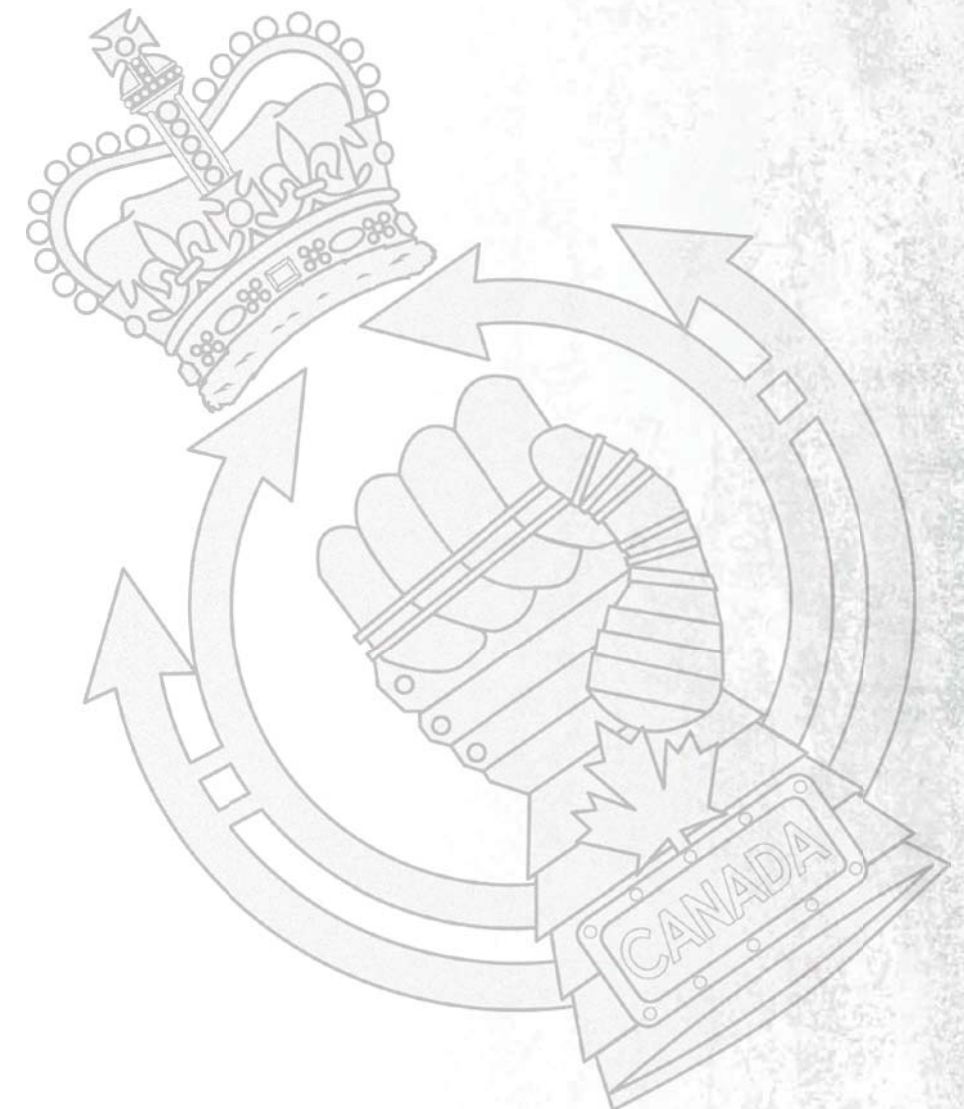
C'est maintenant que des écrits tel que ce Journal sont si précieux. Le travail est en cours au niveau stratégique avec CDF sur la nouvelle conception de la structure des forces au sein de l'armée sur une revue du système de gestion de l'état de préparation. Pour s'assurer que le Corps est capable de participer dans ces activités, nous devons être prêts à offrir des contributions et recommandations avec une seule voix. Les articles qui se trouvent dans ce journal sont un moyen, pour nous, en tant que corps, de faire exactement cela en restant engagés entre nous, discutant des idées et bonnes pratiques et en stimulant des idées sur comment

nous allons rencontrer les défis causés par tout ce changement.

Ce journal de l'arme blindé ainsi que tous les articles que ses pages contiennent sont un testament de comment occupé est le corps blindé de nos jours. Le LRSS qui est toujours en développement est sur la bonne voie de devenir une capacité de pointe sur le plan mondiale en matière de surveillance. Pour la première fois en une génération, les régiments de la force régulière et de la réserve de l'armée seront équipés d'une plateforme commune. Le Leopard II va recevoir des modernisations de sa tourelle qui devrait standardiser les pièces parmi les différentes variantes et réduire le fardeau sur la maintenance. Le Système d'instruction des équipages de véhicules terrestres va représenter un changement fondamental sur comment nous entraînons les équipages des VBC, les troupes et escadrons. Chacune de ces initiatives vont venir avec des défis mais vont également être une grande opportunité. Saisissons-le. C'est un bon moment pour faire partie du Corps blindé royal canadien.

Worthy!

S.G. Graham
Col
Dir Corps Blindé



Bilan de l'année

2018 - 2019

JANVIER

- Ex STRONG CONTENDER: 22 - 26 janv 2018 (Edmonton)
- Ex UNIFIED RESOLVE: 26 janv - 9 fév 2018 (Valcartier)

FÉVRIER

- Ex VIRTUAL RAM 2018-01: 5 - 16 février 2018 (Edmonton)
- Ex STEELE SCHOLAR: 5- 8 février 2018 (Fernie)
- Ex STEELE CASCADES: 12 - 23 février 2018 (Iquique, Chili)
- Ex STEELE STALINGRAD: 20 février - 2 mars 2018 (Edmonton)

MARS

- Ex STEELE KING: 14 - 15 mars 2018 (Calgary)
- Congés de relâche scolaire: -27 mars - 8 avril 2018
- Commémoration du 100e anniversaire du Bois de Moreuil à Edmonton: 19 - 23 mars 2018 (Edmonton)
- Commémoration du 100e anniversaire du Bois de Moreuil en France: 28 mars - 1er avril 2018 (Moreuil, France)
- Ex STEELE LANCERS: 23 mars - 2 avril 2018 (Royaume-Uni et France)

AVRIL

- Ex REFLEXE RAPIDE: 20 avril - 4 mai 2018 (Wainwright)
- Évaluation des techniques de guerre interarmées: 20 avril - 11 mai 2018 (Allemagne)

MAI

- Ex MAPLE RESOLVE 2018: 13 - 27 mai 2018 (Wainwright)
- Op LENTUS 2018-3: 16 - 23 mai 2018 (Kelowna)
- Ex PRAIRIE STORM: 22 mai - 4 juin 2018 (Suffield)

JUILLET

- Calgary Stampede/Spruce Meadows: 5 - 16 juil 2018 (Calgary)
- Marche de Nimègue: 12 - 24 juil 2018 (Pays-Bas)

JUILLET

- Tournoi de pêche régimentaire: 12 - 13 juil 2018 (lac Pinehurst)
- Concentration régimentaire NIAC: 9 - 26 juil 2018 (Edmonton, Wainwright)
- Tournoi de golf du Cplc: 27 juil 2018 (Edmonton)
- Période des congés d'été: 28 juil - 19 août 2018

AOÛT

- Ex GRIZZLY DEFENDER: 17 - 19 août 2018 (Calgary)
- Cycle des FEC automnales: 21 août - 21 sept 2018 (Edmonton, Wainwright)
- Fête de la famille: 25 août 2018 (Edmonton)
- Op LENTUS 2018-05: 26 août - 12 sept 2018 (Vernon)

SEPTEMBRE

- Ex TOUGH CONTENDER 2018: 5 sept 2018 (Edmonton)
- Ex MOUNTAIN MAN 2018: 6 sept 2018 (Edmonton)
- Ex UNIFIED RESOLVE Part 1: 19 - 28 sept 2018 (Edmonton)
- Course de l'Armée: 21 - 25 sept 2018 (Ottawa)
- Camp de tir régimentaire des FEC: 26 sept - 5 oct 2018 (Wainwright)

OCTOBRE

- Ex STEELE SABRE 2018: 9 - 21 oct 2018 (Wainwright)

NOVEMBRE

- No Stone Left Alone: 5 - 9 nov 2018 (Edmonton)
- Ex VIRTUAL RAM 2018-02: 7 - 22 nov 2018 (Edmonton)
- Ex LYNX DUKE: 19 - 26 nov 2018 (Yakima, États-Unis)
- Soutien de la Coupe Grey: 20 - 25 nov 2018 (Edmonton)
- Semaine de perfectionnement professionnel BLACK HAT: 26 - 30 nov 2018 (Edmonton)

DÉCEMBRE

- Ex RESILIENT STEELE 2018: 3 - 14 déc 2018 (Edmonton)
- Fête de Noël des enfants: 8 déc 2018 (Edmonton)
- Période des congés du temps des Fêtes: 15 déc 2018 - 6 jan 2019

Le SMR Clarke prend charge du parade de Moreuil Wood, Edmonton, AB Credit/source: Cpl Mitchell Blair



La centième anniversaire du bataille de moreuil wood, Moreuil, France Credit/source: Unknown



Esc B, LdSH(RC) en formation dans la maison de combat rapproché. Photographe : CplC Herald Mijares



Le capt Dan Nixon, Esc A, LdSH(RC), lors de l'Ex MAPLE RESOLVE 18, Wainwright, AB. Crédit: 5e GBMC



Le CplC Mark Weir, Esc A, LdSH(RC), lors de l'Ex MAPLE RESOLVE 18, Wainwright, AB. Crédit: 5e GBMC



Tp d'aéronef télépiloté 'Raven', Esc Reco, LdSH(RC), Suffield, AB Photographe: Adj Tom Underwood

Le Prince de Wales (Esc A), LdSH(RC), lors de l'EX MAPLE RESOLVE 18, Wainwright, AB. Photographe: Inconnu



Équipe Nijmegen du LdSH(RC), Edmonton, AB
Credit/source : sgt Alan Rogers



Le cpl Ben Cocker and cpl Scott Fraser, Strathcona Mounted Troop, escadron du commandement et support, LdSH(RC), Edmonton, AB
Credit/source: Unknown Inconnu



Membres de l'esc B, LdSH(RC) montent leur véhicules lors de l'Ex STEELE SABRE 18 Photographe : Inconnu



Membres de l'esc B, LdSH(RC) conduisent une retroaction post exercice lors de l'Ex STEELE SABRE 18 Photographe: Inconnu



Le Cmdt LdSH(RC) et le SMR visitant T-22 au mont Gottfriedsen, Op LENTUS 18-05 Photographe : Cpl Daniel Wynen

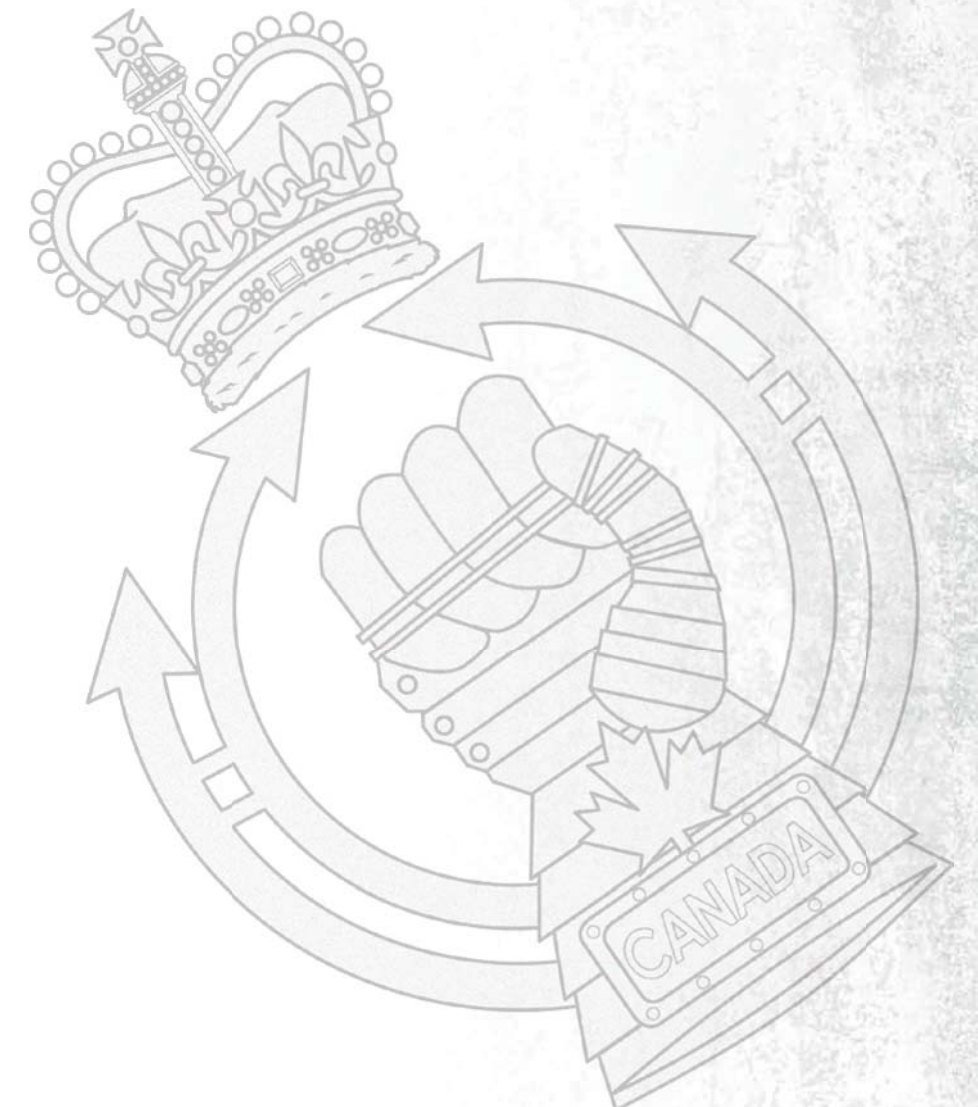
Camp de tir QF du LdSH(RC). Les stagiaires sur le champ de tir, Wainwright, AB. Photographe : Inconnue



Camp de tir QF du LdSH(RC). Wainwright, AB. Photographe : Inconnu



Camp de tir QF du LdSH(RC). Wainwright, AB. Photographe : Inconnu



les mises à jour **des Régiments**

Mise à jour

Mise à jour régimentaire du RCD

maj J.C. Maerz

Au cours des 12 derniers mois, le Régiment a déployé en rotations successives une troupe de reconnaissance blindée en LETTONIE dans le cadre du groupement tactique avancé renforcé de l'opération REASSURANCE, en plus de mettre sur pied l'élément quartier général de la rotation 5 de l'opération UNIFIER. Plusieurs autres petits contingents des Dragoons ont également été déployés en Égypte, en Jordanie, au Koweït, en Irak et au Liban. À tout moment le Régiment comptait plus de 100 soldats déployés sur divers théâtres d'opérations à travers le monde.

Malgré le déploiement de près des deux cinquièmes du Régiment et un calendrier d'instruction chargé au printemps et à l'été, le Régiment a maintenu son dévouement cérémonial à l'histoire du Régiment. En plus des célébrations entourant l'anniversaire de la libération de la ville de Leeuwarden le 15 avril 1945, le Régiment a marqué le passage des fonctions de Col régimentaire du mgen (ret) M. Macdonald au bgén (ret) P. Atkinson. En juin, il y a eu passation de commandement du lcol F. Auld au lcol R. Marois et un nouveau sergent-major régimentaire a été nommé, l'adjc J. Hebert ayant été remplacé par l'adjc J. Leamon. De plus, la famille régimentaire s'est réunie en novembre

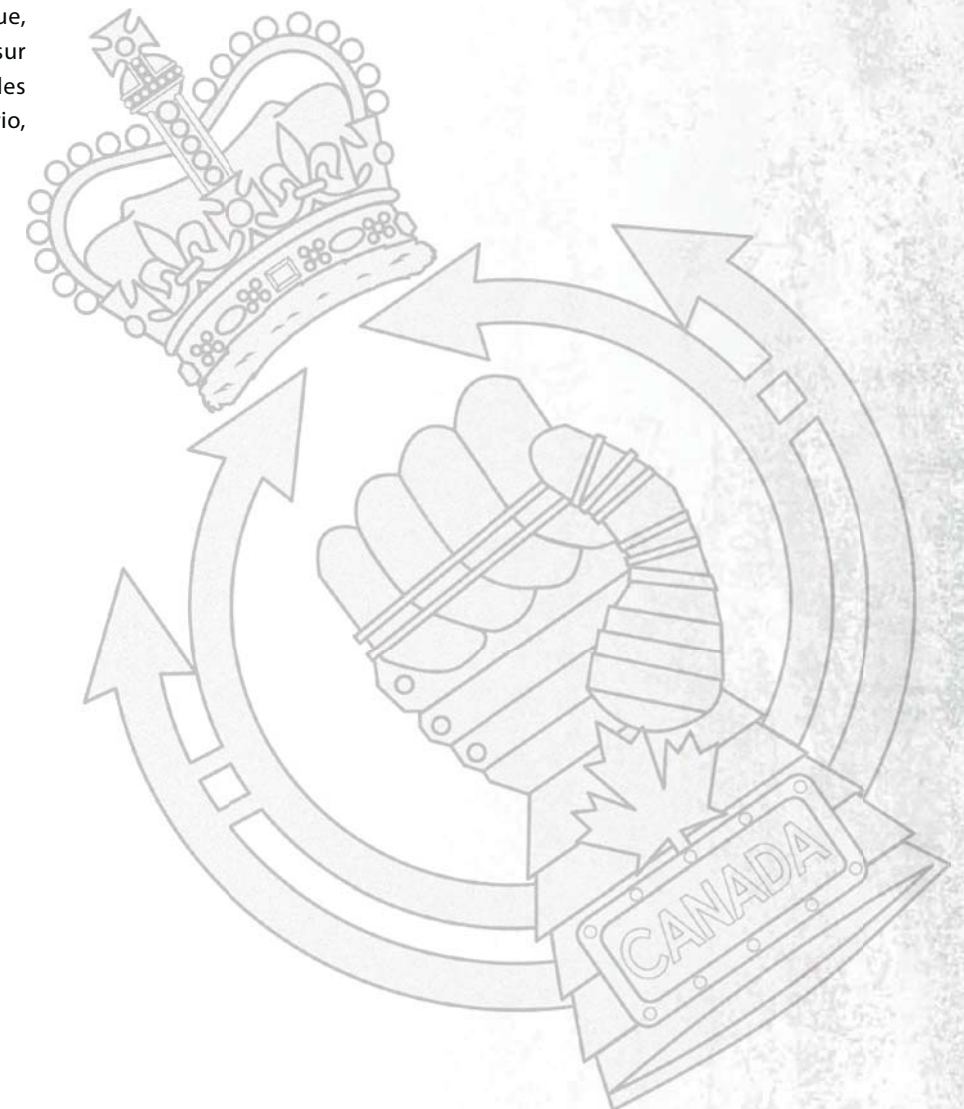
pour célébrer le 118e anniversaire de la bataille de Leliefontein. En plus d'un défilé exceptionnel au cours duquel les Governor General's Horse Guards ont escorté à cheval nos deux Croix de Victoria et le canon de Leliefontein, le Régiment a tenu cette année son premier Gala Leliefontein annuel. Pour les soldats vêtus de leurs plus beaux costumes, cravates ou robes cocktail qui étaient accompagnés de leur partenaire, ce fut une activité inoubliable à assister où ils ont pu danser toute la nuit.

Tout au long de l'automne et de l'hiver 2018-2019, alors que les escadrons ont commencé à reprendre l'instruction à pleine puissance axé sur l'intégration continue du Véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) et du véhicule blindé léger 6.0 (VBL 6.0), l'escadron B a été reconstitué après une année au cours de laquelle ses soldats ont été dispersés pour appuyer divers déploiements internationaux. Parallèlement, les escadrons D et du PCR ont continué de faire évoluer le quartier général du groupement tactique des RCD, en mettant l'accent sur le développement d'un quartier général agile au niveau tactique en mesure de commander un groupement tactique blindé interarmées dans l'ensemble du spectre des opérations. Pour ce qui est des exercices, cette année a été très semblable

aux années précédentes. Les exercices de base WALKING DRAGOON, CHARGING DRAGOON et SABOT DRAGOON ont eu lieu à Petawawa, tandis que l'escadron C a mené CENTURION ARCHER et soutenu COMMON GROUND.

En 2019, le Régiment assumera la direction de l'Unité d'intervention immédiate du 2e Groupe-brigade mécanisé du Canada et entamera le processus du chemin menant au niveau de préparation élevé au cours de l'été. Nous continuerons de nous concentrer sur le maintien de l'intégrité de l'équipage, le soutien de l'identité et de la cohésion de l'escadron, l'élaboration et la validation d'une nouvelle structure de QG de groupement tactique, en plus de mettre fortement l'accent sur l'intégration de notre instruction avec les unités de Rés AC du CBRC, de l'Ontario, du Québec et des Maritimes.

Audace et célérité



Strathcona L'eau, le feu et l'exercice STEELE

Sergeant Rob Kearns
LdSH(RC) RHQ

L'année 2018 s'est avérée encore particulièrement chargée pour les membres du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) [LdSH(RC)], et personne ne voudrait qu'il en soit autrement.

Au printemps, certains membres du LdSH(RC) ont été envoyés en France afin de souligner le centenaire de la bataille du bois de Moreuil (l'une des victoires les plus célèbres du Régiment et l'un des moments déterminants de notre histoire). Dans le cadre de cet événement, les soldats ont eu la chance d'effectuer une visite approfondie du champ de bataille et d'assister à une reconstitution de la « dernière charge de la cavalerie canadienne » par notre propre Troupe montée du Strathcona.

À la suite d'un hiver particulièrement enneigé, le retour en force du soleil a provoqué – trop rapidement pourrait-on dire – la fonte de la neige, ce qui a entraîné l'accumulation d'une importante quantité d'eau. Les membres du LdSH(RC) ont eu l'occasion de se rendre dans la vallée de l'Okanagan, la région vinicole la plus importante de l'Ouest canadien, alors que celle-ci se remplissait rapidement d'eau et que ses nombreux déversoirs de crue et rivières pittoresques atteignaient des niveaux catastrophiques.

Étant donné que les infrastructures et les biens civils étaient en péril, l'Armée canadienne a été appelée à intervenir afin de prévenir les pertes ou les dommages. En tant qu'unité chargée des préparatifs de l'Unité d'intervention immédiate (Ouest) [UII(O)], le LdSH(RC) a été le premier régiment à déployer des troupes dans le cadre de l'opération LENTUS 18-3. Accompagnés des troupes de reconnaissance avancée qui ont été les premières à prendre la route à bord d'un véhicule blindé léger (VBL) 6.0, de trois véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP), d'un Bison et de quelques camionnettes, les soldats du LdSH(RC) ont traversé les Rocheuses pour arriver tard dans la nuit à Kelowna, en Colombie-Britannique – leur résidence temporaire. Après avoir passé environ neuf jours à construire des structures de sacs de sable grandioses afin de protéger des maisons qui valaient des millions de dollars et des infrastructures essentielles, nos troupes fatiguées ont repris la route afin de rentrer chez elles.

Après un printemps extrêmement pluvieux, nos soldats attendaient avec impatience de passer des vacances d'été chaudes et ensoleillées, agrémentées de bières dégustées sur un patio et d'excursions à la plage. Cependant, à la fin des longues journées d'été, l'air est devenu épais et brumeux, et on pouvait sen-

tir une odeur familière de fumée dans l'air. Comme si la nature voulait punir les membres du LdSH(RC) d'avoir fait un travail trop minutieux pour vaincre les inondations plus tôt dans l'année, des feux de forêt ont commencé à faire des ravages dans toute la province de la Colombie-Britannique. Une fois de plus, le LdSH(RC), en tant qu'unité chargée des préparatifs de l'UII(O), a traversé les Rocheuses vers l'Ouest, cette fois à bord d'une flotte de camionnettes, afin de mettre sur pied son quartier général dans le Camp des cadets Vernon et d'établir un autre camp satellite à Merritt. Dans le cadre de l'opération LENTUS 18-05, il fallait plusieurs heures pour traverser la zone d'opérations du LdSH(RC) : on devait sillonner des chaînes de montagnes, des vallées fluviales et des petites poches d'infrastructures urbaines. Les incendies faisaient rage plus que jamais, et les journées se sont avérées longues et épuisantes pour tous les militaires valides qui se succédaient devant la ligne d'arrêt. Grâce à leur travail acharné, à leur persévérance et à un peu d'aide de Dame Nature, les niveaux de danger du feu ont lentement commencé à diminuer. Au fur et à mesure que des membres de la Première réserve arrivaient, une compagnie de réserve a été mise sur pied afin de prendre la relève du LdSH(RC) et de permettre à nos troupes fatiguées, sales et une fois de plus victorieuses de rentrer chez elles.

À la suite d'un long été, il était temps de concentrer de nouveau nos efforts sur nos compétences de soldat. Les mois d'automne signifient toujours deux choses pour les membres du LdSH(RC) : le camp de tir lié à la fonction essentielle de combat (FEC) et l'exercice STEELE SABRE. Le personnel du quartier général régimentaire, et plus particulièrement l'adjudant de tir du Régiment, a coordonné le camp de tir lié à la FEC et a contribué au maintien d'un rythme élevé au

champ de tir 16, à Wainwright, en permettant à un nouveau groupe de canoniers d'obtenir leur qualification liée à de multiples plateformes et chargeurs de chars. Le camp de tir lié à la FEC a été un autre franc succès pour le LdSH(RC), qui a eu l'occasion de faire étalage de ses capacités avec les chars Leopard, les VBL et les VBTP en les faisant tous tirer en même temps; même le commandant du 1er Groupe-brigade du Canada et le commandant du Régiment ont effectué quelques tirs depuis leur VBL 6.0.

À la suite du camp de tir lié à la FEC, les membres du LdSH(RC) ont pris part à l'Ex STEELE SABRE, qui permet aux escadrons d'effectuer un entraînement tactique en temps réel et sans munitions au niveau de la troupe. Des troupes motivées composées de jeunes soldats tenaces, d'officiers ambitieux et de sous-officiers supérieurs aguerris au combat ont participé à l'Ex STEELE SABRE, créant ainsi une « formule gagnante » en matière d'efficacité. La furtivité était le mot d'ordre, et les membres du quartier général régimentaire ont remporté la palme. L'indicatif d'appel zéro se trouvait au fond des bois, sous des couches de fil de fer et de dispositifs de sécurité. Par conséquent, il était impossible de dormir dans des tentes, et les troupes se sont reposées volontiers dans les tranchées de lancement et les « houchies ». Des sentinelles protégeaient la cache 24 heures sur 24, et le seul son qui émanait de l'orée du bois était le faible écho des indicatifs d'identification d'un réseau constamment émis par la radio. Puisque des postes convoités étaient en jeu dans le cadre de cet exercice, chaque soldat était poussé à donner le meilleur de lui-même. Cette année, les semaines passées sur le terrain ont semblé à la fois trop courtes et trop longues, mais comme c'est le cas pour tous les exercices en campagne, elles ont culminé en une grande « fête » (smoker) dans le hangar de chars anciennement occupé

par le personnel responsable de la Simulation des effets des armes canadiennes (SEAC). Le fait de vivre des exercices aussi exigeants mène à des célébrations d'autant plus festives.

Les activités courantes de la garnison ont repris, et le rythme n'a jamais ralenti pour les membres du LdSH(RC) qui ont fourni un soutien lié aux multiples priorités de la 3e Division du Canada et du 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada, aux exercices informatiques et à la Coupe Grey. Profitant d'un temps mort, le Régiment a souligné la semaine des bérets noirs (Black Hat week) avec style en organisant une semaine de perfectionnement professionnel et l'Ex RESILIENT STEELE juste avant la période de congé de Noël. Après avoir bravé un autre hiver rigoureux dans l'Ouest canadien, les membres du LdSH(RC) sont prêts à répondre aux prochaines demandes d'assistance dans le cadre de l'opération LENTUS et à commencer un autre cycle d'instruction printanière à rythme élevé.

les mises à jour des Régiments

Améliorer les capacités et les compétences des équipages de Leopard 2 canadiens

Maj James Anderson
OC B Sqn, LdSH(RC)

Lt A.R Fenton
2IC B Sqn, LdSH(RC)

Bien que le rôle du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) va au-delà des blindés lourds au sein du 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada (1 GBMC) et des FAC en général, son nom reste avant tout associé à l'arme blindée et au Leopard 2. En tant que seule unité responsable de la mise sur pied de la force des escadrons de chars deux années sur trois, et fournissant occasionnellement les véhicules la troisième année, il n'est pas difficile de comprendre que lorsque vous parlez de blindés canadiens, vous parlez généralement des Strathcona.

Maintenance. Le mot maintenance est à la fois une malédiction et une bénédiction lorsqu'on parle de chars d'assaut. Alors que la plate-forme du Leopard 2 entre dans sa douzième année de service au sein des FAC, il est devenu une priorité au niveau de l'Armée de terre de s'assurer qu'au moins un escadron de chars entier soit opérationnel pour chaque itération d'instruction collective de niveau 5+. Cette instruction prend habituellement la forme de l'exercice MAPLE RESOLVE mené au Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (CCEM) de Wainwright, en Alberta. Le fait d'être tankiste vous donne une appréciation particulière pour les métiers de soutien néces-



Les auteurs devant un char du 29e Régiment.

saires au bon fonctionnement du parc de Leopard. Sans les hommes et les femmes qui s'occupent de la maintenance de nos véhicules, aucun char d'assaut ne pourrait sortir de notre enceinte, et encore moins être à la pointe du fer de lance des manœuvres effectuées dans la zone d'entraînement de la BFC Wainwright.

La capacité d'obtenir les pièces nécessaires, de trouver des techniciens de véhicules ou un pont roulant de libre est primordiale pour garder un escadron de chars en mouvement. Cette année, le LdSH(RC) a pris des mesures importantes dans ces trois domaines. Grâce aux pièces qui commencent à circuler plus rapidement dans le système, de même qu'à un plus grand nombre de techniciens de véhicules affectés à l'unité (temporairement réaffectés au sein du 1 GBMC), et la capacité d'utiliser certaines baies de maintenance du nouveau bâtiment des véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP) de la Base des Forces canadiennes Edmonton, nous avons plus que triplé le nombre de chars pouvant être maintenus simultanément.

Le projet d'outils de mobilité tactique (OMT) a atteint sa vitesse de croisière en

2018 avec à son apogée la livraison de nouveaux rouleaux et charrues de déminage à l'enceinte du LdSH(RC). Le projet OMT est maintenant presque terminé et l'opération de ces outils est à nouveau enseignée aux membres d'équipage dans leur cours de C et M.

En 2019, il semble étrange de penser qu'au début des années 2000, il était sérieusement question de priver les Forces armées canadiennes (FAC) de leur capacité en matière de chars et de les remplacer par une plate-forme à roues, non éprouvée, à tir direct. N'eut été du besoin immédiat d'une plate-forme lourde de tir direct en Afghanistan en 2006, les capacités de tir direct des FAC auraient été très différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Une capacité essentielle de tir direct devient de plus en plus importante à mesure que nous continuons d'entraîner l'Armée de terre à faire face à des menaces classiques, de force presque égale et supérieures. Avec l'introduction du VBPT dans les régiments blindés de la Régulière et de la Réserve partout au Canada, le besoin d'un appui-feu direct est extrêmement important. Les escadrons de reconnaissance ont identifié



Des Leopard 2 des escadrons A et B du LdSH(RC) se préparant à une séance de tirs de nuit lors du camp de tir régimentaire de 2018 à la BFC Wainwright, en Alberta.



Soldats des escadrons B et de reconnaissance réunis en AAR après un assaut à tir réel de niveau 3 réussi pendant l'ex-STEEL SABRE 2018 mené à la BFC Wainwright, en Alberta.



Leopard 2 de l'Escadron B tirant à un polygone de tir réel de niveau 3, avec un VBPT silhouetté au premier plan.

leur manque de puissance de feu et de blindage comme un risque important lorsqu'ils se retrouvent exposés à des chars T72-B et T90 déployés par l'adversaire sur les lignes de front. Ce problème a entraîné un changement de dynamique dans le groupement des unités blindées sur le champ de bataille et les chars sont maintenant regroupés avec les escadrons de reconnaissance dans le but de fournir à nos frères « furtifs » le gros bout du bâton sur lequel ils peuvent s'appuyer au besoin.

Avec l'augmentation des tensions partout dans le monde et la résurgence en Europe de tendances rappelant la guerre froide, le besoin d'une plate-forme blindée à tir direct est plus grand que jamais. Les chars d'assaut continueront d'être le fer de lance des opérations classiques et pourraient même commencer à jouer un rôle encore plus prononcé ou assurer une coordination avec les escadrons de reconnaissance. Peu importe ce que l'avenir nous réserve, les chars d'assaut continueront sans aucun doute à montrer la voie.

L'intégration du véhicule de patrouille blindé tactique : une approche fondée sur les points forts

2Lt Tom Clackson
Tp Ldr, Recce Sqn,
LdSH(RC)

Lt Andrew Kelly
2nd Tp Ldr, Recce Sqn,
LdSH(RC)

Depuis deux ans, l'Escadron de reconnaissance du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH(RC)), utilise le Véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) dans le cadre d'opérations classiques de reconnaissance des forces de manœuvre terrestres (RFMT). L'intégration du véhicule a présenté des défis uniques, et la meilleure façon d'optimiser son utilisation dans un rôle RFMT domine maintenant notre approche. Dans l'incorporation des plateformes VPBT, Coyote et VBL 6, nous avons d'abord tenté de conserver autant que possible notre structure ORBAT traditionnelle. L'appariement du VPBT avec des plates-formes

armées du canon de 25 mm a donné des résultats mitigés mais néanmoins intéressants, donnant lieu à différents défis. Des essais supplémentaires avec des troupes constituées à 50 % de VPBT et 50 % de plates-formes armées du canon de 25 mm ont également donné des résultats contradictoires. Nous avons testé ces configurations lors de plusieurs exercices de brigade et d'interopérabilité ainsi qu'avec nos alliés du Royaume-Uni à Suffield.

En raison de sa taille imposante et de sa configuration à quatre pneus au lieu de six, l'utilisation du VPBT était parfois difficile pour les équipages expérimentés en



Derniers préparatifs de pré-déploiement de VPBT et de G-Wagon avant l'Ex PRAIRIE STORM 2018, à Suffield, en Alberta. Photo – Slt Thomas M. Clackson



VPBT enlisé dans une rivière fictive auparavant traversée avec succès par tout un GT et un G-Wagon. Photo – Slt Thomas M. Clackson



VPBT du LdSH(RC) dans le secteur d'entraînement Suffield pendant l'Ex PRAIRIE STORM. Photo – Slt Thomas M. Clackson

terrain complexe. Notre principale préoccupation était la mobilité, ce qui a été mis en évidence par l'absence de moyens de récupération; la masse du véhicule limite en effet sa capacité d'auto-récupération là où les équipages avaient l'habitude de passer avec le Coyote. Comme tout le monde le sait dans le Corps blindé, il y a déjà une pénurie de matériel de récupération lourd qui, combinée à une capacité réduite d'auto-récupération, limite considérablement les terrains dans lesquels nous pouvons utiliser le VPBT. Ce qui fait que les mouvements du VPBT étaient restreints et qu'il est difficile à dissimuler autant pendant les opérations mobiles que statiques. Nous commençons donc à mieux comprendre les caractéristiques du VPBT et nous avons arrêté de tenter de l'utiliser comme remplacement équivalent du Coyote, nous concentrant plutôt

sur ses points forts inhérents.

Les carences du VPBT en termes de capacité tout-terrain et de dissimulation sont compensées par son utilisation sur route. La plate-forme se démarque en effet dans des tâches telles que les points de contrôle de véhicules, la sécurité locale, l'escorte de convois, et excelle dans les tâches menées en étroite collaboration avec les soldats à pied. Le poste de tir télécommandé fournit une puissance de feu respectable contre des objectifs à courte et moyenne portée, ce qui le rend idéal pour la protection des forces à distance. De plus, l'espace de rangement supplémentaire du véhicule offre la souplesse nécessaire pour transporter la plate-forme du système aérien miniature téléguidé (MUAS) Raven, et le cas échéant offrir le transport VIP.



VPBT enlisé dans une rivière fictive auparavant traversée avec succès par tout un GT et un G-Wagon. Photo – Slt Thomas M. Clackson

L'escadron de reconnaissance du LdSH(RC) a examiné la possibilité d'affecter certains VPBT à nos détachements de MUAS Raven comme unique véhicule de déploiement. Ils ont été intégrés en tant qu'élément de reconnaissance mobile et en profondeur, déployés au centre derrière deux ou trois troupes de constitution classique, offrant ainsi une certaine souplesse. Chaque VPBT du détachement MUAS comprenait cinq membres d'équipage; les soldats supplémentaires jouaient les rôles de commandant et d'opérateur de détachement Raven. Il était particulièrement important de voir comment on pouvait faciliter la conduite d'opérations de ratissage MUAS stationnaires et en déplacement dans le cadre d'une reconnaissance de secteur, d'une marche à l'ennemi ou d'un retardement. Bien que ce rôle ait effectivement réorienté certains VPBT en faveur d'une approche basée sur la surveillance aérienne, celui-ci a permis de voir les points forts de la plate-forme et de les amplifier; l'équilibre sera finalement basé sur les troupes affectées à une tâche, les VOR et les restrictions d'effectifs. Les premiers exercices d'essai se sont avérés un succès et ont offert aux membres de l'escadron de reconnaissance l'occasion de réfléchir sur les capacités du VPBT dans des rôles non orthodoxes.

C'est peut-être l'une des principales leçons que les membres du Corps blindé, opérateurs et planificateurs doivent tirer : le VPBT ne sera aussi efficace que nous le lui permettons. La reconnaissance blindée s'orientant vers l'inclusion de plates-formes de surveillance aérienne et à longue portée, le VPBT a le potentiel de devenir un atout complémentaire efficace dans ce rôle RFMT. Nous devons tous nous efforcer de mieux comprendre les points forts du véhicule pour nous assurer qu'il sera utilisé avec succès à mesure que nous progressons.

les mises à jour des Régiments

Un entraînement stimulant et réaliste pour les membres du The Sherbrooke Hussars

capt Jean-François Wehrung
The Sherbrooke Hussars

L'année 2017-2018 a été placée sous le signe de l'instruction individuelle au sein du régiment. Ainsi nous avons mené de front une formation de chef d'équipage blindé de reconnaissance, deux cours de conducteur de véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) et deux d'opérateur SAT de VBTP. L'entraînement collectif pour l'année 2018-2019 a été effectué hors base.

Nous avons donc choisi de débiter l'entraînement au niveau de patrouille pour les deux premiers GPE puis de conclure au niveau de troupe. L'objectif était de

renforcer l'efficacité et la cohésion de nos patrouilles afin d'assurer une base solide pour développer nos troupes.

Ainsi, durant l'exercice HUSSARS DÉBUTANT, le premier exercice automnal, nous avons basé l'entraînement sur des plateaux au niveau de patrouille. Nos membres ont donc mis en place des postes de contrôle de circulation (PCC) et de véhicules (PCV), des exercices d'évacuations médicales en partenariat avec le 52e Ambulance de Campagne (extraction de blessés des véhicules VBTP), ainsi que la défense de points vitaux.



Les personnalités civiles et militaires escortées reçoivent le breffage de l'officier responsable du convoi juste avant le départ pour l'aéroport de Sherbrooke. Des bâches ont été déployées entre les véhicules pour dissimuler les activités. Compton le 25 novembre 2018



Entraînement de troupe pour les réactions sous contact durant une escorte de convoi - Compton, le 24 novembre 2018

Nous avons continué notre développement avec l'exercice HUSSARS AGUERRI, le deuxième exercice automnal, lui aussi basé sur des plateaux au niveau de patrouille. Tout d'abord, nos membres ont effectué des reconnaissances d'itinéraires, puis un plateau consacré au poste d'observation et un autre sur la reconnaissance CBRN. Enfin, ils ont pu faire de la reconnaissance de zone.

Durant l'exercice HUSSARS ENDURCI, nous avons réalisé l'escorte de personnalités politiques de notre région. Il s'agissait principalement de Steve Lussier, maire de Sherbrooke, Sylvie Lapointe, mairesse de Cookshire, Bernard Vanasse, maire de Compton, Pierre-Luc Dusseault, député fédéral de Sherbrooke. Ils

jouaient leur propre rôle au sein de cet exercice. Notre objectif était de les mener à destination pour qu'ils entreprennent des négociations de cesser le feu avec l'ennemi.

Le trajet d'une longueur de 50 km comprenait plusieurs contacts (5) et a fourni un challenge motivant aux membres de notre régiment. Ainsi, la présence de membres du 52e Ambulance de Campagne a permis de réaliser une extraction de blessés d'une zone de combat. Nous avons également reçu le support du 35e régiment de transmission (Esc de Sherbrooke) pour déployer le poste de commandement.



Entraînement hors base, la diversité et la qualité des terrains a permis de livrer aux membres du régiment des entraînements stimulants et réalistes - Cookshire-Eaton, le 28 octobre 2018



Évacuation médicale en partenariat avec des membres du 52^e Ambulance de Campagne-Cookshire-Eaton le 27 octobre 2018

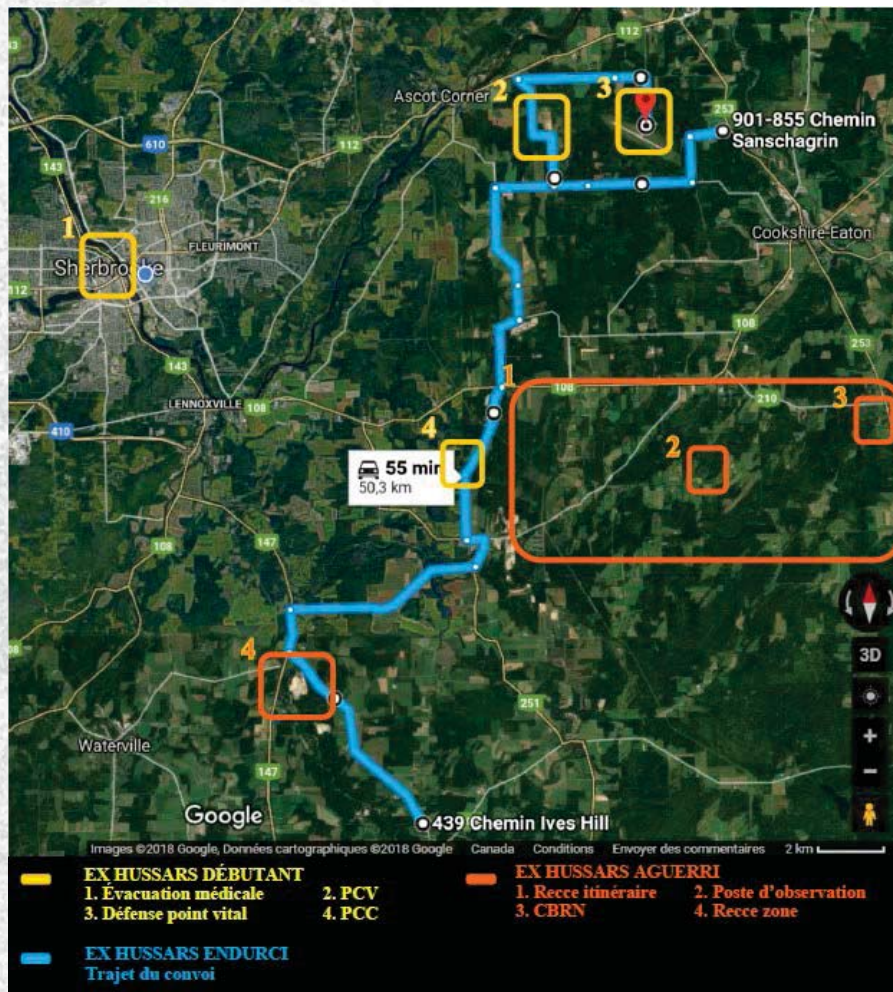


Membre blessé extrait d'un VBTP – Sherbrooke, le 29 septembre 2018

« Cet entraînement a été un succès et tous les objectifs ont été atteints. Les membres ont grandement apprécié la présence des élus locaux pour l'escorte ce qui a grandement augmenté le réalisme de l'entraînement. Les membres ont ainsi pu développer leurs aptitudes dans un environnement réaliste et stimulant, et ce, dans leur région. » maj Samuel Beaudette, commandant de l'Escadron A du The Sherbrooke Hussars.

Au terme de l'automne, nous avons pu constater que non seulement les présences des membres ont été constantes tout au long de la saison (de 61 à 63 membres), et qu'en plus leur motivation a été particulièrement élevée.

Enfin, le LCol Éric Beaudoin, commandant du The Sherbrooke Hussars, dresse un premier bilan de cette saison d'entraînement : « La participation des personnalités politiques a permis de mobiliser les médias locaux - dont Ici Radio-Canada et de faire rayonner notre régiment dans la région. Ainsi au 18 décembre 2018, nous avons déjà atteint notre cible de recrutement. »



Carte représentant les différents lieux d'entraînement du The Sherbrooke Hussars pour l'automne 2018.

les mises à jour des Régiments

L'année 2018 du 1^{er} Hussars

slt 1 J. R.W. Damstra
1^{er} Hussars

L'année 2018 a été productive pour le 1^{er} Hussars (1H). Le régiment a eu droit à un cycle d'entraînement complet de défilés hebdomadaires à ses garnisons de London et de Sarnia, en Ontario, ainsi qu'à des exercices de fin de semaine une fois par mois dans les secteurs de municipalité rurale et dans les bases des Forces canadiennes locales. Les troupes du Hussars ont perfectionné diverses normes individuelles d'aptitude au combat, techniques de campagne, opérations nationales et tâches de reconnaissance blindée. Le point culminant des activités d'entraînement a été un exercice de brigade d'une semaine, l'exercice ARROW-HEAD SHEILD 18, au Camp Grayling, au Michigan.

Pendant ce temps, le 1st Hussars a envoyé trois militaires outre mer en affectation à des opérations. Le maj C. van den Berg a été déployé en Afghanistan à l'Op ADDENDA; le lcol B. Schied a été déployé à Dubaï à l'Op IMPACT; et le cplc D. Reckman a été déployé en Lettonie à l'Op REASSURANCE.

Le 1H a aussi connu une année bien remplie sur le plan des cérémonies. En raison du déploiement du lcol Schied au printemps, le régiment a dû devancer la cérémonie de passation de commande-

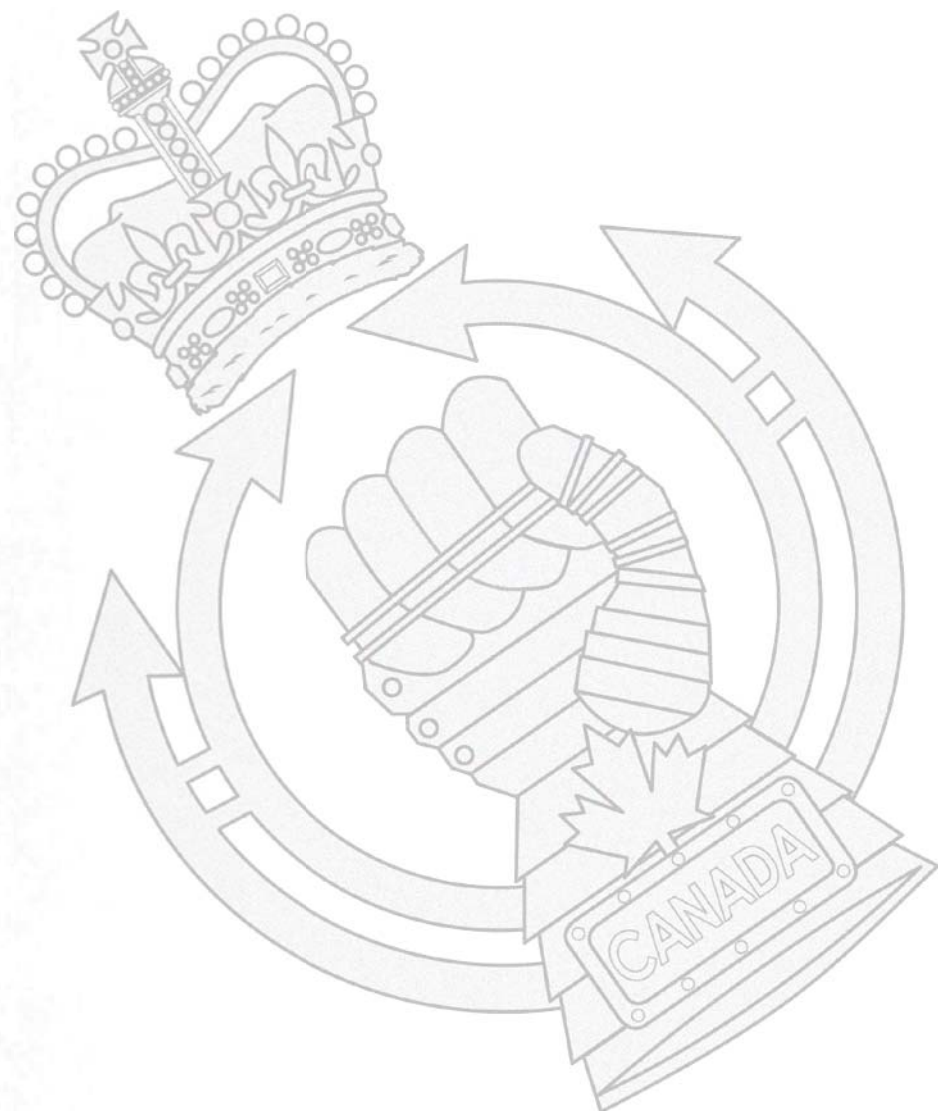
ment prévue en septembre au 21 avril 2018. Le lcol Allan Finney a pris le commandement du 1st Hussars dans le cadre d'un défilé officiel à sa garnison de London. Le régiment et la communauté ont célébré les commandants arrivants et sortants lors d'un dîner officiel ce soir là au foyer historique du régiment, à l'hôtel Delta London Armouries au centre ville de London.

Plus tard durant l'année, le nouveau commandant du 1H a dirigé la troupe de cavalerie du régiment lors d'un voyage historique en France en vue d'une expédition de cavalerie commémorative centenaire de la poursuite jusqu'à Mons. En septembre 2018, sept militaires de la troupe de cavalerie du 1^{er} Hussars se sont joints à plus d'une soixantaine d'autres de partout dans le monde pour participer à cette expédition centenaire. Cette expédition retraçait le dur périple que les forces alliées ont effectué pour repousser les Allemands de Cambrai, en France vers Mons, en Belgique, le long du front de l'Ouest, durant les 100 derniers jours de ce violent conflit. Ce voyage fut un immense succès pour tous les participants ainsi qu'un grand moment de l'année pour le régiment.

Enfin, afin de célébrer une année d'entraînement longue et ardue de même

que plusieurs événements importants pour le régiment, le 1er Hussars s'est réuni à notre garnison de Sarnia à l'occasion du dîner annuel du temps des Fêtes des soldats. Une journée d'entraînement et d'activités sportives, suivie d'un festin de Noël traditionnel servi par les officiers et les sous officiers Hussars aux troupes qui l'avaient bien mérité, a conclu cette année 2018 pour le 1H. Le régiment s'est retiré pour la période des Fêtes afin de refaire le plein et de se ressourcer en vue d'une excellente année 2019.

Hodie non cras



les mises à jour des Régiments

L'année 2018 du King's Own Calgary Regiment (CBRC)

Icol C.W. Hunt
cmdt

Grâce à l'initiative de Renforcement de la Réserve de l'Armée, l'année 2018 marque une croissance exceptionnelle pour le King's Own. La décentralisation du recrutement au Manège militaire au cours des deux dernières années a permis au régiment d'augmenter ses effectifs d'environ 50 soldats et d'atteindre 180 militaires, tous grades confondus. Trois véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP) sont arrivés au printemps dernier, ce qui a permis d'attirer de nouvelles recrues et de ne pas perdre de membres actifs. Le nouveau programme d'emploi d'été à temps plein (EETP) est un grand succès et quelque 55 soldats du régiment se sont inscrits à un emploi à temps plein pour au moins une partie de l'été. Ainsi, de nombreux soldats ont pu suivre des cours de qualification militaire de base, de qualification militaire de base (Terre), de qualification d'équipage blindé de base ou de formation de conducteur ou d'artilleur de VBTP pendant la saison estivale. Le programme EETP est un élément clé du Renforcement de la Réserve de l'Armée et permet à notre régiment de former beaucoup plus de soldats, et ce, à un rythme accéléré par rapport aux dernières années.

La présence du King's Own a été très remarquée lors du défilé du Stampede de Calgary. Nous avons déployé deux VBTP et le kiosque de recrutement de la Réserve était occupé durant tout l'événement. Le Régiment a organisé de nombreuses autres activités de relations publiques et de recrutement tout au long de l'année. Outre ces activités, le King's Own a affecté cinq soldats au contingent de la 3e Division du Canada pour combattre les feux de forêt près de Princeton, en Colombie-Britannique. Les soldats sont repartis à la mi-septembre.



Le Sgt Ryan Lincoln au cours de tireur du RWS

Le King's Own a poursuivi cette année une étroite collaboration avec ses homologues du Corps blindé royal canadien (CBRC) en organisant l'exercice KING'S COMMAND en janvier 2018. Cet exercice avait pour but d'accomplir des tâches relatives aux troupes au sein d'un escadron mixte comprenant des équipages de VPBT du King's Own et du South Alberta Light Horse (SALH), ainsi qu'un équipage de chars du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH(RC)). En août 2018, le King's Own organisait un exercice tactique sans troupes (ETST) auquel ont participé le LdSH(RC), le SALH et des unités du 41e Groupe-brigade du Canada (41 GBC). Lors de l'ETST, on a analysé plusieurs problèmes tactiques et

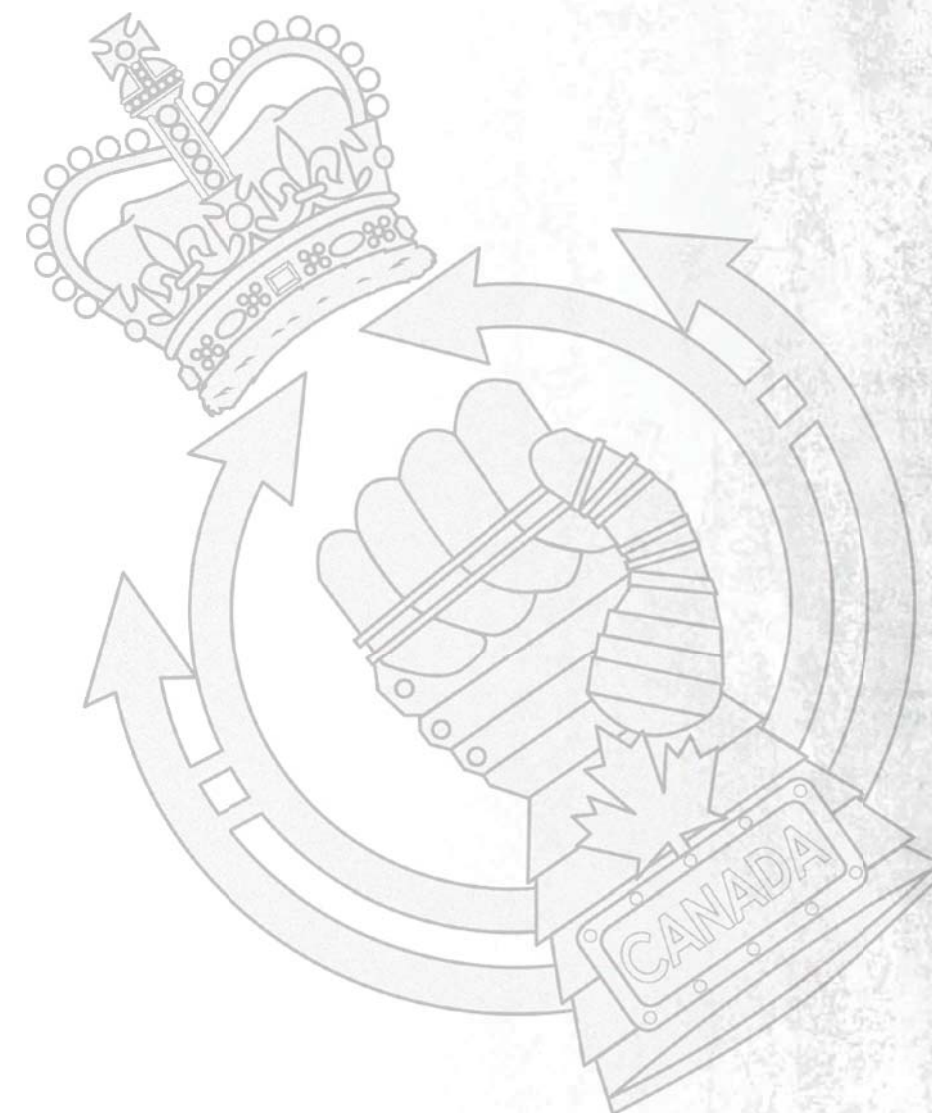
relatifs au maintien en puissance qu'un escadron de reconnaissance mixte peut rencontrer durant la progression de la brigade. Nous avons effectué des visites sur place à diverses positions clés entre Nanton et Okotoks, dans le sud de l'Alberta. Le King's Own a aussi envoyé une patrouille blindée de reconnaissance à l'exercice STEELE SABRE du LdSH(RC), en octobre 2018. En plus de former des troupes blindées, le King's Own a aussi vu la Compagnie des activités d'influence (Cie AI) du 41 GBC être affectée au commandement opérationnel du Régiment. La Cie AI du 41 GBC a organisé des cours d'AI pour les militaires du 41 GBC et a appuyé l'instruction menant à un niveau de préparation élevé de la 3e Division

du Canada. La Cie AI du 41 GBC faisant partie du King's Own, nos équipages de VPBT ont commencé à travailler en étroite collaboration avec les équipes d'AI. Elles élaborent des tactiques, techniques et procédures (TTP) pour expliquer comment une patrouille blindée peut aider une équipe d'AI à se déplacer en toute sécurité sur un champ de bataille. Nous mettrons ces TTP à l'épreuve en 2019 lorsque le Régiment formera une troupe blindée de reconnaissance pour appuyer le niveau de préparation élevé de la Cie AI de la 3e Division du Canada pendant l'exercice MAPLE RESOLVE.

EN AVANT!



KO CALG R déc 2018



Mise à jour
et discussions du corps

Le Corps blindé en 2020 : À la recherche d'une identité ; constats et pistes de solutions

maj Pascal Croteau
Cmdt esc des normes ÉCBRC
major du Corps CBRC

Depuis mon arrivée à l'école blindée de Gagetown en 2018, j'ai été plongé dans les dossiers stratégiques de l'Armée canadienne (AC) et du Corps blindé. En plus d'être cmdt de l'escadron des normes, j'ai comme tâche secondaire d'être le major du Corps. Je siège régulièrement sur des groupes de travail et j'ai souvent le privilège de représenter le Corps Blindé Royal Canadien (CBRC/RCAC) au niveau l'AC. Lors de ces rencontres, j'ai constaté que le CBRC est confronté à de nombreux défis structurels et identitaires.

Mes premières constatations n'ont pas été positives et m'ont profondément heurté au cœur de mon identité militaire et de blindé. Ce « reality check » m'a motivé à poursuivre ma réflexion afin de cerner les problématiques et de voir comment nous pourrions améliorer la situation et trouver des solutions aux problèmes du Corps. Voulant rehausser l'analyse et ma compréhension des enjeux, j'ai décidé d'impliquer un maximum de personnes dans ce cheminement en plus de me servir des jeunes cerveaux brillants de mon escadron. Ces mêmes constatations ont également été observées par le major Blaise Saint Amour, ancien G3 production (calendrier national) au CIC de Gagetown et maintenant cmdt de

l'escadron C au RCD. Tous les deux, mais dans deux sphères différentes soit dans la génération de la force (Recrutement, G1 de l'armée, AMOR, la BTL; liste des gens no n-formée en attente, instruction individuelle) ou soit dans le développement des capacités, nous en sommes venus aux mêmes constats et qu'il était de notre devoir professionnel de tenter d'informer le plus de gens sur les problématiques de notre métier ainsi que d'apporter des ébauches de solutions. C'est dans ce contexte que le major Saint Amour et moi, avons passé d'innombrables heures à discuter de la santé de notre métier afin de redresser la situation. Le but du présent texte n'est pas d'aborder le côté recrutement, formations et rétention qui à eux seuls nécessiterait un article à part entier mais bien de se concentrer sur la structure du Corps et comment relever les défis devant nous. Nous croyons sincèrement que le Régiment pourrait jouer un rôle important en initiant et en faisant la démonstration de l'efficacité de certains changements.

Pour bien comprendre la situation, il a fallu revoir l'histoire du Corps depuis la fin de la 2e Guerre mondiale et nous avons dû effectuer une analyse de mission approfondie sur le rôle du Corps au sein des FAC et de l'AC. Nous avons finalement orienté nos réflexions sur la question

fondamentale : Est-ce que les unités blindées sont structurées de façon à pouvoir effectuer les tâches assignées au CBRC ? Le but de cet essai est de vous faire un résumé de cette analyse, de générer des réflexions et provoquer des discussions. Ultimement, nous espérons pousser le Corps à se regrouper et trouver des solutions collectivement. Nous souhaitons exposer la réalité perçue par l'équipe aux normes de l'ÉCBRC, mais aussi par plusieurs de nos officiers et sous-officiers occupants des positions clés au sein des FAC.

Nous vous proposons donc un tour d'horizon sans filtre, sans « buzz word » et sans prétention. Cet essai ne vise, ni des personnes, ni des organisations en particulier. Il porte sur des problèmes systémiques. La première étape dans la recherche de solutions, est d'admettre qu'il y a des problématiques. Certains de ces problèmes affectent l'ensemble des FAC, d'autres sont spécifiques au Corps. Cette réflexion est maintenant nécessaire puisque certains de ces problèmes risquent de devenir endémiques. À terme, nous souhaitons que la réflexion permette d'actualiser le rôle de l'arme blindée au sein de l'AC et s'inscrit dans une série de groupes de travail qui auront lieu au courant de l'année et qui impliqueront toutes les unités. Notre raisonnement est basé sur l'ouverture d'esprit et la volonté de regarder ce que l'on fait avant de discréditer une plateforme ou un IPO.

ÉNONCÉ DES PROBLÉMATIQUES

1-Contexte historique et stratégique

Les problématiques identitaires du Corps ont débutées avec le démantèlement du bloc soviétique, mais elles ont été accentuées par le vacuum post-Afghanistan et par le retour à l'entraînement pour une guerre conventionnelle. En effet, pendant plus de 10 ans, le Corps a déployé des escadrons de reconnaissance et de

chars en Afghanistan. Les dix années de l'Afghanistan ont touché une génération de militaires et se sont s'avérées positives pour le Corps; Entraînements très spécialisés en contre-insurrection, achat de nouveaux chars en 2006, financement quasi-illimité pour les Forces opérationnelles (FO), expérience de combat, etc. Bref, ce fut période grisante et excitante pour les régiments. Par contre, si on analyse froidement la situation, en mettant

Cet essai ne vise, ni des personnes, ni des organisations en particulier. Il porte sur des problèmes systémiques.

nos expériences personnelles de côté, on réalise que la guerre en Afghanistan a projeté le Corps dans sa crise identitaire et structurelle actuelle. Elle a également transformé les régiments en générateurs de forces pour les fantassins, nous empêchant ainsi d'assumer le leadership des Groupements tactiques au combat.

La mission en Afghanistan a permis d'acquérir de l'expérience de combat de faible intensité mais a altérée notre vision des opérations conventionnelles telles que l'échelle de grandeur d'une FO, les limites et contraintes de nos capacités de tir direct et de communication, la compréhension des priorités d'attribution de ressources et les concepts de maintien

en puissance pour nommer que ceux-là. La compréhension des réalités tactiques et opérationnelles de combattre un ennemi détenant des capacités égales ou supérieures aux nôtres s'est érodée au cours des 20 dernières années. Il en résulte qu'un nombre significatif d'officiers et sous-officiers comprennent mal le rôle doctrinaire de l'arme blindée et la manière de nous utiliser. Pour plusieurs d'entre-eux, notamment les fantassins, les chars sont désormais une arme de support. La mission afghane par la nature du terrain et du type d'ennemi, a mis l'arme blindée dans un carcan d'un km carré au service des fantassins. En gros, la force blindée est l'arme de choix des fantassins pour les aider à tenir le terrain alors que notre ADN est complètement à l'opposée. Cette tendance est toujours présente alors qu'on attache les escadrons blindés aux cibles d'infanterie avec une « laisse » les empêchant ainsi de manœuvrer, de créer l'effet de choc, de poursuivre, de contre-attaquer, d'exploiter, bref, de faire son travail. Le retour aux opérations conventionnelles a démontré clairement depuis la perte de leurs capacités anti-char à longue portée (mobile) que l'infanterie mécanisée n'a pas assez de puissance de feu pour tenir le terrain contre une force blindée. Les chars demeurent la seule option de tir direct et terrestre pour combattre des forces blindées ennemies. Étant peu nombreux, il n'y a pas assez de chars pour à la fois supporter les fantassins et effectuer nos propres opérations blindées et c'est pourquoi, par défaut et par manque de compréhension (parfois même à l'interne du Corps), la portion blindée d'une opération n'est tout simplement plus considérée. Les opérations basées sur la manœuvre nécessitent un état d'esprit, une expérience, un commandement et contrôle agile voir extrêmement mobile et un soutien logistique très performant. Avec le démantèlement de la 4e brigade en Allemagne, nous avons perdu peu à

peu l'expérience pour ce type d'opération et le Corps blindé est tranquillement entré dans la zone des fantassins. Également, on peut aussi dire qu'il est très difficile d'effectuer un exercice en campagne pouvant reproduire les conditions d'une guerre de manœuvre qui demandent beaucoup d'espace. On s'en remet donc aux exercices de simulations qui malheureusement ne peuvent reproduire fidèlement la réalité et les frictions possibles sur le terrain. Pour pallier à cette réalité, les brigades devraient faire encore plus de sessions de développement professionnel interarmes où les leçons apprises des théâtres de grande envergure pourraient être révisées. Ce qui est plus inquiétant, c'est que notre analyse nous a démontré qu'il y a un clash entre la perception que nous avons de notre métier et la réalité au jour le jour. En effet, nous nous présentons toujours comme les experts de la guerre montée alors que le niveau de compréhension général des officiers et sous-officiers du Corps n'est tout simplement pas au rendez-vous. Ce clash a tout simplement alimenté le flottement identitaire qui nous vivons actuellement.

Comme tous nos alliés impliqués intensivement dans la guerre de contre-insurrection, la période post-Afghanistan a créé un grand vide identitaire au sein du Corps puisque nous sommes retournés à de l'entraînement conventionnel sans nécessairement déployer des troupes dans ce contexte. Toute une génération de soldats expérimentés et focussés sur le conflit afghan s'est retrouvée du jour au lendemain à s'entraîner à faire face à un ennemi conventionnel potentiel, sans réel objectif concret. Les anciens ayant vécu les années 80 et début des années 90 peuvent comprendre les défis de s'entraîner sans jamais déployer. Pendant ce temps, des armées telles que russes et chinoises ont poursuivi leur développement en matière de guerre conventionnelle. Ces pays n'ont cessé d'investir dans

leurs capacités stratégiques et ils ont gardé le cap sur l'entraînement conventionnel alors que notre politique de défense (SSE), axée sur une multitude de missions en simultanées dans un spectre très large allant des opérations nationales aux opérations de contre-insurrection, d'observation, d'entraînement aux opérations lourdes conventionnelles, force notre armée à générer des forces agiles, dispersables, modulaires et facilement intégrables à nos alliés. Naturellement, cette réalité crée des questionnements sur l'utilité des forces conventionnelles mécanisées et sur la raison d'être des forces blindées. La structure actuelle asymétrique du Corps accentue également l'incompréhension de l'état-major de l'AC sur comment une unité blindée peut réellement supporter la politique de défense du pays. En effet, en ayant six escadrons de reconnaissance et trois escadrons de chasse, il s'avère difficile pour les brigades et les unités d'infanterie de comprendre notre rôle et notre place dans l'Orbat alors que six sur neuf de nos sous-unités effectuent des tâches de support au combat alors que notre rôle naturel est de générer et commander des forces de combat interarmes. Notre analyse de mission nous a démontré que la structure actuelle des régiments est l'une des problématiques majeures sur laquelle le Corps doit se pencher rapidement. Nous en traiterons plus en détails lorsque nous aborderons les problématiques liées à la structure.

Pourtant, les analystes des questions géopolitiques sont assez unanimes pour dire que la menace de conflit conventionnel en Europe de l'est n'a jamais été aussi probable depuis les 30 dernières années. Retour du nationalisme et de forces politiques isolationnistes, pressions nationales anti zone Europe, crises économiques systémiques poussant les pays à vouloir mettre la main sur des régions perdues suite à la 2e Guerre mondiale

ou à la fin de l'empire soviétique, mouvements migratoires importants, présence marquée du crime organisé dans des domaines énergétiques notamment au niveau du gaz naturel, l'accessibilité à de nouvelles ressources naturelles en raison du réchauffement de la planète pour nommer que ces enjeux-là. Le document « Close engagement » produit par le Centre de guerre terrestre de l'AC est un excellent outil de référence concernant les conflits à venir et nous devrions réfléchir sur comment intégrer une force blindée lourde aux conflits futurs principalement en zone urbaine. Au niveau supérieur, la pertinence de l'arme blindée est constamment remise en question par le personnel des états-majors et par plusieurs officiers supérieurs. À maintes reprises, lorsqu'on discutait dans le cadre de la restructuration 2021 (maintenant force 2025), on nous a demandé de justifier la raison d'être des chars. L'arme blindée est perçue comme un problème plutôt qu'une option par les états-majors de l'AC. Trop compliquée, trop d'implications logistiques, opérationnalité de la flotte en bas du 50% et dont les coûts donnent des sueurs froides aux responsables financiers du DND. La flotte des 112 plateformes Léopard (incluant ARV et AEV) coûte autant à maintenir annuellement que toute la flotte VBL qui est 6x plus nombreuses. À ce sujet, nous sommes parfois nos propres ennemis en expliquant mal les problématiques pour maintenir une flotte de véhicules et en blâmant le manque de ressources au lieu de se retrousser les manches et mettre véritablement la priorité sur le maintien opérationnel des chars.

Au niveau stratégique, les priorités semblent différentes et plus intimement liées aux objectifs politiques. Notre but ici n'est pas de critiquer l'environnement stratégique mais de démontrer que le réalignment suite à l'ère Afghanistan et une nouvelle politique de défense

font en sorte que l'AC est à réviser l'ensemble de ses procédures, équipements, infrastructures, capacités et modèle de génération de la force. L'entente signée avec l'OTAN au début de l'année 2020 sur le déploiement d'une force terrestre en 30 et 45 jours d'avis contribue également à forcer une révision en profondeur du modèle de génération et du déploiement de ses forces. Le mandat octroyé aux FAC étant très large, varié et nos ressources limitées, on se doit comme organisation de repenser nos structures et la manière dont nous devons nous organiser pour accomplir toutes les tâches assignées. C'est dans cet environnement que notre Corps doit justifier son existence, sa pertinence.

2-Structure du Corps

La source de bien des maux est le manque de standardisation au sein du Corps. Les trois régiments réguliers et les 18 régiments de réserve sont structurés différemment et emploient différemment ses plateformes. Ainsi, nous nous retrouvons avec les escadrons de reconnaissance, blindés avec des troupes de 8, 5 ou de 4 véhicules. Pire encore, la perception de l'emploi de la force diffère d'un régiment à l'autre. L'intégration du VBTP (TAPV) a amplifié le phénomène alors que le véhicule n'est pas en mesure de remplir l'ensemble des tâches blindées. En effet, contrairement à l'assomption de départ, le VBTP tant techniquement que

tactiquement, a démontré des difficultés à performer sur le terrain dans un cadre de guerre conventionnelle. Les unités du Corps réalisent maintenant les défis entourant l'emploi de ce nouveau véhicule et qu'il faut chercher à minimiser ses faiblesses notamment au niveau de son armement. Le dossier du VBTP a mis en lumière les différences entre les unités et les défis de la politique régimentaire du Corps. Parler d'une seule voix est extrêmement difficile et un défi quotidien pour l'équipe du CBRC. Ce manque de cohérence dans notre structure fait en sorte que les QG de formations et les autres armes ne savent plus comment bien nous utiliser.

On ne voit pas ce phénomène chez l'infanterie. Leur structure de pon, cie et bon mécanisés est la même d'une unité à l'autre. Un pon d'infanterie mécanisée est composé de quatre VBL, pas cinq, pas six : quatre ! Leur structure de décision de Corps est différente que la nôtre alors que le directeur du Corps d'infanterie est supporté par un conseil d'officiers généraux formel provenant de tous les régiments qui se réunissent, discutent et décident des orientations du Corps. Les commandants d'unités ont leur mot à dire bien évidemment mais n'ont pas le loisir de restructurer leur unité comme bon leur semble. Le Corps blindé devrait peut-être adopter une structure similaire afin de donner plus de poids aux décisions du

directeur et garder notre leadership sénior au courant des divers dossiers impliquant notre métier. Le Corps aurait ainsi une approche cohérente en bloc et serait mieux positionné pour influencer et éduquer les différents états-majors de l'AC à comprendre ce qu'une unité blindée offre d'unique au niveau des capacités.

Présentement, nous nous faisons souvent rappeler à l'ordre par le staff de l'AC qui nous mentionne que chaque régiment envoie un message différent et nous dise de nous entendre entre nous si nous voulons rester crédibles. Cela est extrêmement frustrant et fait en sorte qu'il est difficile de prendre notre place dans le processus décisionnel alors qu'une structure cohérente et standardisée faciliterait tellement les choses tant au niveau tactique et que stratégique. Elle facilite-

Avec la mise à la retraite des Coyote (désinvestissement prévu à partir de 2021) et l'entrée des VBTP et du nouveau VBL reco (LRSS), le Corps perdra plus de 130 tourelles 25mm.



rait également la compréhension de nos propres officiers et sous-officiers juniors sur ce que leurs troupes doivent accomplir sur le terrain.

L'autre enjeu au niveau de la structure est qu'il y a trop d'escadrons de reconnaissance et pas assez d'escadrons de chasse pouvant effectuer des opérations de combat interarmes et ce dans les deux langues officielles. En effet, nous avons procédé à une révision complète de tous les documents majeurs produits par les états-majors stratégiques depuis 2010 à savoir la politique de défense, les ordres, visions, intentions, tâches assignées et implicites de l'AC (incluant l'entente signée dernièrement avec l'OTAN « NATO readiness plan »), les tâches d'instruction individuelle et entraînement collectif et sommes arrivés à la conclusion que notre structure actuelle ne nous permettait pas d'effectuer efficacement l'ensemble de nos responsabilités. Cette problématique semble assez facile à régler à savoir que nous avons tout simplement à convertir trois des escadrons de reco en escadrons de chasse mais la redistribution actuelle des plateformes au sein du Corps complexifie l'implantation de cette solution. Premièrement, nous n'avons pas assez de chars pour équiper ces trois escadrons. Deuxièmement, avec la mise à la retraite des Coyote (désinvestissement prévu à partir de 2021) et l'entrée des VBTP et du nouveau VBL reco (LRSS), **le Corps perdra plus de 130 tourelles 25mm**. Donc, réintroduire une structure comme celle des années 80-90 avec des escadrons de chasse à roues en Cougar est une piste de solution mais demanderait une réallocation de VBL 6.0 au sein de l'AC et ça dans le contexte stratégique actuelle, ça serait tout un défi. Nous avons évalué que si le Corps souhaitait mettre sur pied trois escadrons de chasse à roues, il faudrait récupérer une quarantaine de VBL 6.0. Pas impossible mais il faudrait l'implication de nos officiers seniors et mettre sur pied

un plan de marketing afin d'expliquer l'emploi tactique d'escadron de chasse à roues car contrairement aux années du Cougar, la logique d'une flotte d'entraînement ne serait pas préconisée sachant que le pays ne détient pas une flotte de chars en réserve et prête à mobiliser en cas de conflit majeur. De toute façon, il y a un véritable rôle tactique et une pertinence à ce type d'escadron que nous traiterons plus loin dans le texte.

3-La pertinence de nos IPO de reconnaissance

Lors de notre analyse, nous avons également cherché à connaître comment les armées alliées et russes étaient structurées et comment ils opéraient au niveau de la reconnaissance et de la chasse. Évitant de comparer des armées au niveau des capacités (grosesse et équipement), nous nous sommes concentrés sur les concepts et philosophie d'emploi. Une des analyses intéressantes a été effectuée par le capitaine Vladimir Kessia, actuellement instructeur à l'école blindée. Sachant que mon équipe travaillait sur la restructure du Corps et ayant un peu de temps, il a pris l'initiative de venir me voir pour m'offrir ses services. Voulant contribuer à la réflexion et riche de son expérience récente comme instructeur notamment avec le VBTP, je l'ai lancé sur l'analyse du comment les alliés et les russes font de la reconnaissance en 2020, ma logique étant qu'avant de discrediter une plateforme, il faut analyser la pertinence de ce que l'ont fait. Il a donc analysé plusieurs armées dont les américains, australiens, français, russes et britanniques. J'aimerais remercier le major Manu Pelletier-Bédard présentement en Angleterre, qui nous ouvert des portes et qui a contribué à la réflexion. Parlant couramment le russe, Vlad a eu accès à plusieurs documents russes et ukrainiens « open sources » qui ont bonifié son analyse. En gros voici les faits marquants de cette recherche :

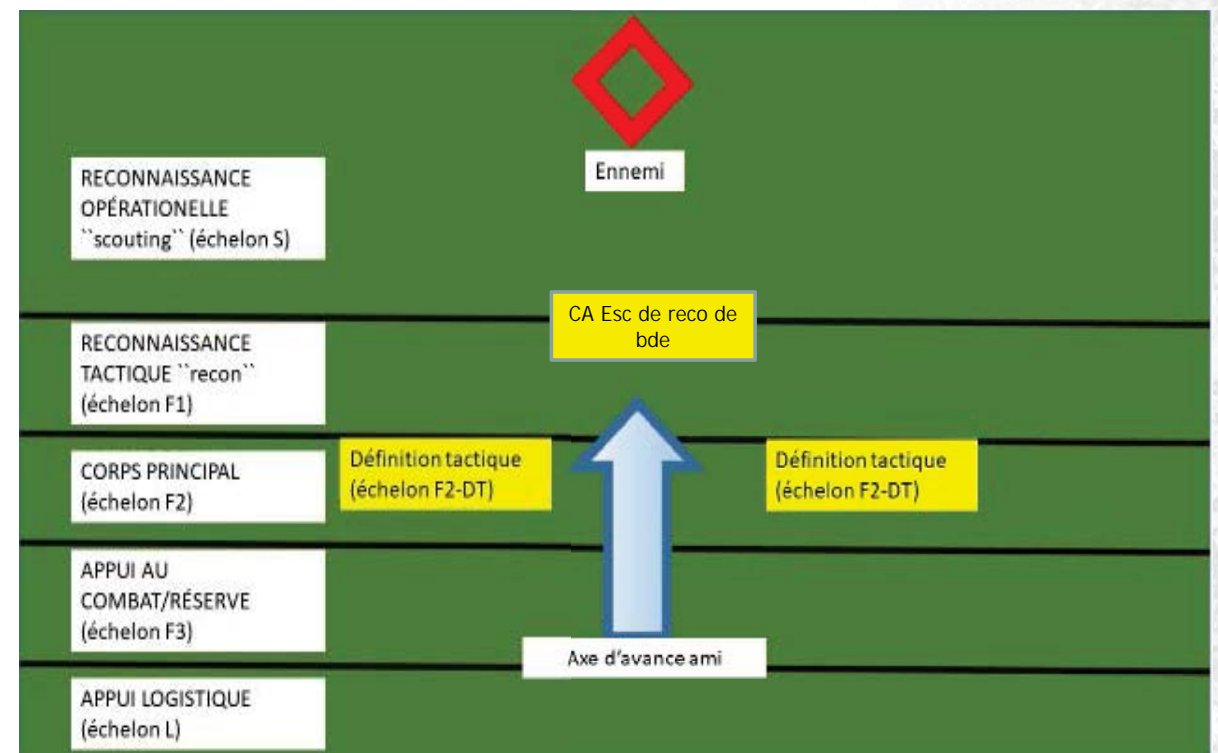
a. À part les russes, plus personne ne fait de reco « scout » sneak and peak avec des forces mécanisées. Ce type de reco est gardé au niveau divisionnaire et effectué par un mixte de forces légères mobiles (petits véhicules, forces spéciales, psyops, etc) et d'outils technologiques tels que les drones ;

b. Au niveau de bde et de GT mécanisée (éléments comparables aux nôtres), les éléments de reco font essentiellement de la reco en force basée sur la vitesse et la gestion de risque. La connaissance de l'entièreté d'une situation est sacrifiée au profit du maintien du momentum. Il faut se battre pour obtenir de l'information.

c. Les forces de reconnaissance mécanisée peuvent être légères à roues (VBL français) ou lourdes (Bradley ou AJAX) à chenilles mais elles ont toutes un point commun, elles sont équipées d'armes anti-char.

d. La Russie utilisent énormément le Cyber, EW, l'infiltration et l'extorsion pour modeler le champ de bataille avant même que des forces terrestres n'entrent en jeu. Leurs éléments de reco terrestres basés sur le BRDM effectuent toujours du « scouting » puisque leurs capacités indirectes sont supérieures à celles de l'OTAN.

e. Aucune sous-unité ne cumule reconnaissance, surveillance et CBRN au sein d'une même sous-unité ou unité. Ces domaines, nécessitant des compétences particulières et différentes, sont octroyés à des unités différentes. Même au niveau de la reconnaissance, les pays alliés divisent leurs forces en fonction du niveau et de l'objectif et ne demandent pas à la même sous-unité de faire de la reconnaissance en force tactique tout en étant en mesure de faire des opérations de reconnaissance au niveau opérationnel. Bref, on préfère des forces plus petites et spécialisées que des forces généralistes.



Actual Allies recce elements

Par conséquent, il s'avère essentiel de pousser l'analyse concernant les tâches que l'on donne à nos escadrons de reconnaissance et de voir si l'approche de nos alliés serait applicable dans le contexte canadien. Si oui, quelles seraient les choses à modifier et quelles seraient les étapes pour y arriver au niveau de la structure, de l'équipement, de l'entraînement et de la communication de ces changements.

4-Est-ce que la situation a changé ?

La réponse courte à cette question est tout simplement oui. Depuis la signature de l'entente avec l'OTAN l'année dernière, les FAC doivent être prêts à déployer en tout temps des éléments terrestres de la grosseur de Groupement tactique et de brigade en 30 et 45 jours. Pour le Corps blindé, on parle d'un escadron de chars et de deux escadrons blindés avec leurs échelons. Ce qui veut dire qu'en 45 jours, presque l'entièreté d'un régiment blindé peut être déployé quelque part dans le

monde au sein d'une coalition de l'OTAN. L'impact de cette nouvelle réalité est la modification du cycle de préparation avec comme conséquence qu'il y aura cette année deux brigades en montée en puissance en même temps. S'entraîner et utiliser l'équipement dont nous disposons est maintenant essentiel. Nos escadrons, si jamais ils sont appelés, seront sur les bateaux / avions en 30-45 jours. Une fois la montée en puissance terminée, ces forces doivent être prêtes à se déployer en Europe en tout temps. Il est impératif de revoir notre organisation, notre entraînement et nos IPO afin de préparer adéquatement nos escadrons (et les échelons bien certainement) à cette nouvelle réalité. Il faut que nos unités adoptent le « mind set » déployable en tout temps comme celui de la force aérienne ou de la marine. En ayant un cet état d'esprit et ce niveau de préparation opérationnel, le Corps blindé sera véritablement un atout pour l'AC et les FAC.

a. Les capacités de détection russes

Au niveau tactique, une des leçons apprises du conflit en Ukraine est que l'armée russe applique la règle 10-10-10 soit dix minutes pour détecter, dix minutes pour engager et dix minutes pour bouger et réengager. Ce qui veut dire en simplifiant qu'une fois détecté, nos troupes ont au maximum dix minutes pour bouger de 1000m. Leurs capacités de détection étant très performantes et sophistiquées (basée sur des drones), on peut assumer que nous devons bouger au minimum tous les dix minutes sans quoi, il y a de forte chance de se faire engager par du tir indirect. Il faut se rappeler que l'armée russe est basée en grande partie sur ses capacités de tir indirect et leurs portées de tir est au-delà de 50km. Cette rapidité de réplique est principalement due au fait qu'ils décentralisent le commandement au plus bas niveau de leurs ressources de tir indirect. Il faudrait donc que nos troupes soient au maximum dispersées et qu'elles changent constam-

ment d'endroit et ce, des échelons de reconnaissance jusqu'à la zone principal de brigade. Les postes de commandement ou tous autres éléments émettant une signature thermique ou électromagnétique, doivent se disperser au maximum, fonctionner en mode dégradé, utiliser au maximum les « camnet » et se déplacer tous les dix minutes environ. Bref, faire pleins de choses qui n'étaient pas nécessairement essentielles durant les dix années en Afghanistan. Pour les plus vieux, ils vous diront qu'il n'y a rien de nouveau à combattre dans ce contexte et que c'est exactement la manière dont l'AC s'entraînait au plus fort de la guerre froide et nous vous dirions que vous avez en partie raison. Toutefois, l'ennemi autrefois technologiquement inférieur, est maintenant à notre égal voir supérieur dans plusieurs domaines. C'est le véritable « game changer ». Il faut donc que nos troupes soient dispersées dans la zone d'opération et qu'elles puissent se regrouper dynamiquement sur le « fly » sur ordre pour frapper un objectif. L'ère de l'équipe de combat carré chars en tête avec la cie d'infanterie suivant en arrière en « 2 up T » est terminée. La question est pourquoi nous nous entraînons encore de cette façon ? Est-ce que l'on s'entraîne adéquatément à faire des regroupements rapides ou à déplacer constamment nos postes de commandement et pratiquer les fameux « step up » ? Par définition, les membres du CBRC devraient être à l'aise à opérer dans ce contexte mais l'expertise pour ce genre de combat est à rebâtir. En fait, nous voyons une opportunité pour le Corps pour développer cet aspect et véritablement en faire notre spécialité. Lorsqu'un commandant reçoit un élément blindé ou qu'un commandant blindé se fait attacher des éléments interarmes, on s'attendra à ce que nous soyons les spécialistes des regroupements en mouvement et que nos postes de commandement soient petits, agiles et extrêmement

mobiles. Notre ADN n'est pas de tenir le terrain mais bien de le prendre. Nous sommes les spécialistes pour le prendre et eux le garde. Voilà un aspect sur quoi le Corps doit s'entraîner et devenir l'expert. Voilà ce qu'on peut « amener à la table » des capacités de l'AC. Pour se faire, il

Au niveau du brouillage, l'armée russe a démontré d'impressionnantes capacités en étant en mesure de bloquer toutes les émissions électromagnétiques sur une large parcelle de territoire.

faut être structuré en conséquence, utiliser le minimum d'équipement, maîtriser les bases de notre métier (plateforme, camouflage, mouvements tactiques) et bien former nos gens au « mind set » manœuvrier.

b. Cyber, EW et brouillage

La menace de brouillage électronique et électromagnétique a toujours été présente dans les conflits conventionnels mais il s'est rajouté la menace cybernétique que les russes utilisent de façon offensive. Que ce soit pour pirater une infrastructure essentielle (comme station produisant électricité) ou pour créer un scandale sexuel touchant un général ennemi ou pour simplement envoyer des messages haineux/décès aux familles des militaires en opération (piratés en suivant leurs comptes Facebook ou leurs courriels personnels utilisant des tours de communication internet non-sécurisées), les russes sont passés maîtres dans l'art d'influencer la bataille sans qu'un coup de feu soit tiré. Le conflit en Crimée est un bel exemple alors qu'ils ont pu mettre la main sur le territoire sans vraiment se battre militairement. En contrôlant le gaz naturel, l'électricité, l'internet et le crime organisé local (qui a extorqué les leaders politiques locaux), ils ont réussi à tellement bien influencer la région, qu'ils n'ont pas eu besoin d'avoir recourt à ses forces militaires pour prendre le contrôle (mise à part la démonstration de force aux frontières). Les militaires occidentaux étant accros aux technologies et médias sociaux, on peut assumer que nos troupes seront vulnérables et que l'AC devra mettre en place des mesures limitant l'accès aux outils de communication électronique. Pour des générations habituées à communiquer constamment, cela représente un défi significatif pour le maintien du moral.

Au niveau du brouillage, l'armée russe a démontré d'impressionnantes capacités en étant en mesure de bloquer toutes les émissions électromagnétiques sur une large parcelle de territoire. Non seulement ils sont en mesure de détecter rapidement tout champs électromagnétique, ils ont la capacité de bloquer et rendre inopérable la majorité de

nos équipements électroniques. Donc, opérer sans radio et sans GPS. Maîtriser l'utilisation en mode dégradé de nos systèmes d'armes et notre équipement. Utilisation des officiers de liaisons, estafettes, points de coordination et signaux visuels. Toutes des choses qui existent et dont l'expérience est à rebâtir. Tout cela demande beaucoup d'effort et d'imagination et surtout, sortir de sa zone de confort (tant physique que mentale).

c. Développement des capacités anti-aérienne russes

L'OTAN, utilisant énormément les opérations aériennes (en fait autant que les russes basent leur stratégie sur le tir indirect), l'armée russe est maintenant équipée d'une multitude d'armes anti-aériennes. À tous les niveaux, on retrouve maintenant des capacités à engager nos aéronefs dont l'objectif premier est de protéger leurs forces de tir indirect.

d. Létalité de nos plateformes

Une autre réalité que nos troupes blindées doivent composer avec est la baisse générale de la létalité de nos systèmes d'armes. Sans aller trop dans le détail puisque beaucoup de ces informations sont sensibles et classifiées, on peut dire que l'ensemble de nos portées effectives sont erronées. Tant au niveau du

25mm que du 120mm. Présentement, nous ne sommes pas en mesure d'engager et détruire un char russe T-90 à plus de 2000m et la portée efficace de notre 25mm serait plus aux alentours de 1200m que de 2400m. On parle au conditionnel car même pour l'école qui est le centre d'excellence de l'AC pour le tir direct, il est très difficile d'obtenir les documents niveau II concernant la performance de nos systèmes de tir. Un mixte de culture organisationnelle et de protection de l'industrie qui voit pas d'un bon œil se faire dire que la performance de leurs produits n'est pas à la hauteur de ce qu'ils avancent ou qu'ils ont été tout simplement dépassés par les capacités russes. La conséquence est que nous ne pouvons pas adapter nos techniques de tir et nos tactiques afin de contrer les désavantages. Nous avons plus une approche de déni envers la situation ce qui fait en sorte que nous préconisons le statut quo alors que la situation a véritablement changé sur le terrain. Le blindage défensif et réactif des plateformes russes est tout simplement plus performant que la capacité de pénétration de nos munitions actuelles. Par conséquent, en cas d'agression, au lieu d'appliquer la stratégie de délai par une force hyper-mobile supportée par une force lourde creusée engageant avec leurs chars à longue portée, il faut plutôt inverser la situation et

s'organiser pour manœuvrer nos forces lourdes tout près de l'ennemi pour les engager sur une plus courte distance. Le défi est de changer notre « mind set » plus lourd/blindage & plus armement = meilleure chance de survie pour plus mobile/rapide & engagement à courte distance (1500m et -) = meilleure chance de survie. Après des années à combattre contre ennemi qui avait peu de moyens pour détruire nos véhicules de combat avec du tir direct, il est extrêmement difficile de changer la perception que plus de blindage équivaut à plus de sécurité. L'autre défi pour le Corps au niveau de la létalité est non seulement la capacité actuelle de nos munitions mais aussi la perte de plus 130 tourelles 25mm d'ici 2023 au profit d'une arme encore moins létale. En effet, les VBTP, munies d'un lance-grenade 40mm, éprouvent actuellement des difficultés significatives à toucher la cible. Présentement, nos rapports indiquent que seulement 20% des obus touchent l'objectif à 550m tant avec la munition réelle que de pratique. Étant une arme de dispersion, nous comprenons que le but de cette arme est de répartir une multitude d'obus dans une zone limitée mais la dispersion observée depuis près de trois ans est largement supérieure à celle du même lance-grenade lorsqu'il est installé sur un trépied. L'école, en collaboration avec l'unité des essais et évaluations de Gagetown, va conduire un champ de tir cette année afin de mieux comprendre scientifiquement les problèmes de dispersion et tenter de trouver une façon d'améliorer la situation. Il reste qu'après plus de deux ans à tester le véhicule, le système d'arme du VBTP représente une des grosses lacunes de ce véhicule pour une unité blindée et une importante limitation à son utilisation dans un contexte de guerre conventionnelle.



e. La diminution de compétences techniques de nos équipages

L'approche « platform agnostic » ou l'approche généraliste a été développée à la fin de notre implication en Afghanistan mais elle prend ses racines dans les années 90 avec ces multiples missions de l'ONU et la fin de la guerre froide. Pour le blindé, cela signifie que quel que soit la plateforme, une unité blindée, une sous-unité, une troupe ou un équipage sont en mesure d'effectuer l'ensemble des tâches assignées à notre métier. Selon la force et la grosseur de l'ennemi, un cmdt décidera de regrouper des sous-unités et d'utiliser ses plateformes selon son analyse. Cette approche est excellente dans le cadre d'un conflit de longue durée tel que la 2e Guerre mondiale alors que les équipages développent des compétences techniques exceptionnelles par l'expérience du combat mais est très difficile à appliquer dans le contexte actuel. Budget d'instruction limité, la fenêtre d'exposition à des exercices mécanisés majeurs est réduite, leadership de base

absent en raison des nombreuses tâches institutionnelles et des petites missions opérationnelles taxantes au niveau du leadership, mouvement constant du personnel, augmentation importante des opérations domestiques, moins de temps pour pratiquer les techniques de base, les IPO de sous-sous unités, taux de VHU très élevé et défis de rétention au niveau des sergents et capitaines font en sorte qu'il est très difficile de s'entraîner efficacement et de développer des équipages qui excellent dans tous les aspects du métier. L'approche généraliste demande que nos équipages puissent passer d'une plateforme à l'autre et qu'ils puissent effectuer l'ensemble des tâches blindées allant de la reconnaissance légère aux opérations de chasse. Nos alliés ont également tenté l'expérience de cette approche et ont tous retournés à la spécialisation de leurs équipages et de leurs unités.

Cette approche est difficile à appliquer dans notre contexte parce qu'elle met de côté le facteur humain. Elle est également

difficile à expliquer et à faire accepter de la troupe. Nos membres d'équipage souhaitent être compétents et spécialisés. Ils puisent leur fierté et leur motivation dans leur expertise et leur connaissance de leur plateforme. Leur dire qu'ils vont sauter d'une plateforme à un autre est un non-sens pour eux. Même si la flexibilité a toujours été une force de notre métier, prétendre être à la fois des tankistes, des opérateurs de reconnaissance ou des experts en combat urbain tout en ayant des compétences en patrouilles démontées est également un non-sens. Il faut retrouver l'équilibre entre la flexibilité et la spécialisation. Étant une armée moyenne, il nous faut générer des troupes flexibles dans différents contextes et c'est pourquoi comme Corps, il faut nous recentrer et retrouver les aptitudes vitales de notre métier et viser l'excellence dans ces domaines. Les compétences techniques de l'équipage et sa capacité à synchroniser ses actions sont le garant de sa survie au combat. En voulant éliminer la dualité reconnaissance vs chars, nous avons ali-

menté la confusion chez nos soldats et affecté profondément l'identité du Corps blindé. Cette approche écorche directement les bases psychologiques touchant à la compréhension du but, de réalisation de soi et de la fierté basée sur les compétences techniques. Cela a un impact significatif sur le moral, la motivation et par ricochet, la rétention. Nos alliés sont arrivés au même constat et c'est pourquoi, ils ont tous recentré la formation de leurs sous-officiers sur l'aspect technique des engins et concentré leurs efforts sur les aptitudes vitales communes aux opérations montées soit « Move, shoot and communicate ».

Avec la perte des compétences techniques, on perd graduellement nos connaissances de ce que notre plateforme peut ou ne peut pas faire. À tous les niveaux, on perd le lien avec la réalité et s'en suit une série d'exercices et manœuvres tactiques qui ne tiennent aucunement compte des capacités du véhicule. Et je ne parle pas ici de notre connaissance limitée de ce que l'ennemi ou la menace conventionnelle est capable d'accomplir, seulement de ce que nos plateformes peuvent faire. Mouvement, distance de tir, efficacité de tir, pénétration, observation etc. La connaissance de base de nos plateformes a globalement diminué. À l'école blindée, nous avons graduellement délaissé les cours spécialisés ou nous les avons rendus insignifiants. Un cours de tireur avancé (ADFE) de 13 jours sans champ de tir et visite de l'industrie. Avancé... vraiment? Ceci est un exemple parmi tant d'autres. Heureusement, nous travaillons actuellement à renverser cette tendance et avons remis sur pied le cours de chauffeur avancé et mon équipe travaille à remettre sur pied cours de spécialiste du tir direct avancé. Mais cela demeure extrêmement difficile de ramener un cours disparu ou d'augmenter le nombre de jour d'une formation. Tout est une question de finance et

de crédibilité. Encore une fois, on revient à notre manque de cohésion au sein du Corps et cela affecte grandement notre capacité à modifier les formations ou à créer des cours. À toutes les fois, il faut que je justifie au staff du CIC (CTC) que les initiatives de l'école ne sont pas celles d'individus mais bien celles que souhaite le Corps blindé. Les autres Corps excellent dans ce domaine notamment l'artillerie et le génie qui réussissent à justifier des formations très onéreuses (parle parfois de millions) alors que nous peinons à faire accepter la modification de cours de tireur avancé qui dans le « big picture » de l'instruction individuelle coûte pratiquement rien.

L'arrivée du VBTP et son intégration au sein du Corps a également contribué à cette tendance fâcheuse. Une nouvelle plateforme à comprendre et à utiliser par nos cavaliers. Voulant tellement être bon joueur et intégrer ce véhicule, nous tentons depuis 2016 de l'utiliser à toutes les sauces sans réellement accepter ses limitations. On voit des bases de feu à 1200m alors que son efficacité est de moins de 600m (et je suis généreux), on parle de prendre ce véhicule comme force d'assaut ou pour effectuer une reconnaissance de zone. Bref, on n'utilise plus le véhicule pour les raisons pour lesquelles il a été pensé, dessiné et acheté par le Canada et on prétend à tort que ça peut faire la job. On peut faire ce que l'on veut à une plateforme avec de la munition à blanc ou lorsqu'on ne tient pas compte des réelles capacités de l'ennemi. Actuellement, il y a ce qu'on appelle sarcastiquement beaucoup de « smoke and mirror » où chaque attaque ou exercice est un franc succès. Cette mauvaise utilisation de nos véhicules est rapidement comprise par nos troupes et cela affecte grandement la crédibilité du leadership et encore une fois, le moral de nos soldats.

La base de l'approche généraliste est louable et se voulait d'éliminer la perpétuelle bataille entre la reconnaissance et les chars en mettant tout le monde dans le même sac. Plus de soucis ou de luttes internes entre les régiments. En nivelant par le bas en mettant tout le monde dans le même bateau, nous avons créé le contraire et détruit le sentiment de fierté des deux côtés ainsi que l'expertise techniques sur nos machines. J'ai connu l'époque des « cochons du D » et je peux vous dire qu'il n'y aurait pas eu un tanker de l'escadron B qui aurait osé traverser leurs lignes d'escadron en riant d'eux car ils ne servaient pas sur les chars. Sans tomber dans la nostalgie car on ne souhaite pas nécessairement recréer cette ambiance aujourd'hui, on peut tout même souhaiter recréer l'esprit de fierté qui régnait dans les escadrons de cette époque. En voulant plaire à tout le monde en dire qu'il n'y a plus de reco ou de chars, nous avons contribué à accélérer cette perte identitaire qui à l'ère de la génération Z, serait un outil précieux pour sortir nos jeunes de l'individualisme

Comme Corps, il faut nous recentrer et retrouver les aptitudes vitales de notre métier et viser l'excellence dans ces domaines. .





et les intégrer dans un projet collectif faisant d'eux des individus spéciaux. Sans vouloir faire de la psycho-pop, je suspecte qu'une majorité d'entre-eux recherchent cette expérience et que malheureusement, le Corps blindé ne semble pas être en mesure de leur donner comme le fait par exemple, un bataillon d'infanterie légère ou une cie de para. Et pourtant, nous possédons les jouets les plus attrayants des FC et malgré ça, nous ne sommes pas en mesure d'attiser le feu de ces jeunes générations. La perte ou la confusion de notre identité due à l'approche généraliste est en grande partie responsable de cela.

f. Combat en terrain complexe et urbain

Les leçons apprises des théâtres d'opération récents et l'analyse des combats futurs (Close engagement) démontrent que les chars et l'infanterie mécanisée sont grandement utilisés et sont très efficaces en zone urbaine. Rien de nouveau vous direz alors que les chars du Régiment de Trois-Rivières ont combattu à maintes reprises dans les villes et villages d'Italie. Néanmoins, les opérations urbaines dans l'AC sont l'affaire des fantassins et se concentrent uniquement sur la prise et le nettoyage de bâtiment alors qu'une opération en zone urbaine

est beaucoup plus que cela. Avant de nettoyer une bâtisse, il faut bien s'y rendre! L'expertise au sein du Corps a pratiquement disparu alors que chez nos alliés, on retrouve des blindés au sein des cellules des ops urbaines. Nous avons eu le plaisir de visiter l'armée française en 2019 et nous avons été grandement impressionnés sur leurs connaissances et sur le niveau d'entraînement mécanisé de leurs formations. L'école blindée et l'école de la tactique en collaboration avec l'école d'infanterie, sont à mettre sur pied une cellule d'opérations urbaines interarmes et mécanisés.

LES PISTES DE SOLUTIONS

La situation est critique mais pas dramatique. Le Corps a tout ce qu'il faut pour se rétablir rapidement. Le Corps compte parmi ses rangs, des gens exceptionnellement compétents, extrêmement dévoués et passionnés. Tout ce qu'il faut, c'est de prendre le temps de comprendre ce que l'AC veut de nous, de les informer sur ce que le Corps a à offrir, une direction claire et simple par le leadership sénior du Corps, que les unités respectent les orientations prises et l'expliquent à leurs chaînes de commandement de brigade et quelques changements structurels.

1-Que nous demande l'AC ?

Selon les documents officiels, l'AC nous demande de générer trois escadrons de reconnaissance de brigade, trois escadrons de chars, trois escadrons blindés (pour une roto seulement) et être prêt à générer un GT blindé. La nouvelle entente signée avec l'OTAN (E-NRF) exige que le Corps blindé soit en mesure de déployer un escadron de chars (version M) et un escadron blindé et leurs échelons au sein d'un GT infanterie en moins de 30 jours et un escadron de reconnaissance de brigade avec son échelon en

45 jours. Cette entente est un véritable changement dans la mentalité de l'armée et pousse le Corps à analyser sa capacité à rencontrer ces exigences. Le Corps doit aussi supporter avec des chars tous les entraînements au tir niveau 5 (live) des FO en montée en puissance. Depuis ce printemps, toutes les sous-unités de combat de l'AC doivent s'entraîner au niveau 5 « dry ». L'AC, par l'ordre du Renforcement de la réserve de l'armée (RRA ou StAR en anglais), demande aux unités de réserve de générer au moins une troupe de reconnaissance par régiment dont trois troupes de reconnaissance CBRN. L'AC demande également aux officiers et aux sous-officiers supérieurs du Corps d'être connaissant de la manœuvre et des tactiques de chasse. Rapidement sur les cours d'ATOC ou AOC, on demande à nos officiers blindés de discuter et de planifier des opérations tactiques nécessitant une bonne compréhension des manœuvres mécanisées. Est-ce que le Corps est actuellement structuré et forme son personnel adéquatement pour répondre à ses tâches assignées? La structure actuelle asymétrique complexifie la réalisation efficace de nos mandats et sème la confusion au sein des états-majors. La première étape dans l'analyse des solutions possibles est de revoir et com-

prendre les tâches assignées au Corps et de se structurer de façon à bien réaliser nos tâches. Actuellement, en ayant six escadrons de reco et trois de chars, nous ne sommes pas en mesure de bien rencontrer toutes les tâches assignées. Il faut éliminer la politique régimentaire, mettre de côté les égos et nos interprétations de ce que devrait être nos tâches.



TÂCHES ASSIGNÉES AU CBRC

Missions à durée indéterminée (E-NRF)

- Générer 1x Esc de 19 chars avec échelon intégral pour déployer sous un GT Inf E-NRF 30 jours d'avis.
- Générer 1x Esc blindé avec échelon intégral pour déployer sous un GT Inf E-NRF 30 jours d'avis.
- Générer 1x Esc de reco/blindé avec échelon intégral pour déployer sous une Bde E-NRF 45 jours d'avis.

Mission planifiée avec plan de rotation (LoO 3 & Jupiter)

- Générer 1x Esc de chars (min de 15) avec échelon intégral pour déployer sous un GT à 90 jours d'avis.
- Générer 1x Esc de reco/blindé avec échelon intégral pour déployer sous un GT à 90 jours d'avis.
- Générer 1x Tpe de réserve PSS à 90 jours d'avis. (FReg supporte roto 0)
- Générer 1x Tpe de réserve TAC SEC à 90 jours d'avis. (FReg supporte roto 0)
- Sur ordre, générer un GT Blindé avec son esc C/S.

PO AC 2019-20

- Entraîner et supporter niveau 5 à sec (entraînement de fondation annuelle) avec n'importe quel esc de tir direct blindé.
- Entraîner et supporter le niveau 5 (tir réel) avec des chars incluant Ex MR et Ex Common ground II.

RRA frago 2 (StAR)

- Générer 3x Tp CBRN de la réserve de l'AC. (1x par GBMC)

Instruction individuelle

- Conduire l'instruction individuelle nécessaire à supporter les mandats opérationnels et d'entraînement collectif de l'AC.
- PP1 Sdt blindé à PP4 SME, PP1 Officier, cours techniques & cours avancés.
- Support technique pour tous les cours de tir direct de l'AC.

2-Accepter et s'assumer

Toutes solutions passent inévitablement par l'acceptation que notre métier est divisé en deux spécialités et que l'effort principal du Corps devrait être de produire le maximum de forces de combat opérant dans un cadre interarmes. Par conséquent, la chasse, qui représente 80% des tâches blindées, devrait redevenir notre effort principal. La reconnaissance blindée, comme pour les fantassins, devrait être une spécialité de notre métier. Les solutions devraient également être orientées vers notre force soit la spécialisation de nos équipages avec le développement de plusieurs cours avancés. Ainsi, le Corps sera en ligne avec le discours des recruteurs lors de l'embauche de nos futurs cavaliers. Le marketing de notre métier étant orienté la chasse alors que la ré-

alité actuelle est différente. En assumant nos responsabilités et en se structurant de façon symétrique, nous serons en mesure non seulement d'accomplir nos tâches assignées, mais aussi d'attirer plus de candidats. Il faut accepter les limitations de nos plateformes et les utiliser de la bonne façon en respectant ce pourquoi elles ont été développées. Il faut arrêter de faire semblant. Un VBTP n'est pas un Cougar et on ne peut donc reproduire le modèle des années 80-90 avec cette plateforme. Acceptons que l'infanterie remporte les jeux d'hiver de brigade mais mettons toutes nos énergies à la compétition de tir 25mm de bde. Refusons de se faire battre dans la tourelle comme c'est le cas des deux dernières compétitions Worthington alors que c'est un équipage du R22eR qui a gagné au tir 25mm. Imposons-nous lors de la conception des schémas de manœuvre pour s'assurer que l'on ne nous mette pas dans la boîte 1 km carré. Bref, assumons notre ADN et gardons le focus sur nos compétences dans le combat rapproché monté.

3-Adopter une structure cohérente, simple et orientée vers l'efficacité au combat

La structure actuelle du Corps n'est pas optimale. Elle nécessite, selon la majorité des observateurs, un ajustement important afin d'inverser la proportion d'escadrons de chasse versus escadrons de reconnaissance. Il y a plusieurs options possibles et nous pensons également qu'il faut adopter une structure qui sera valide quel que soit les plateformes qui seront attribuées dans le futur au Corps blindé. Il faut voir la restructure par étape tout en gardant de vue l'état final. Voici quelques pistes de solution :

Les solutions devraient également être orientées vers notre force soit la spécialisation de nos équipages avec le développement de plusieurs cours avancés.

1

Tous les régiments devraient être symétriques avec trois sous-unités de manoeuvre. 1x léger, 1x médium et 1x lourd basés sur des troupes de 4.

Esc blindé léger

- 3x tpe de 4 VBTP.
- 1x tpe de 4 LRSS.
- Cmdt esc VBTP.
- CB LRSS.
- Interarmes si nec.
- Capacités Anti-char.
- Possible d'attacher MUAV det, tpe CBRN ou tpe asslt.

ÉCBRC

- CoE pour tous cours montés de l'AC.
- Flotte à roues seul.
- DP1 sdt arme blindée.
- DP1 Officier blindé.
- DP2 CÉ & DP3 Adj tpe.
- Advance courses.
- DP4 SSM.

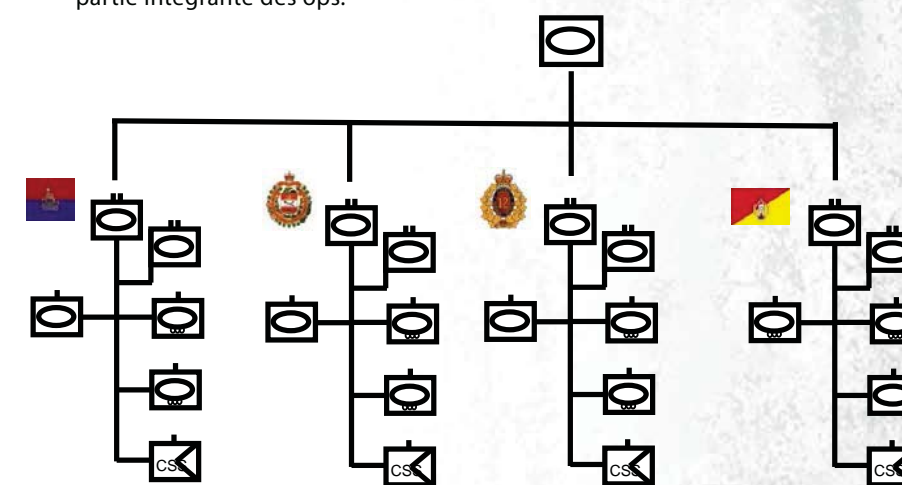
Blindé L (PRes)

- 3x tpe de 4 VBTP.
- 1x tpe CBRN.
- Support au GT
- Tac Sec, IA, COCIM
- Tpe assault.
- Possible d'attacher ptl à la tpe 60.

STRUCTURE RÉGIMENTAIRE PROPOSÉE 2025

Principes

- Structure Regt symétrique (3x Légers, 3x moyens & 3x lourds).
- Tpes de 4. Regroupement modulaire selon les tâches.
- Il n'y a plus d'esc de reco de bde détaché au QG.
- Vision d'un mouvement régimentaire. Esc de tête selon la menace et C2 assurés par le cmdt du Regt et PCR.
- Avance au contact/reco en force au niveau régimentaire.
- Structure et II du Corps orientées vers tactiques de chasse. La reco fait partie intégrante des ops.
- État d'esprit de déploiement rapide.
- Esc Sabre supportent l'entr niv 5 (dry). Esc de chars supportent l'entr niv 5 (Live).
- LRSS sont intégrés aux escadrons en tant que tpe de 4 commandée par des adj. Les CB ctl les LRSS.
- L'esc blindé de la PRes employé pour tâches de support au combat du Regt.
- CBRC a besoin de 25-30 VBL 6 suppl.



Esc sabre

- 3x tpe de 4 VBL 6.
- 1x tpe de 4 LRSS.
- Cmdt LAV 6, CB LRSS.
- Qual double VBL & chars.
- Interarmes si nec.
- Raids, exploite, pénétration en profondeur, disloquer, fixer

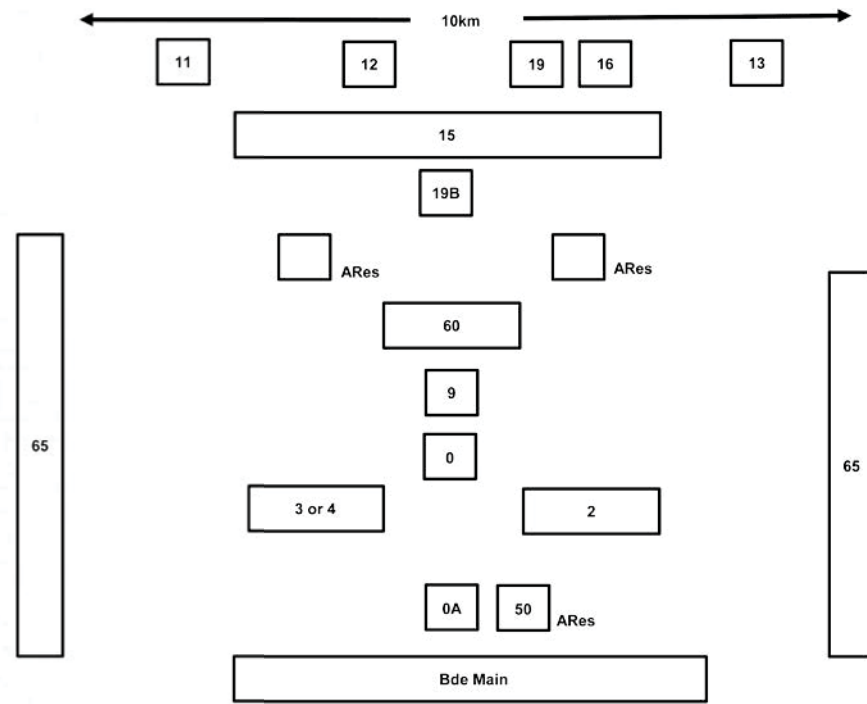
Esc chars

- 4x tpe de 4 chars.
- Extérieur du cycle MRP.
- Supportent 3x tâches (II, Entr coll et dépl op/readiness)
- Environ 20x chars en 3e & 4e ligne (versions M).
- 1x esc versions M, 2x esc A4.

2

Revoir le concept de reconnaissance blindée et se concentrer sur les tâches vitales et tactiquement réalistes. Spécialiser notre reconnaissance aux tâches tactiques et s'entraîner principalement à se battre pour obtenir de l'information. Vision d'un Regt blindé avec trois sous-unités à la tête d'une brigade.

FORMATION RÉGT POSSIBLE



3

Mettre sur pied des PC régimentaire hyper-mobiles et petits basés sur les mouvements continus.

PCR MOBILE

Principes du PCR

- Mobilité, mobilité, mobilité.
- Petit et non concentré.
- En mesure d'opérer en mode dégradé.
- Système relais information.
- Bascules constantes.
- CmdtA & SMR à ech B cellule plans.
- Aviseurs génie & artillerie attachés au besoin.

Cmdt



LAV recce



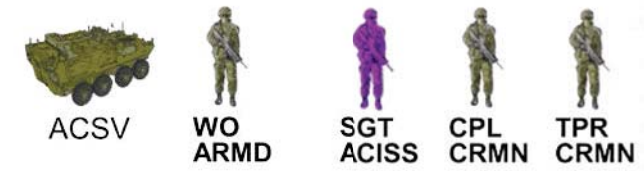
TAPV

OL/O tir



TAPV

PC principal



ACSV

WO ARMED

SGT ACISS

CPL CRMN

TPR CRMN

O Ops



TAPV

CAPT ARMED

CPL CRMN

CPL INT

CPL ACISS



TAPV

OPS SGT ARMED

CPL CRMN

MCPL ACISS

CPL ACISS



TAPV

MCPL ARMED

CPL CRMN

CPL CRMN

PC alternatif



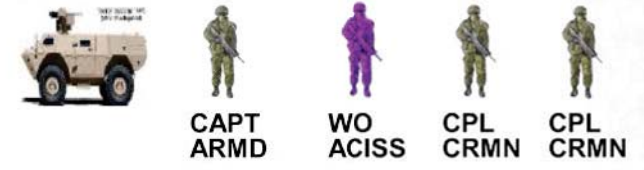
ACSV

WO CRMN

CPL CRMN

CPL ACISS

A/O ops



TAPV

CAPT ARMED

WO ACISS

CPL CRMN

CPL CRMN



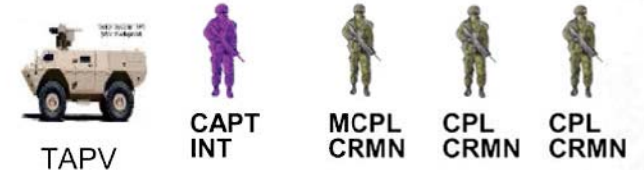
TAPV

SGT ARMED

CPL CRMN

CPL ACISS

INT



TAPV

CAPT INT

MCPL CRMN

CPL CRMN

CPL CRMN

4

Repenser l'intégration et l'utilisation tactique du LAV reco (LRSS). Il ne s'agit pas simplement d'un Coyote « boosté ». Troupes de détection et protection intégrées à chaque esc et au niveau régimentaire.





















TPES RÉGIMENTAIRES

Tp 60 Principes





















- Close recce & enemy definition and mobility obstacle.
- Maintain LoC, road recce, point recce, bridge classification.

- Assault tp – armd pioneer. Same capabilities of old Tp 4 4.
- Tp of 4 TAPVs possible to divided in 2 fire teams

TP 60

TL	 TAPV	 LT ARMD	 MCPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
A	 TAPV	 WO ARMD	 CPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
B	 TAPV	 SGT ARMD	 CPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
C	 TAPV	 MCPL ARMD	 CPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN



















TP 65

TL	 LRSS	 LT ARMD	 MCPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
A	 LRSS	 WO ARMD	 MCPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
B	 LRSS	 SGT ARMD	 MCPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
C	 LRSS	 SGT ARMD	 MCPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN

Tp 65 Principes

- RHQ Sense fonction.
- Employed as a troop and can be divided in 2x fire teams.
- Support Regt ops and ensure no gap in Sense function between forward elements and rear.
- Flank security of Main body.

TP 50 (ARES)

TL	 TAPV	 LT ARMD	 MCPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
A	 TAPV	 WO ARMD	 CPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
B	 TAPV	 SGT ARMD	 CPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN
C	 TAPV	 MCPL ARMD	 CPL CRMN	 CPL CRMN	 TPR CRMN

Tp 50 Principes

- Maintain Regt LoC. BPT support Tp 60.
- Convoy escort or security for B ech.
- RHQ security when static or LRSS local security if req.
- Assault tp – armd pioneer.
- Mobility & security for CP 8 and CP 0.
- Regt reserve.

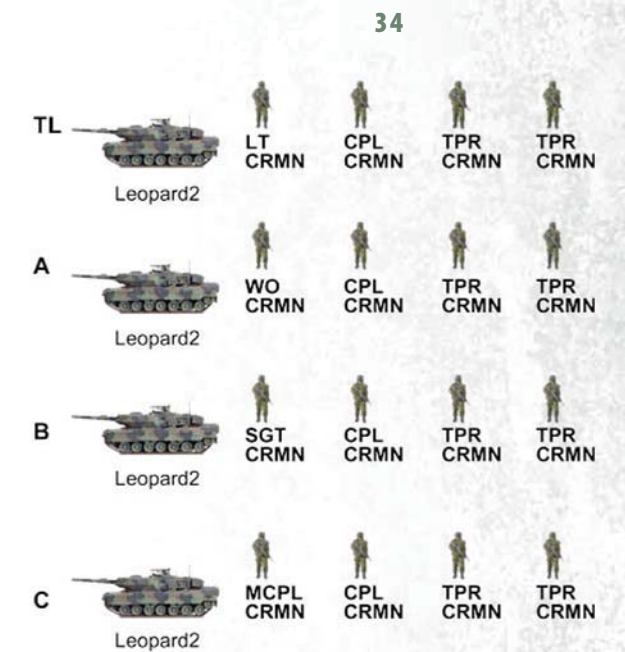
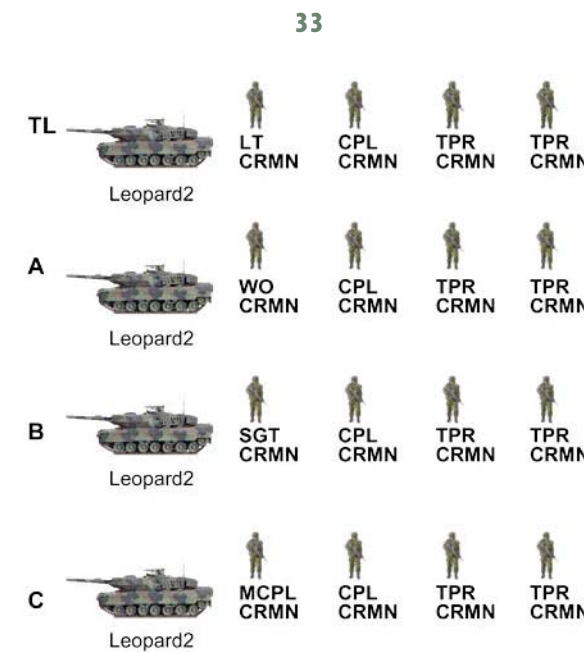
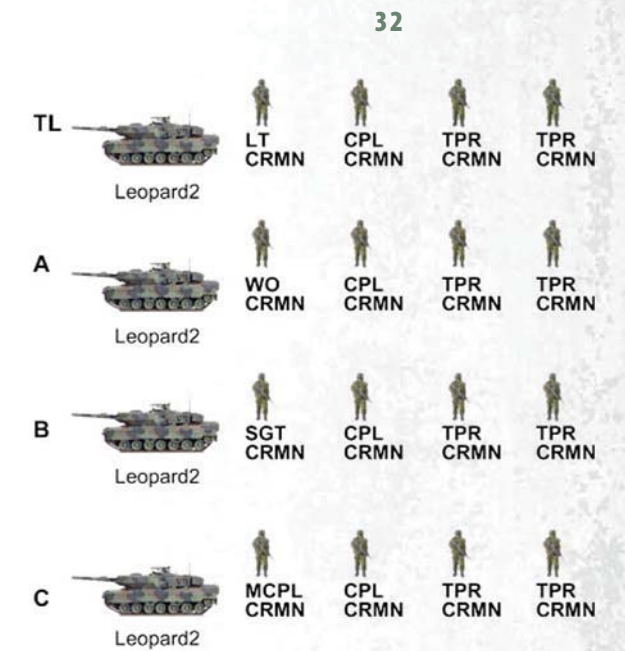
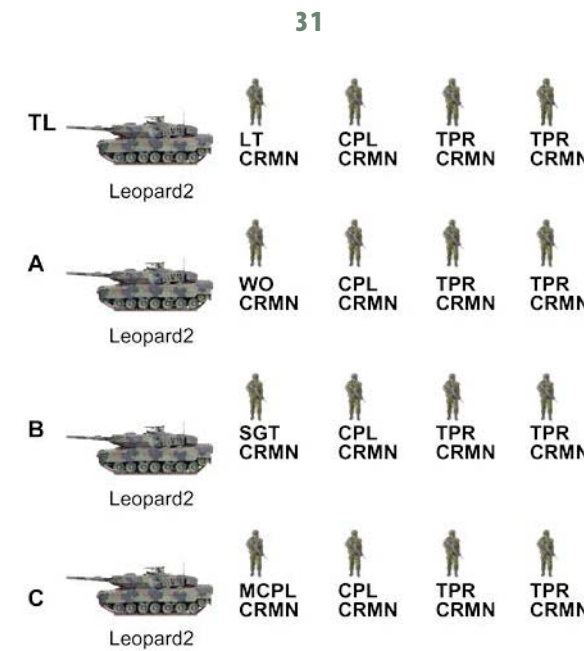
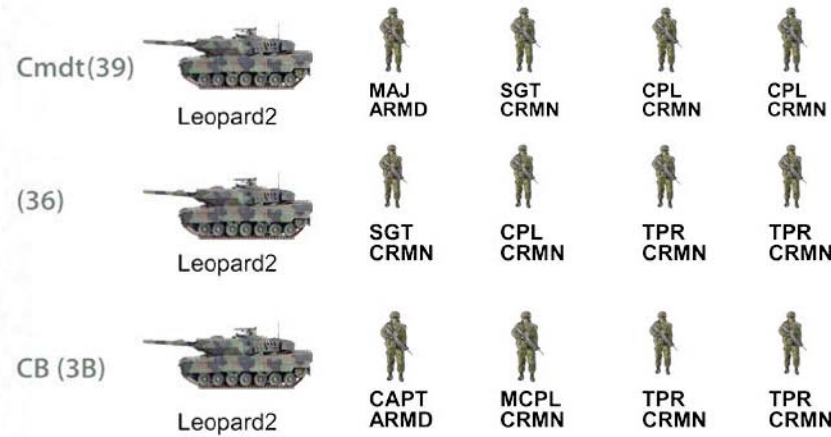
5 Adopter l'état d'esprit opérationnel de la force aérienne et de la marine. Être prêt à déployer en tout temps.

6 Mettre sur pied des escadrons plus homogènes au niveau des plateformes.

TPES RÉGIMENTAIRES

Principes

- Avance au contact sous le ctl de 39. Mouvements de tpe supporte tpe.
- Objectif primaire fixer, neutralisation/ destruction capacités montées ennemies.
- Tpe de 4 chars divisibles en deux fire team pour ops urbaines. Drills de tpe de 4 (Retenues).
- Esc interarmes avec infanterie, tpe génie et det OOA.
- Équipements de brèche.
- Possible d'attacher tpe LRSS ou tpe blindée léger si pas de 4e tpe.



7 Augmenter le nombre d'escadrons de chasse pouvant opérer interarmes.

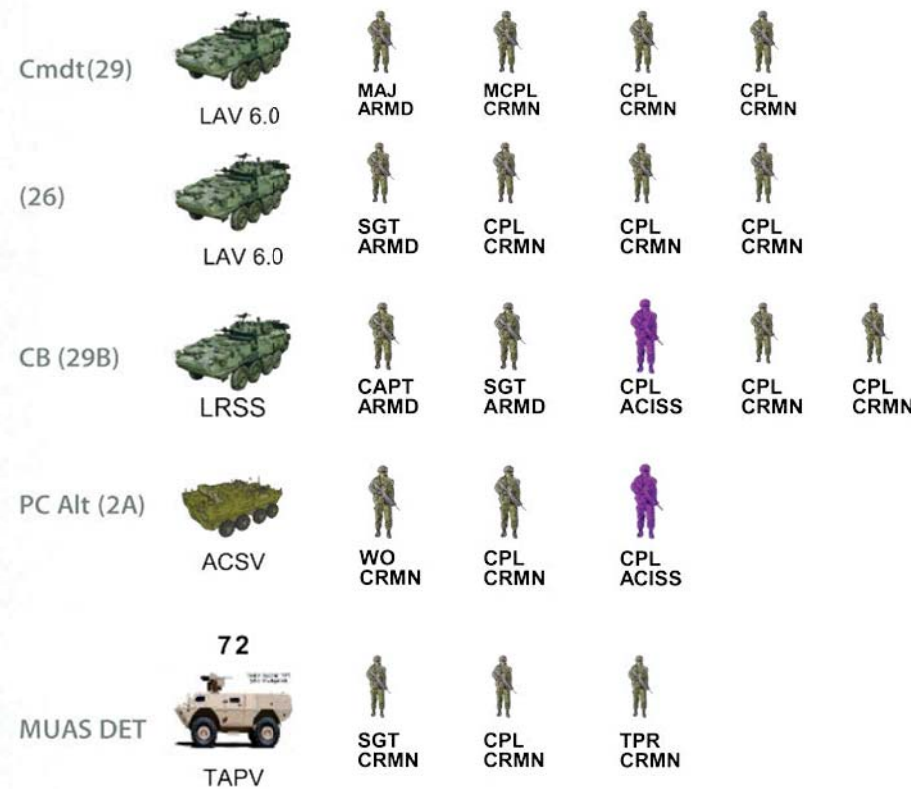
8 Maximiser l'emploi des plateformes avec tourelle (Armoured fighting veh-AFV) dans les escadrons de combat interarmes. Une fois le ménage fait à l'interne du Corps en maximisant l'utilisation des VBL, il faudra mettre sur pied un plan pour obtenir plus de VBL 6.0 afin de conserver le nombre de véhicules de combat actuel et équiper nos escadrons de chasse à roues.

9 Créer trois escadrons de chasse (tp de 4) à roues / VBL 6.0. Créer un rôle tactique basé sur les besoins de nos brigades. Mettre sur pied un plan pour obtenir plus de VBL 6.0.

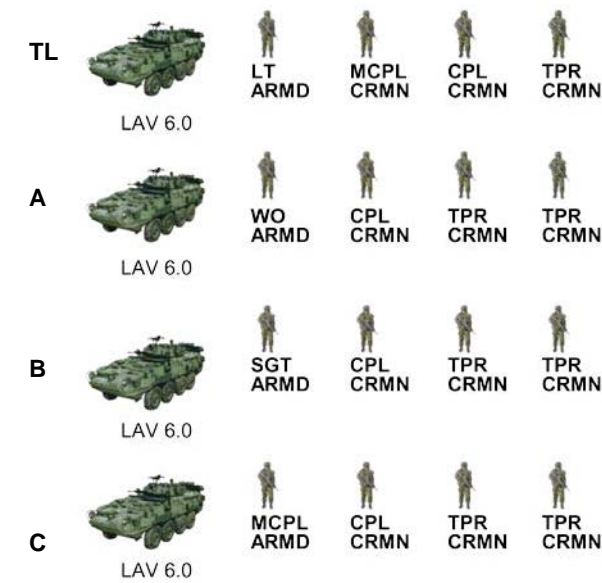
ESCADRON SABRE (ESC B)

Principes

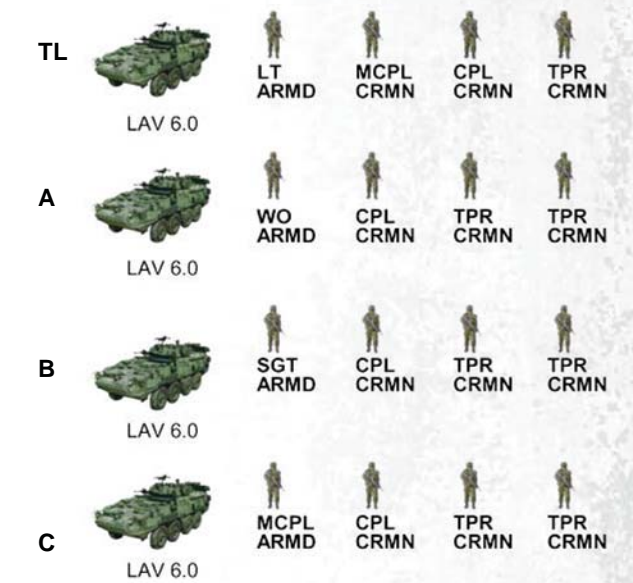
- Avance au contact (reco en force/ reco zone) sous le cti de 29. Mouvements de tpe supporte tpe.
- Objectif primaire trouver, fixer, exploiter, raids, pénétration et disloquer éléments avancées.
- Tpe de 4 LAV 6.0 divisibles en deux fire team. Drills de tpe de 4 (Retenues).
- Tpe LRSS en mouvement de rattrapage contrôlée par CB. Appui feu au besoin.
- Esc interarmes avec infanterie, tpe génie, det OOA, AI, GE ou n'importe quelles ressources ISR.
- Possible d'attacher tpe CBRN PRes ou tpe blindée léger réserve pour tâches reco itinéraire, pont et TAC SEC.
- LRSS attachés à chaque tpe pour tâches de PO.



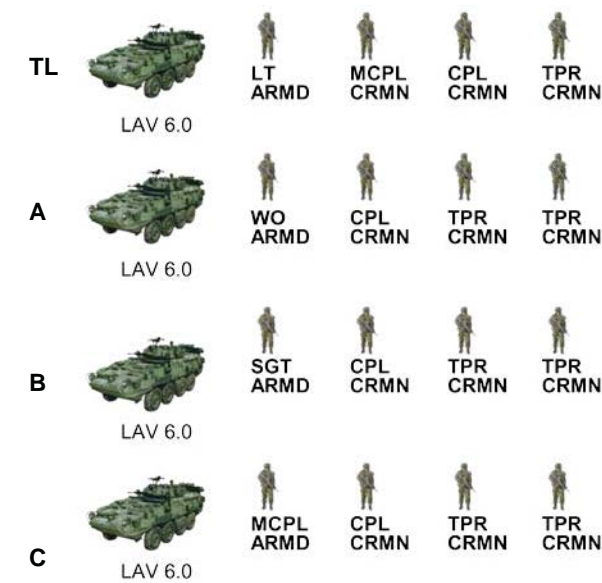
21



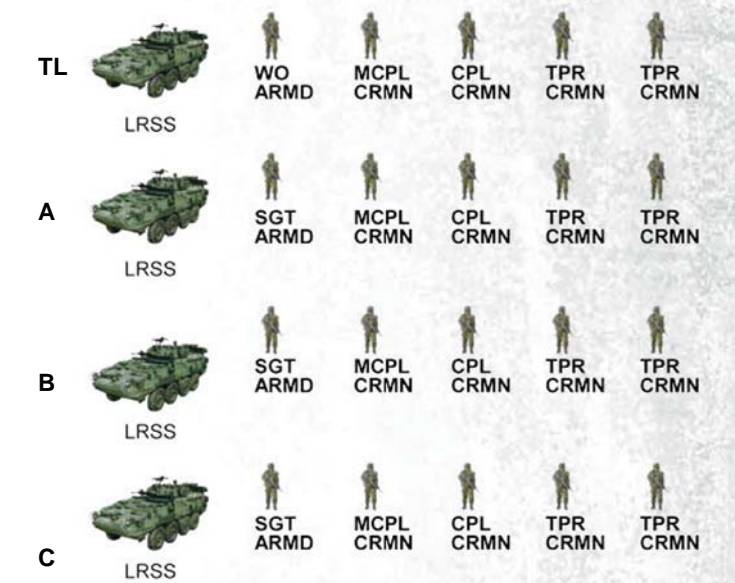
22



23



25



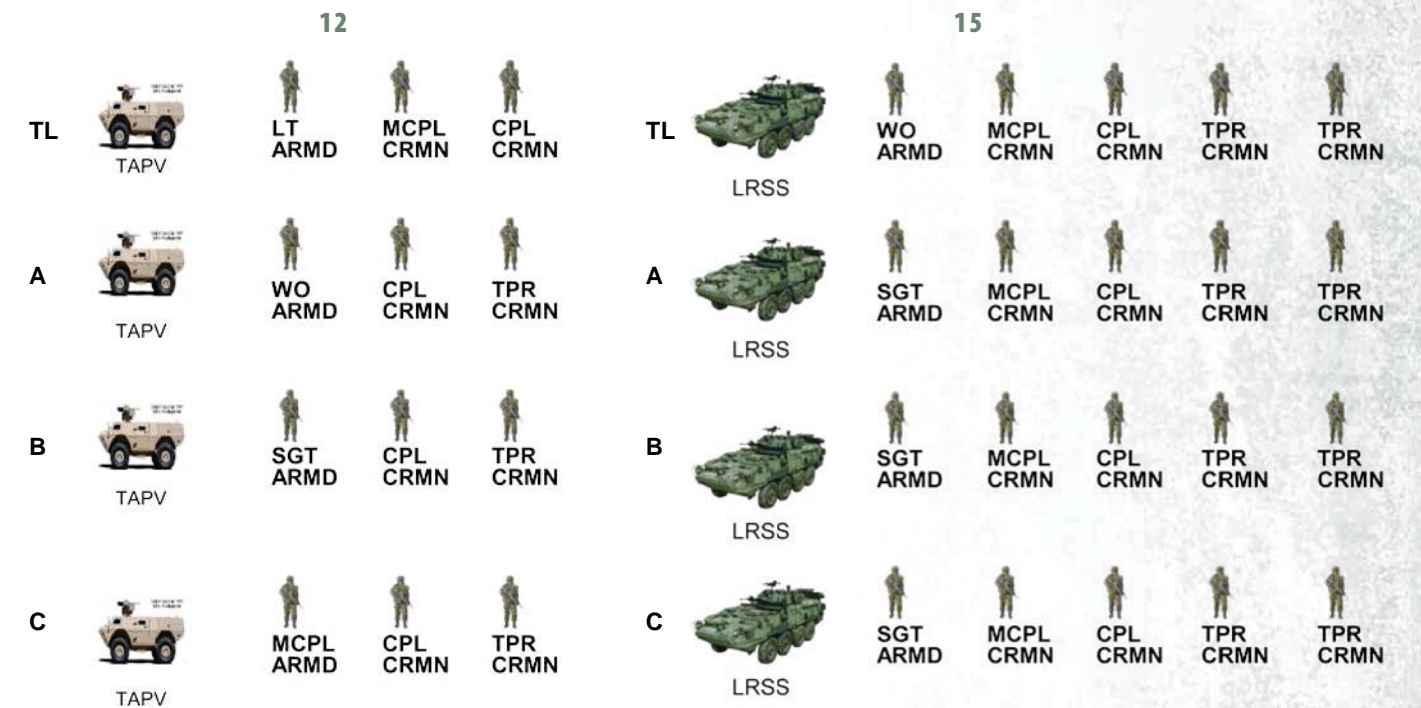
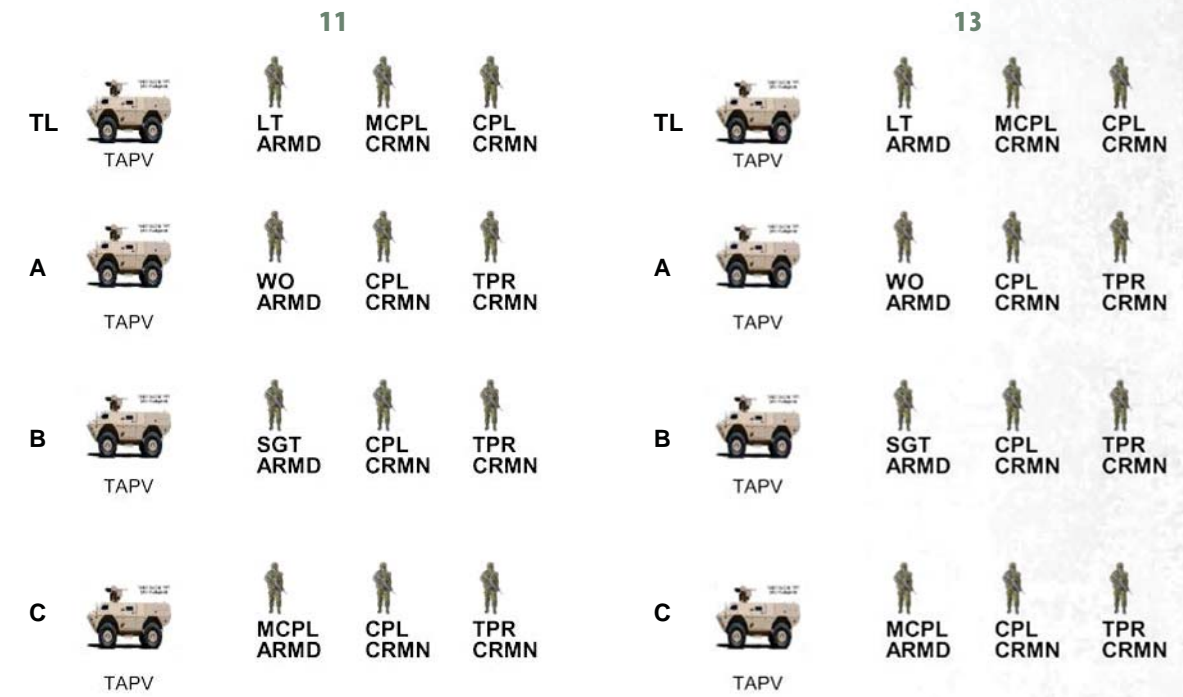
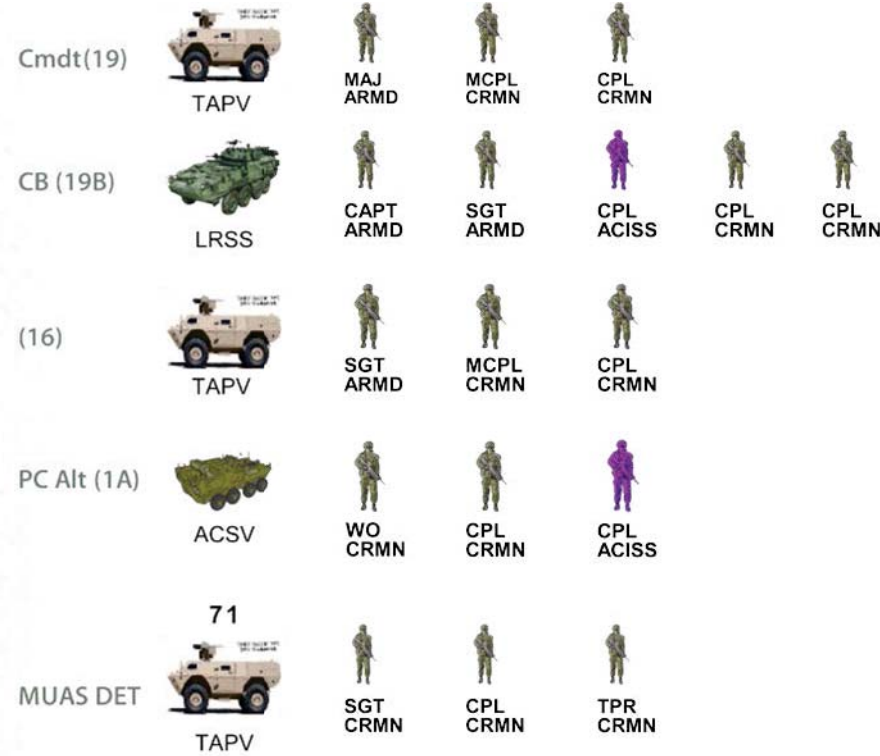
10

Employer les VBTP selon la situation tactique et les capacités de l'ennemi. L'esc léger peut être interarmes et effectuer des opérations de combat et si ce n'est pas possible, l'utiliser dans un rôle de support aux ops régimentaires telles que reconnaissance, commandement et contrôle et TAC SEC.

ESCADRON BLINDÉ LÉGER (ESC A)

Principes

- Avance au contact/reco de zone sous le ctl de 19. Mouvements de tpe supporte tpe.
- Objectif primaire trouver, maintenir pression et neutraliser sur les éléments avancés ennemis.
- Tpe de 4 VBTP divisibles en deux fire team. Drills de tpe de 4 (Retenues).
- Tpe LRSS en mouvement de rattrapage contrôlée par CB. Appui feu au besoin.
- Esc interarmes avec infanterie, tpe génie et det OOA.
- Possible d'attacher tpe CBRN PRes ou tpe blindée léger réserve pour tâches reco itinéraire, pont et TAC SEC.
- LRSS attachés à chaque tpe pour tâches de PO.
- Capacités anti-char monté.



11 Développer un plan pour modifier le système d'arme du VBTP et intégrer la capacité anti-char ainsi que des armes lourdes telles que HMG .50.

12 Développer nos connaissances et notre entraînement aux opérations montées en zone urbaine. Briser le mythe du « tank country ». Les forces mécanisées sont pertinentes et essentielles dans tous les types de terrain. Développer et intégrer des scénarios urbains à l'instruction individuelle et à l'entraînement collectif.

13 Aligner et simplifier l'instruction individuelle afin de produire des sous-officiers spécialisés et des officiers compétents à la manœuvre de combat interarmes. « Move, shoot & communicate ». Plus d'entraînement au tir en mouvement.

14 Réduire le mandat de la réserve en fonction de la plateforme VBTP et de leur capacité d'entraînement. Leur donner la tâche de support au GT et en renfort à 60.

15 S'entraîner en modes dégradés (sans GPS, radio) et écouteilles fermées.

16 Mieux former notre personnel au soutien et à l'entretien. Briser le mythe que le maintien en puissance est l'affaire des métiers de support.

Nous proposons donc une structure divisant les tâches blindées en fonction des capacités et en mettant le GT blindé au centre des priorités. Générer un GT blindé mobile, flexible et létale devrait s'avérer pour nous, notre raison d'être. L'ensemble des sous-unités du régiment doivent exister dans le but de supporter les opérations du GT.

En conclusion, le but de cet essai était de vous faire part de nos observations récoltées et de provoquer une réflexion. Cet essai peut sembler très critique aux yeux de certains mais il se veut plutôt réaliste et sans prétention. Les problématiques actuelles soulevées dans ce texte

ne sont pas immuables. Il est nécessaire d'élever le débat au-dessus des affiliations régimentaires et des expériences personnelles. La cohésion du Corps est vitale car le combat pour les ressources au niveau des FC est féroce. Malgré tout, nous demeurons optimistes dans la mesure où l'on peut minimalement prendre conscience des enjeux aux quelles le Corps blindé fait face et agir rapidement par étape sur les choses que l'on peut changer.

BIBLIOGRAPHIE

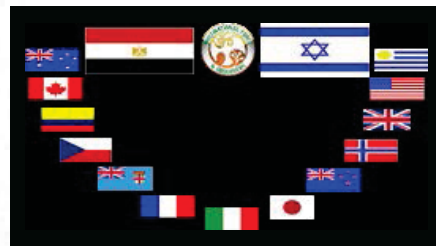
1. Commander Canadian Army. *Army Operating Plan - Fiscal year 2019/2020 version 2*. Ottawa: Department of National Defence, 2019.
2. Commander Canadian Army. *Command philosophy*. Ottawa: Department of National Defence, 2019.
3. Commander Canadian Army. *Master Implementation Plan Force 2013*. Ottawa: Department of National Defence, 2011.
4. Commander Canadian Army. *Master Implementation Plan Force 2018: Alignment towards Land Operations 2021*. Ottawa: Department of National Defence, 2016.
5. Commander Canadian Army. *Force 2021 Initiating directive*. Ottawa: Department of National Defence, 2017.
6. Commander Canadian Army. *Force 2025 Commander's planning guidance*. Ottawa: Department of National Defence, 2017.
7. Department of National Defence. *Close Engagement Land Power in an Age of Uncertainty Evolving Adaptive Dispersed Operations*. Ottawa: Department of National Defence, 2019.
8. Department of National Defence. *Land Operations*. Ottawa: Department of National Defence, 2008.
9. Department of National Defence. *Strong, Secure, Engaged*. Ottawa: Department of National Defence, 2018.
10. Directorate of Land concepts and design. *Land Operations 2021: The Force Employment concept for Canada's Army of Tomorrow*. Ottawa: Department of National Defence, 2007.
11. Bickell, Craig Colonel. "Plan Beersheba: The combined arms imperative behind the Reorganisation of the Army". *Australian Army Journal* volume X, no.4 (Summer 2013): 36-52.
12. Australian Minister for Defence. *Speech, Announcement of Plan Beersheba, Australia, 12 December 2011*.

Force multinationale et Observateurs

adjuc S. Daigle

Force multinationale et Observateurs

La mission de la FMO est d'observer, de vérifier et de rendre compte des violations potentielles du Traité de paix et des activités convenues, de faciliter le dialogue militaire entre l'Égypte et Israël afin de renforcer la confiance, d'augmenter la transparence et de soutenir une paix durable entre l'Égypte et Israël dans le Sinaï.



DU SINAÏ, EN ÉGYPTE

Le sergent-major de la Force (SMF) est le militaire du rang du grade le plus élevé de la Force multinationale et Observateurs. À titre de conseiller personnel du commandant et du CEM de la Force, il doit formuler des conseils sur toutes les questions concernant les conditions de service, le protocole, la qualité de vie, la discipline, la tenue et la conduite, la sécurité et le moral. Le SMF communique directement avec les SM du contingent sur ces questions et avec le personnel supérieur d'état-major sur tout sujet de préoccupation.

ORIGINES DE LA FORCE MULTINATIONALE ET OBSERVATEURS

Depuis la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël, en mai 1948, la région avait été dominée par de nombreuses guerres. À la fin des années 1970, Israël et l'Égypte ont convenu que cet état de guerre plus ou moins continu n'était pas dans leur intérêt. Par conséquent, des négociations ont été entreprises. La visite du président Sadate en Israël en 1977 et son allocution devant la Knesset. Les accords de Camp David – établissement du cadre de travail pour le traité de paix. Pendant la période qui a mené à la signature du traité de paix, toutes les parties ont convenu qu'il pourrait s'avérer difficile d'obtenir l'approbation du Conseil de sécurité pour la mise en station d'une force de maintien de la paix des Nations Unies au Sinaï. Ainsi, le 26 mars 1979, le jour de la signature du traité de paix, le président Carter a envoyé des lettres identiques au président Sadate et au premier ministre Begin, lesquelles énonçaient certains engagements des États-Unis à l'égard du traité de paix. Ces engagements comprenaient une promesse du président Carter que les États-Unis prendraient les mesures nécessaires pour assurer l'établissement et le maintien d'une autre force multinationale si les Nations Unies n'assumaient pas ce rôle. En juillet 1979, le mandat de



la Force d'urgence des Nations Unies II est venu à échéance. Les Nations Unies n'ont pas officiellement envisagé un nouveau mandat de maintien de la paix au Sinaï. Comme le traité de paix donnait un rôle aux forces des Nations Unies dans le processus du retrait progressif, il a fallu nommer un remplaçant immédiat.



Une nouvelle organisation internationale et indépendante serait fondée, à parts égales, par ses deux États bénéficiaires (Égypte et Israël) et par les États-Unis (les États fournisseurs de financement). Cette entente garantissait que chacun des gouvernements s'intéresserait activement aux activités de l'organisation.

La participation financière de l'Égypte et d'Israël pourrait produire un sain sentiment d'identification à l'organisation, tout en obligeant les négociateurs à concevoir des méthodes pour assurer l'objectivité et l'indépendance. Ces négociations entre les parties au traité, réalisées dans le contexte d'un retrait progressif d'Israël au Sinaï, ont culminé le 3 août 1981 lorsqu'a été signé le protocole du traité de paix établissant la Force multinationale et Observateurs.

PASSATION DES FONCTIONS

Le 21 juillet 2019, après 13 mois comme sergent-major de la Force, l'Adjuc Dave Tofts rend le bâton de drill au commandant de la Force, le Mgén Simon Stuart, qui l'a remis au nouveau sergent-major de la Force, l'Adjuc Steph Daigle lors de la cérémonie. La veille, nous avons pris le temps de célébrer la passation des fonctions avec le drapeau du Régiment. Le 12e Régiment blindé du Canada.



Mise à jour et discussions du corps

Un officier de l'arme blindée au Quartier général du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD)

capt J. Daley

« Et qu'est-ce qu'un blindé fait ici, exactement? » Voilà les premières paroles que le chef d'état-major de la Défense m'a adressées de toute une assemblée générale en juillet dernier, en guise de réponse à une question que j'ai posée en lien à la voie que suivront les FAC par rapport à la défense antimissiles balistiques. Je l'admets, je me posais la même question il y a à peu près trois ans quand je me suis informé au sujet d'une affectation à Colorado Springs en tant qu'adjoint de la section Missile and Space Domain (MSD) du NORAD. Au cours de ces trois années, je me suis rendu compte que ce poste m'a donné une expérience unique et m'a permis de mieux comprendre plusieurs sujets et problèmes auxquels, autrement, je n'aurais jamais été exposé. Dans cet article, je décris ce poste pour que le lecteur comprenne en quoi avoir des membres ayant eu cette expérience est bénéfique pour le corps blindé.

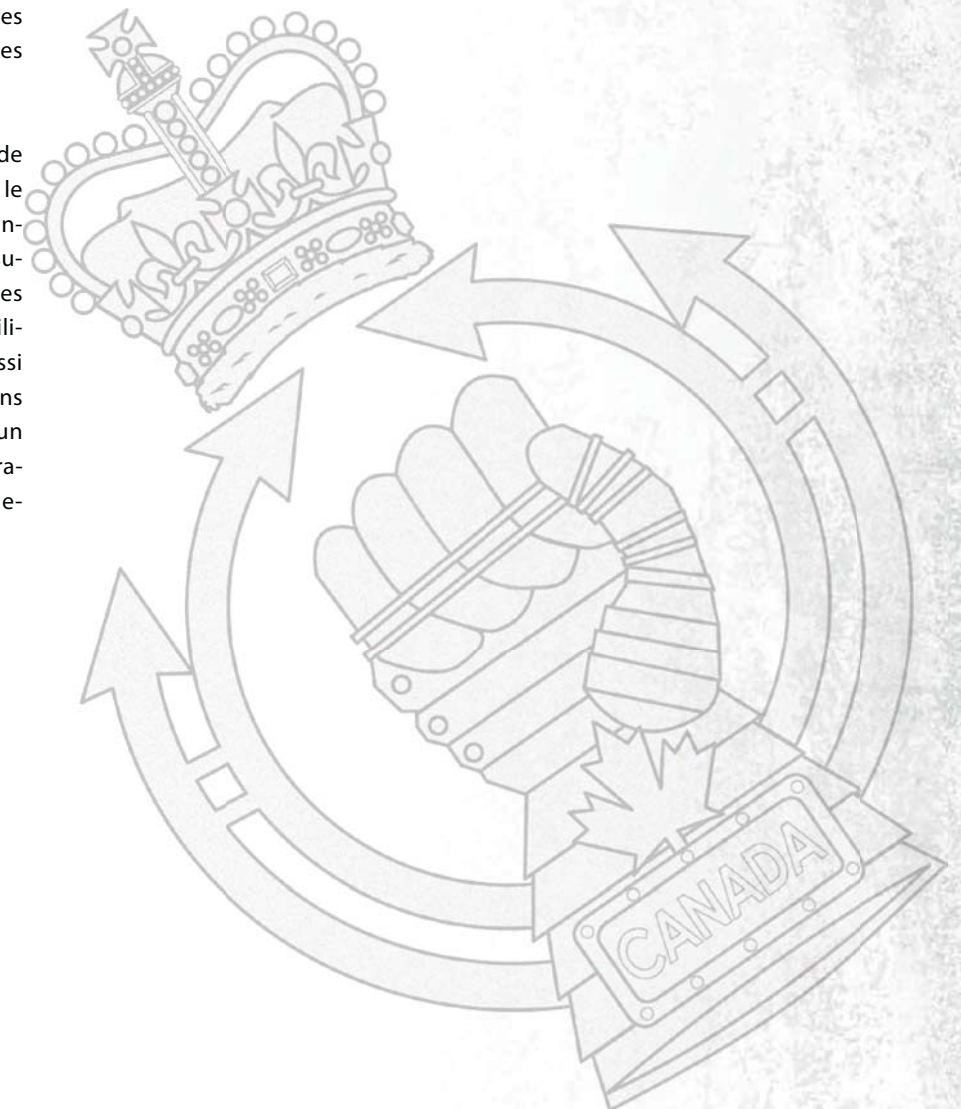
La mission du NORAD est de mener des opérations d'alerte aérospatiale, de contrôle aérospatial et d'alerte maritime dans le cadre de la défense de l'Amérique du Nord. La section MSD soutient cette mission en donnant l'alerte aérospatiale pour toutes les activités de missiles balistiques et de véhicules spatiaux dans le monde. Le rôle principal de l'adjoint

de la section MSD est d'interpréter l'information provenant de différents réseaux de capteurs, comme ceux à bord de satellites et ceux des radars au sol, de manière fiable et de caractériser l'activité des missiles dans le monde pour que les hauts dirigeants du NORAD puissent rapidement déterminer si l'Amérique du Nord va être attaquée, et, si nécessaire, prendre les mesures tactiques appropriées. En exécutant ces tâches, l'adjoint acquiert une compréhension profonde de la capacité des différents réseaux de capteurs du monde entier. De plus, il élargit ses connaissances au sujet des menaces que posent les missiles balistiques autant à l'échelle du théâtre qu'au niveau stratégique, ainsi qu'au sujet des menaces futures qui font surface chez des ennemis à force quasi-égale comme la Russie et la Chine. Cet emploi apporte aussi à un officier de l'arme blindée une meilleure compréhension de l'utilisation des ressources spatiales dans un contexte militaire, et de leur capacité à faciliter des opérations terrestres.

Le Quartier général du NORAD est étroitement intégré au Commandement de l'Amérique du Nord (USNORTHCOM), à un point tel qu'ils sont tous deux commandés par le même général quatre étoiles, et qu'ils ont un centre de commandement commun. Ainsi, nous avons

l'occasion de travailler dans un quartier général qui est réellement IIMP, soit interarmées (US Army, US Air Force, US Navy, US Marines, et US Coast Guard), interagences (Federal Aviation Administration, Federal Emergency Management Agency, Department of Homeland Security, etc.), multinational (Canada et États-Unis) et public (NORAD sur la piste du père Noël, etc.). L'expérience de travail dans un tel quartier général permet vraiment de comprendre le type de réflexion et de prise de décision qui se déroulent au niveau stratégique lorsque l'on informe les dirigeants nationaux des événements de grand intérêt. De plus, elle offre l'occasion d'observer la manière dont nos voisins du sud mènent des opérations nationales et d'apporter ces connaissances au Canada.

En somme, il y a un poste d'officier de l'arme blindée au QG du NORAD et le titulaire aura l'occasion rare d'élargir considérablement ses connaissances au sujet de la menace que posent les missiles balistiques envers le Canada et ses militaires lors de leurs missions; il verra aussi la manière de penser prévalent dans un quartier général commandé par un général quatre étoiles et dont les opérations sont menées dans un environnement réellement IIMP.



Mise à jour et discussions du corps

L'avantage de l'AMS pour le Corps blindé

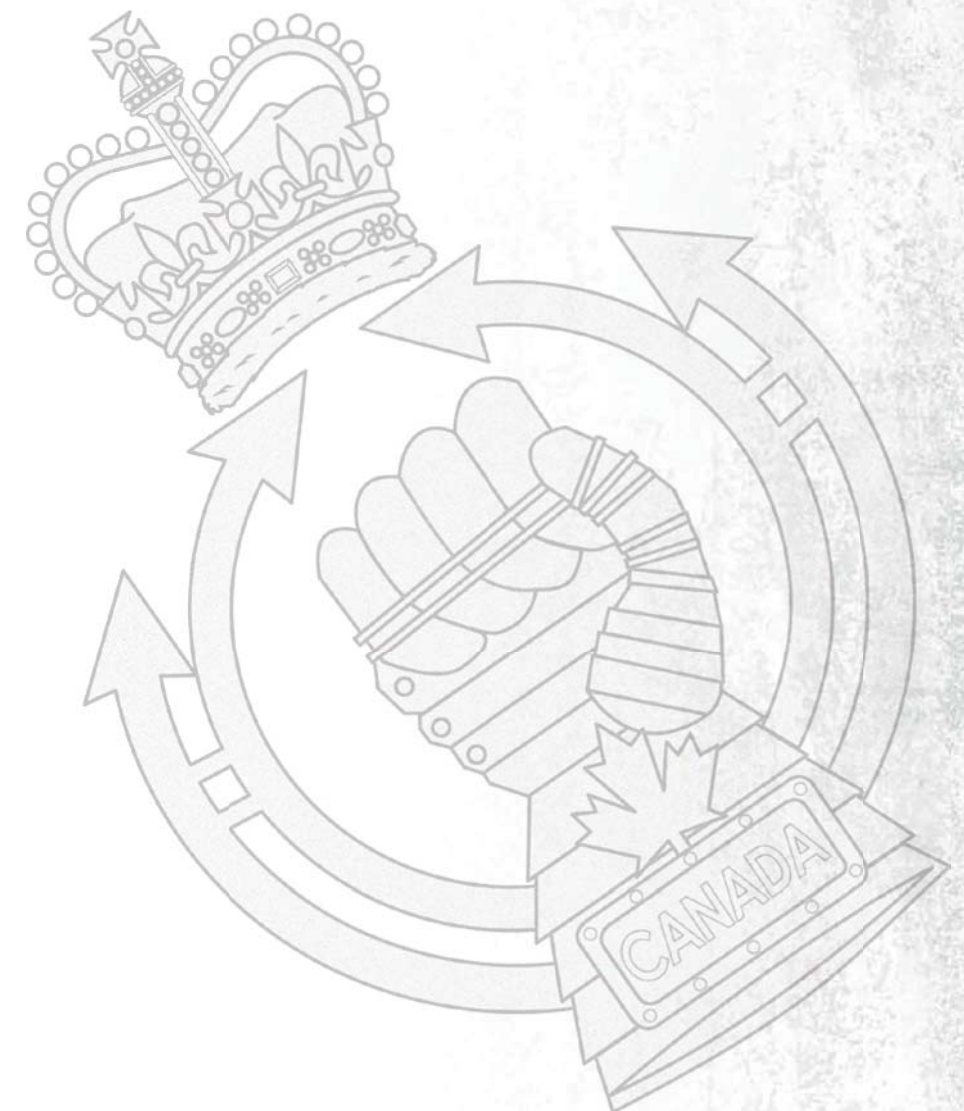
capt Besmir Shurdha
Stagiaire du POEMTA

Le programme d'adjudant technique/officier d'état-major de l'Armée (PATA/POEMTA) est un programme au niveau de l'Armée qui vise à fournir aux s/off et aux officiers un bagage technique en gestion de projets afin qu'ils puissent être affectés à des projets d'approvisionnement. La philosophie, « dans tous les sens », englobe l'intention d'offrir une visibilité à une vaste gamme de sujets, mais de ne pas plonger trop profondément dans aucun d'eux. Le programme se concentre sur une vaste gamme de sujets, des mathématiques de base, en passant par la chimie et la physique, à de sujets plus spécialisés comme la conception d'armes et les communications militaires. Au déluge de sujets techniques s'ajoute également l'apprentissage de la pensée critique, le génie des systèmes et la gestion de la défense au Canada. Cette vaste gamme de sujets repose sur deux buts principaux : exposer les stagiaires à l'extrême complexité du processus d'approvisionnement et mettre l'accent sur l'importance de faire fond sur des experts en la matière pour informer les décisions de haut niveau. Grâce aux notions enseignées dans le cours, les stagiaires maîtrisent très bien l'analyse des sujets complexes. Cette compétence est utile non seulement dans le monde de l'approvisionnement, mais également dans d'autres domaines

comme le Développement des capacités et les Essais et évaluations.

L'un des grands avantages du programme POEMTA est la capacité de fournir une perspective sur la façon dont les décisions de niveau supérieur sont prises. En comprenant le processus, les officiers et les s/off peuvent façonner leurs arguments pour atteindre l'effet désiré. Un bon exemple qui illustre l'importance de l'appréciation du processus d'approvisionnement est l'acquisition du VBPT. Les attaques du CBRC contre le VBPT étaient palpables et il était difficile de comprendre les séries de décisions qui ont été prise à chaque niveau et qui ont donné lieu à une telle plateforme. Or, après une analyse minutieuse du projet dans son ensemble, il est devenu évident que le personnel du moment répondait uniquement à l'environnement de sécurité. En 2008-2009, l'AC était pleinement engagée en Afghanistan et rien n'indiquait qu'elle partirait dans un avenir rapproché. Ainsi, le concept du VBPT consistait à procurer une plateforme qui sacrifierait la légalité et la protection afin d'accroître la capacité de réaction, la capacité de déploiement et la mobilité. Lorsqu'on examine d'un point de vue de la logistique, le projet du VBPT a connu un franc succès, car il a donné exactement les résultats attendus par l'AC.

Le CBRC devra continuer à encourager les officiers et les s/off à suivre le PATA/POEMTA. L'éducation offerte dans le cadre du programme est sans égal et elle permet à chaque officier et s/off de devenir de grands défenseurs du Corps durant le processus d'approvisionnement. Leur expertise et leurs idées peuvent avoir de grandes répercussions afin de veiller à ce que le Corps reçoive l'équipement le plus approprié qui soit pour accomplir sa mission.



Mise à jour et discussions du corps

Mise à jour LAV 6.0 RECCE: Bouge. Trouve. Communique.

capt Walter Bryan

Directeur adjoint des projets
Projet système de Reconnaissance et surveillance du VBL, DLR

Le projet de 624\$ Million du système de reconnaissance et surveillance de VBL (LRSS) a été accordé à General Dynamics Land Systems Canada (GDLS-C) pour l'intégration du système de surveillance (DRS Technologies) sur la plateforme du VBL 6.0. Le projet mettra en service 66 VBL 6.0 avec double capacité, remplaçant 141 coyotes. Le directeur du projet de l'Armée continue d'être le Maj Frank Lozanski, CD, MSc, RCD.

CAPABILITÉ

Le VBL 6.0 RECCE aura les mêmes capacités de tourelles et la plupart des capacités de mobilité que les autres VBL 6.0.

Le mat pourra être déployé à sa hauteur maximum en approximativement une minute. L'élévation des senseurs lorsque statique est de 10 mètres au-dessus du sol. La protection continue arrière est atteinte que le mat soit rangé ou déployé.

Un cardan stabilisé sur le mat sur lequel est monté trois unités d'imagerie qui sont : haute définition de jour, d'onde courte infrarouge (SWIR), un imageur d'onde infrarouge médium et longue couplé à un télémètre laser/pointeur IR (IRLP), un système de positionnement global (GPS) et une unité de navigation par inertie (INU). Les coordonnées de

cible sont obtenues en combinant les informations du télémètre laser, le GPS et l'unité d'inertie. Le pointeur laser infrarouge peut illuminer une cible jusqu'à 10 km des troupes utilisant les outils de visions nocturnes. Le radar MSTAR v6 peut aussi être monté lorsque stationnaire. Les capteurs peuvent aussi être transférer sur les contacts radar afin d'examiner ceux-ci.



Cardant du mat avec les capteurs et le radar MSTAR v6



Cardant du mat avec les capteurs et le radar MSTAR v6

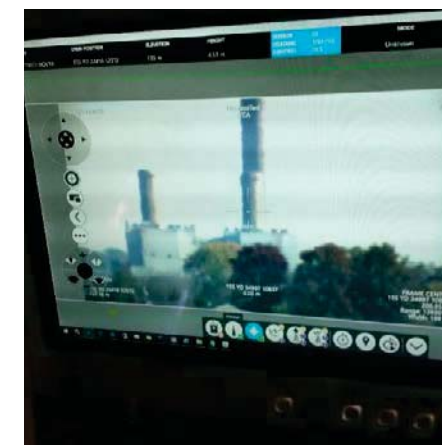
Des logiciels avancés sur la station de contrôle de l'opérateur (OCS) incluent des capteurs de commandement et contrôle de planification (SC2PS) permettant à l'équipage d'envoyer des données au travers du système de gestions du champ de bataille tactique (TBMS). L'OCS a aussi des capacités de traitement incluant la fusion et l'intégration des images des caméras de jours, d'onde courte infra-rouge et infra-rouge.

Tous les LAV 6.0 RECCE peuvent effectuer des opérations utilisant le mat ou une station indépendante. Les capteurs montés sur mat sont stabilisé pour une utilisation en mouvement à une hauteur de 3.5 à 5 mètres. Un câble de commande à distance monté sur bobine et intégré au véhicule de 200 mètres se rétracte automatiquement et permet une connexion et communication constante depuis l'OCS vers la station à distance.

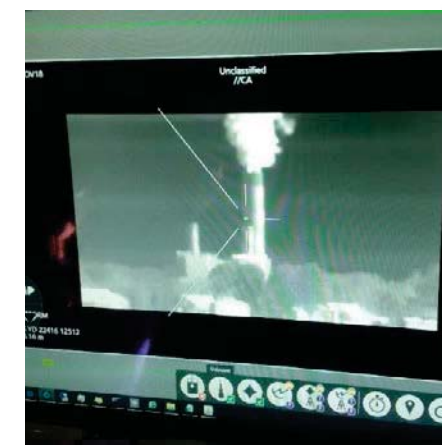
L'unité secondaire complètement fonctionnel de gestion de mission (SMMU), est un ordinateur portable robuste pouvant contrôler les capteurs. L'équipage peut envoyer des rapports indépendamment de l'OCS et est utiliser pour opérer le radar lorsque détaché.

Le radar MSTAR v6 peut détecter un véhicule se déplaçant à plus de 25km de distance. Utilisant des caméras de jour et thermique, des cibles de dimension semblable à des véhicules peuvent être détectés à une distance supérieur à 20 km et identifier à plus de 10km.

Des disques dure amovibles exigent une cote de sécurité cryptologique et doivent être verrouillé afin de prévenir les pertes et la corruption de la crypto.



DI Pod



SI Pod



NI Pod

Trois vue différente de la même cible avec un zoom maximum et à une distance de 12.7km



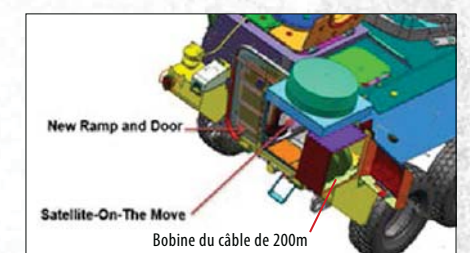
installation principal de la station de contrôle de l'Opérateur (OCS)



L'idée de l'écran de control du Radar



L'idée de l'écran de control du Radar



L'idée de la coque arrière droite - Bobine du câble et SOTM



Distribution planifié des LAV 6.0 RECCE

L'ensemble de batteries de la veille silencieuse (SWBP) se trouve dans la poche du treuil et fournit la puissance pour 5 à 8 heures de surveillance. L'ensemble aura la capacité de démarrer le moteur si nécessaire.

PROGRÈS

La réingénierie de l'équipement afin qu'elle rencontre les capacités requises entraîne des délais. Les sous-systèmes sont en phase de test de qualification afin de confirmer qu'ils répondent aux exigences du contrat. L'unité de réduction de risques (RRU) a été développée pour réduire l'impact des facteurs humains et est maintenant utilisée à l'intégration d'équipement de niveau de production. Des groupes de travail furent utilisés pour obtenir des commentaires, s'assurant ainsi d'une fonctionnalité logique. Deux autres démonstrations aux utilisateurs sont prévues.

L'équipage va charger tous l'équipement du véhicule et de l'équipage à l'intérieur de l'RRU, durant les essais de rangement prévus pour avril 2020. Les tests d'explosion en 2019 vont caractériser

les effets sur le véhicule, l'équipement de surveillance tout en portant une attention particulière sur la capacité de survie de l'équipage. Les essais de mobilité sont prévus pour la fin de 2019 afin de confirmer les spécifications.

L'entraînement de fiabilité, disponibilité, maintenance et durabilité (RAMD) sont prévus pour l'automne 2020. Les essais de quatre mois pour RAMD sont prévus pour l'hiver 2020 et vont offrir au CBRC le premier avant-goût véritable des capacités et peut-être une opportunité de confirmer les SOP et TTP initiaux. Il sera possible que ces tests impliquent le personnel d'un escadron complet incluant le personnel de support.

Afin de s'assurer que les problèmes identifiés dans RAMD puissent être résolus avant l'intégration des véhicules, l'entraînement cadre de base (ICT) sera effectué quelques mois suivant la conclusion des essais RAMD. Les capacités opérationnelles initiales (IOC) commenceront une fois l'ICT terminé.

LE FUTUR

Le LAV 6.0 RECCE changera comment la reconnaissance montée et la surveillance s'effectuera. Avant toute chose, il s'agit d'une plateforme de reconnaissance avec une capacité de surveillance. Voici quelques considérations clés...

L'opérateur du système de surveillance aura besoin d'arc et les surveillera en mouvement et à la halte.

L'opérateur de surveillance est un membre intégral de l'équipage lors du déplacement tactique, fournissant une meilleure définition des points d'intérêt et un avertissement avancé pour les dangers se situant au-devant de la portée des armes.

L'information ne peut seulement être recueillie lorsque l'opérateur se trouve devant les écrans. Est-ce que la situation tactique demande que l'opérateur démonte pour la conduite de certaines Drills? Le chef d'équipage doit maintenant considérer où et comment employer le système de surveillance afin d'accomplir la mission tout en se déplaçant tactiquement.

Combiner les véhicules blindés de patrouille tactique (TAPV) et les LAV 6.0 RECCE peut nécessiter des changements à la composition des escadrons. Les patrouilles peuvent devenir des groupes 'plug and play' afin de mieux effectuer la mission.

La planification de la distribution est de huit véhicules plus un de rechange pour chaque escadron.

ENTRAÎNEMENT PRÉPARATOIRE DU CBRC

Avec les délais prévus, les unités ont encore l'opportunité de se préparer. Les unités ont besoin de chef d'équipage, de tireur et de conducteur qualifié LAV 6.0.

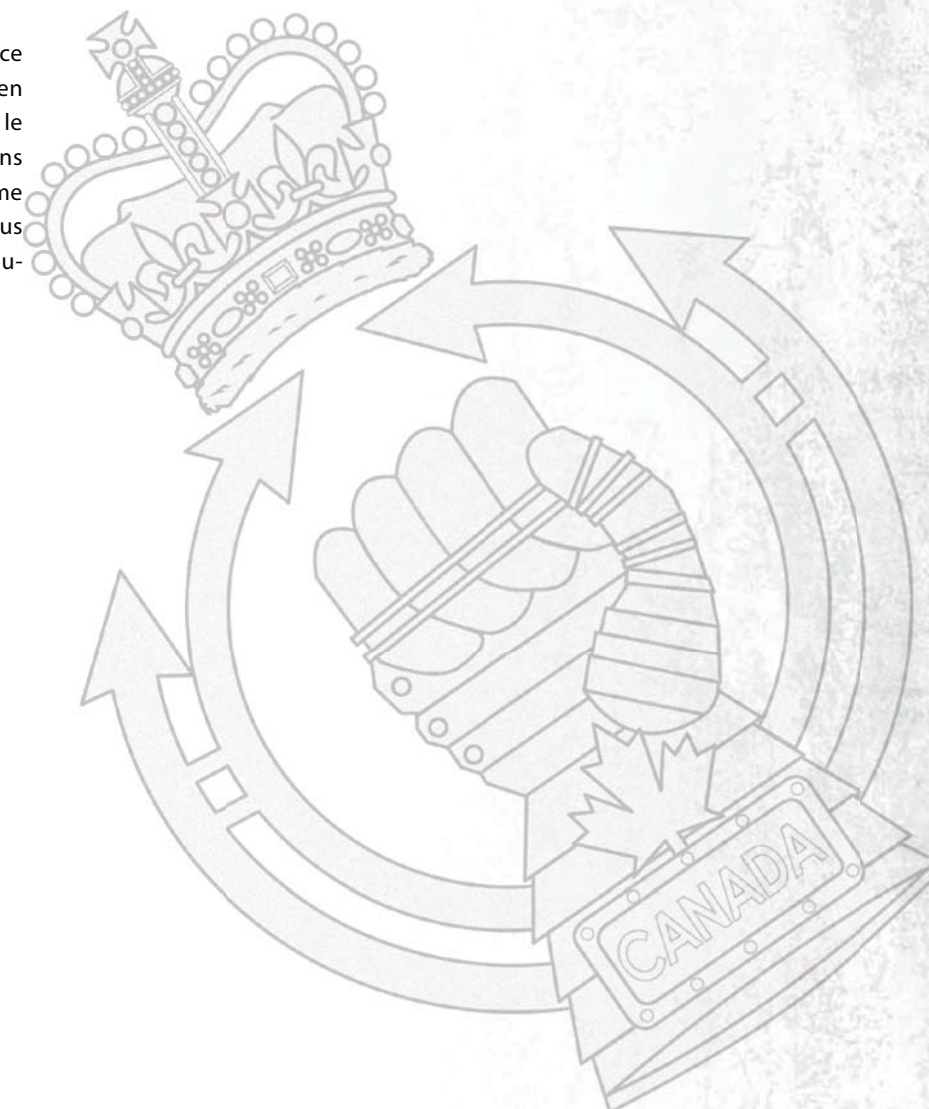
Les programmes de TBMS et SC2PS sont vitaux afin d'opérer l'OCS. Ces qualifications sont requises afin de supporter les tests RAMD et dans le futur l'intégration de la flotte. L'entraînement cadre initial (ICT) suivra rapidement une fois le RAMD complété.

CONCLUSION

Le LAV 6.0 ISC est déjà en place aux régiments... Le LAV 6.0 RECCE suivra bientôt. L'avancé technologique de cette plateforme augmentera nos capacités dans l'acquisition et la sauvegarde de données et plus important, la transmission et diffusion des données avec les escadrons, groupe de bataille et les forces.

Cette capacité doit être mise en service rapidement; par contre elle doit être bien faite. Le LAV 6.0 RECCE est le véhicule le plus complexe jamais mis en service dans l'Armée Canadienne. Cette plateforme nous servira pour des générations. Nous ferons de nouveau l'envie des communautés de reconnaissance blindée.

Bougé. Trouvé. Communiqué.



Intégration du VPBT au Royal Canadian Dragoons

maj A.J. Graham
OC B Sqn

lt A.R Fenton
3 Tp Ldr A Sqn

Cet article donne un aperçu de la première année de la mise en service du véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) au sein du Royal Canadian Dragoons (RCD). Une attention particulière sera portée sur la manière dont le véhicule a été utilisé dans la dernière année, les leçons apprises et comment les observations ont forgé l'usage du véhicule dans la dernière année au Régiment. Représentant une portion significative de la flotte "A" du Régiment, le VPBT est et restera pour un avenir prévisible, une composante significative de la flotte. A cette fin, nous jetons un regard critique sur l'emploi de cette plateforme au sein du Régiment et son usage dans une variété de normes et aptitudes au combat (NAC).

Le cadre d'entraînement initial (CEI) du VPBT a commencé en sept 2017 avec la réception au Régiment de ses premiers VPBT en Janv 2018. Entre le 1er Avr 2018 au 31 Mars 2019 le RCD a conduit sept cours de chauffeur VPBT et six cours de poste de tir télécommandé ou PTT.

Le VPBT représente une portion significative de la flotte de véhicule de type A de la base de Petawawa. Le RCD s'est vu attribué 45 VPBT ce qui représente 53% des véhicule blindé du Régiment. Durant

la dernière année, le Régiment a tenu un bon nombre d'entraînement individuel et collectif utilisant le VPBT de niveau 1 à 5.

Le VPBT est présentement utilisé avec une patrouille mixte (VPBT et Coyote/ éventuellement VBL LRSS¹) dans un escadron blindé moyen (Esc A et B) et est la plateforme exclusive pour la reconnaissance de groupement tactique (60) et la troupe de transport (84). L'usage de patrouille mixte dans les esc A et B est principalement motivé à la foi par le besoin d'optimiser la flotte courante de coyote et éventuellement VBL LRSS¹ pour tout le Régiment lors de son déploiement alors que seulement 18 seront alloué au RCD. L'usage de patrouille mixte est cohérent avec le concept d'emplois du VPBT²

La compréhension générale est que même si le VPBT augmente la mobilité sur le champ de bataille dans certains domaines (capteur, mobilité), il est globalement un ensemble incomplet comme remplacement du coyote, en particulier lors de la conduite de certaines normes et aptitudes au combat (NAC) de l'arme blindé. Il est clair, que la plateforme a été acquise dans le contexte des opérations en Afghanistan. L'évaluation issue de notre expérience lors des entraînements collectifs est que le VPBT ne démontre

pas le meilleur équilibre entre les besoins et les capacités d'un véhicule blindé de combat pour se démarquer dans tout le spectre d'un conflit. Par exemple, le VPBT priorise la survivabilité de l'équipage contre les mines et les explosifs au détriment de la létalité lors d'un combat majeur contre un ennemi disposant de la parité ou quasi parité.

Le RCD a participé à plus de quatre événements EC ou il a eu l'opportunité d'utiliser le VPBT dans une variété de tâche tactique dans l'ensemble du spectre des NAC blindé et de reconnaissance blindé. L'expérience du RCD dans l'emploi du véhicule dans l'ensemble du spectre des NAC de reconnaissance blindé reflète largement les observations du 12e RBC. En général, le VPBT excelle lorsque employé pour des tâche de sécurité arrière mais les limites du véhicule sont plus évidentes et les risques plus élevés particulièrement contre une menace disposant de la parité ou quasi parité. Une attention particulière doit être accordé à l'environnement opérationnel (EO) et à la situation ennemie pour s'assurer que la plateforme soit utilisé efficacement et ne soit pas sujette à être surclassé lorsque comparé à la capacité de l'adversaire.

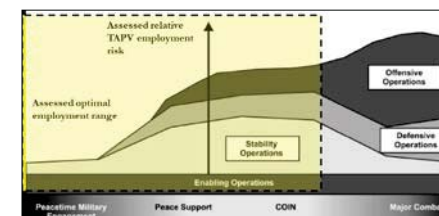


Fig. 1 – Évaluation de la portée d'emplois possible

Les escadrons, A et B au sein du Régiment sont construit autour de deux troupes mixte (6 véhicules chacun) contenant chacun des coyotes et des VPBT. Les troupes sont organisées en 3x patrouilles, chacune avec 1x coyote (commandant de patrouille) et 1 x VPBT (junior I/A). L'usage de patrouille mixte permet aux ca-

pacités du coyote et du VPBT de se compléter mutuellement. L'inclusion d'une capacité d'un 25mm accroît la puissance de feux de la patrouille alors que le VPBT accroît la capacité de détection et de combat nocturne. Globalement, l'expérience vécu lors de l'entraînement collectif conduit jusqu'à maintenant ont indiquées que le recours à des patrouilles mixtes a été un large succès. Les échelons d'escadrons ont aussi eu du succès lors du déploiement du sergent d'administration (25A) dans un VPBT puisque celui-ci fourni un élément de protection supplémentaire pour la troupe admin en plus d'une capacité de récupération autre que le véhicule de récupération mobile (MRV). Les troupes spécialisé tel que la troupe de reconnaissance du groupement tactique (60), la troupe de soutien au combat, et la troupe de transport du Régiment sont monté sur les VPBT uniquement.

Du point de vue du soutien logistique, le mélange de plateforme de véhicule et de système d'armes créé sont propres lots de défis. En plus de consommer plus d'essence que le coyote, le VPBT demande aux escadrons de transporter des type de munitions supplémentaire, pièces de rechanges et l'outillage, et de multiple variété de pétrole, huile et lubrifiant (PHL). Bien que moins critique lors de conflit de moindre intensité, l'habileté de rationalise les besoin en support (classe I, III, V et VII) est un facteur important pour le succès sur le champ de bataille dans un environnement d'intensité élevé pour les opération/combat majeur et pourrait nécessiter une réorganisation des VPBT dans les sous unités dans ses conditions. La récupération au niveau de patrouille est aussi une inquiétude parce que le coyote est incapable de récupérer un VPBT, bien que l'introduction du VBL 6 doive atténuer cela. Finalement, la capacité cargo total du VPBT est aussi une contrainte qui a été fréquemment identifié pendant

l'entraînement, particulièrement en hiver alors que les besoin en équipement individuel des membres d'équipage augmentent. Bien que le VPBT doive pouvoir opérer 72h dans toutes les conditions, l'évaluation de l'expérience menée à l'entraînement est que cela n'est pas possible compte tenu de l'espace limité pour les munitions, l'essence et l'équipement. Au mieux, le VPBT peut opérer 24h, avant d'avoir besoin d'être ravitaillé par l'échelon d'escadron.

L'efficacité de la C16/PTT demeure questionnable. Les unités à travers le Corps ont rapporté des inquiétudes avec l'efficacité de la C16 au-delà de 1000m, à cause du temps de vol et la dispersions des cartouches. Ces limites remettent en question l'habileté des tireurs de toucher la cible au premier coup tiré. Bien que la munition de 40mm semble avoir une bonne pénétrions contre un blindage équivalent à celui du VPBT, sa létalité est questionnable. Par exemple, contre des positions préparées ou semi-préparées l'accroissement mineur de la distance a un effet drastique sur l'effet destructeur du projectile de 40mm sur la cible (terminal effect). Jusqu'à ce que des tests formels soient effectués, il est recommandé que la portée efficace de la C16 soit limitée à 750 pour la fin d'entraînement et que le tir au-dessus des troupes avec les munitions explosives de 40 mm soit proscrire.

Le PTT fourni aussi une amélioration significative en terme de capacité des senseurs. Malheureusement, cette capacité n'est pas souvent utilisable à cause du manque de protection à l'intempérie du PTT. La saleté, la pluie, le grésil et la neige dégrade de manière significative les performances de ces capteurs. De plus, l'absence d'un réticule d'appoint signifie que l'arme ne peut être employée efficacement en mode « silence radio »(CONEM) ou dans des situations où le système la-

ser/balistique serait interrompu. Le VBPT est le seul véhicule de combat blindé de ligne de front qui ne dispose pas d'un système analogue du soutien du système de tir primaire inclus dans la protection du véhicule.

Le VPBT a démontré une mobilité supérieure au coyote sur plusieurs types de terrain. Cela a été particulièrement vrai en hiver pendant les opérations dans la neige profonde. De plus, les capteurs du véhicule disponible pour le chauffeur et le chef d'équipage (CE) pour la conduite et la navigation en base lumière/sans lumière sont supérieurs à ceux du Coyote et améliore de manière significative la capacité du véhicule à opérer la nuit. Du point de vue de l'entraînement des chauffeurs, basé sur l'observation faites durant les EC du RCD, il est recommandé que le ratio de conduite hors route/sur route pendant l'entraînement est présentement de 85/15% respectivement mais devrait être ajusté pour couvrir plus de conduite sur route afin de mieux refléter l'usage réel et l'emploi du véhicule. Comme presque tous les renversements de véhicule sont survenus sur route, l'ajustement des plans d'entraînement et une limite de vitesse à 90km/h devrait réduire le nombre d'incident.

Le poids de VPBT a aussi un impact sur les opérations. Il n'y a pas d'équipement de récupération en première ligne capable de d'extraire un VPBT. Les conséquences sont que d'autre véhicule blindé de combat doivent être dévié de leurs tâches ou une dépendance trop élevé envers les équipements de 2e ligne (bataillon de service/base). Dans les deux cas, le résultat signifie souvent une perturbation du rythme des opérations. Le manque de pièces est aussi problématique.

L'expérience significative acquise pendant la dernière année grâce aux nombreux entraînements a démontré que

lorsqu'il est employé avec une bonne compréhension de ses forces et de ses limites, le VPTB est un véhicule fonctionnel. Cela étant dit, il est loin d'être la plateforme idéale pour la conduite d'opération de combat majeur contre un ennemi ayant la parité ou quai parité. Bien que les Forces armée Canadienne ne soient pas engagé dans des opérations impliquant des combats majeurs, l'excellence en la matière demeure le but ultime des EC. Par conséquent, une meilleure compréhension des forces et des limites du VPBT est nécessaire afin de maintenir la confiance envers le véhicule et le succès sur les champs de batailles. Le RCD et le 12e RBC en particulier ont constaté sensiblement les mêmes problèmes avec la plateforme.

Une note de breffage a été produite et peut être fourni en contactant les auteurs.

1. *En français Système de surveillance du véhicule blindé léger de reconnaissance (SSVBLRECO)*
2. *Statement of Operational Requirements – Tactical Armoured Patrol Vehicle, Mar 12*

Mise à jour et discussions du corps

La prochaine génération de l'entraînement virtuel intégré pour nos équipages des véhicules blindés : Le Système d'entraînement des membres d'équipage des véhicules terrestres (SEMEVT)

Capt. P.O.J. Lair



Représentation de l'environnement synthétique du SEMEVT qui démontre beaucoup de réalisme. Source : Projet du SEMEVT.

APERÇU DE L'HORIZON

Dans le cadre du projet du SEMEVT, un système d'entraînement virtuel transformationnel sera mis en place à l'Armée canadienne, ce qui permettra aux équipages de ses principaux véhicules de combat (le véhicule blindé léger 6.0, le char de combat principal Léopard 2 et le véhicule blindé de patrouille tactique) de s'entraîner aussi souvent qu'ils le désirent dans leur garnison.



Principaux véhicules de combat simulés du SEMEVT. Source : Projet du SEMEVT.

PRESTATION DU PROJET

La phase de définition du projet du SEMEVT a commencé en juillet 2018 et on s'attend à ce que les phases de mise en œuvre et de clôture aient lieu en 2024 et en 2027 respectivement. Une modernisation à mi-vie est prévue 15 ans après la clôture du projet.

COMPOSANTES

Le SEMEVT livrera les quatre (4) composantes clés suivantes :

1) Un système d'entraînement qui compte des capacités liées à la gestion de l'apprentissage et au CRPA, des bases de données sur le terrain et les scénarios, des stations d'instructeur/opérateur et les trois différents types de simulateurs :

A) Des simulateurs de mission complète pour la variante Infanterie du VBL 6.0 et le CCP du LEO 2¹ qui comptent des modules pour le conducteur et la tourelle qui peuvent fonctionner ensemble et indépendamment. Ce type de simulateur se rapproche de l'interface homme-machine (IHM) avec un degré de fidélité élevé² et permettra à l'équipage d'accomplir toutes les fonctions associées au combat du véhicule.



Représentation possible d'un simulateur de mission complète.

B) Des simulateurs reconfigurables qui peuvent agir à titre de VBL 6.0 (plusieurs variantes y compris la reconnaissance, l'artillerie et le génie), le CPC LEO 2 et le VBPT en changeant les périphériques comme les commandes manuelles. Ce type de simulateur se rapproche de l'IHM avec un degré moyen de fidélité³ et permet à l'équipage d'accomplir la majorité des fonctions associées au combat du véhicule.

C) Des simulateurs polyvalents installés sur les ordinateurs de bureau qui peuvent agir comme n'importe quelle entité de combat, notamment, sans toutefois s'y limiter, les forces ennemies, les forces neutres, les véhicules aériens sans pilote, l'appui aérien rapproché, les éléments logistiques, etc. Ce type de simulateur ne représente pas fidèlement l'IHM et il est utilisé pour l'instruction tactique ou les jeux de rôle.

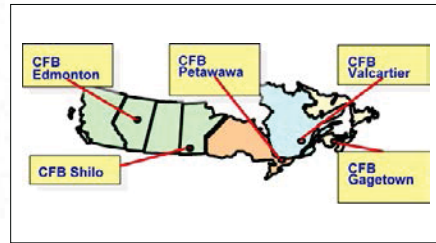


Représentation possible d'un simulateur reconfigurable.



Représentation possible d'un simulateur polyvalent.

2) Infrastructure spécialisée dans les Bases des Forces canadiennes (BFC) Gagetown, Valcartier, Petawawa, Shilo et Edmonton avec suffisamment d'espace pour héberger tous les simulateurs, les salles de classe, les salles CRAA, l'équipement de soutien ainsi que de l'espace pour un agrandissement pour de futurs systèmes de simulation.



Emplacements des installations futures du SEMEVT. Source : Projet du SEMEVT.



Représentation possible d'une installation du SEMEVT. Réseau d'instruction. Les réseaux peuvent soutenir l'exécution simultanée de multiples activités d'instruction et peuvent être liés à des sites externes sans nécessairement fournir le lien.

3) Réseau d'instruction. Les réseaux peuvent soutenir l'exécution simultanée de multiples activités d'instruction et peuvent être liés à des sites externes sans nécessairement fournir le lien.

4) L'entrepreneur a effectué un service de soutien. Il s'agit d'un contrat du soutien logistique à long terme qui permettra au personnel d'installer, de faire fonctionner et d'entretenir les simulateurs.

RÔLES

Le SEMEVT sera utilisé dans les rôles suivants :

A) Offrir de l'instruction individuelle virtuelle aux stagiaires des véhicules blindés conformément aux normes de qualification applicables et aux plans d'instruction des cours individuels.

B) Offrir de l'instruction collective individuelle aux équipages des véhicules blindés pour les niveaux 2 à 5.

C) Appuyer une instruction collective de plus haut niveau en tant que composante d'un exercice de simulation multi-système distribué.

D) Appuyer l'expérimentation du développement des forces.



Diagramme qui représente le simulateur en tant que fonction d'une activité d'instruction. À noter que l'instruction technique exige l'utilisation de simulateurs à mission complète alors que l'instruction tactique peut utiliser un ensemble de trois types de simulateurs.



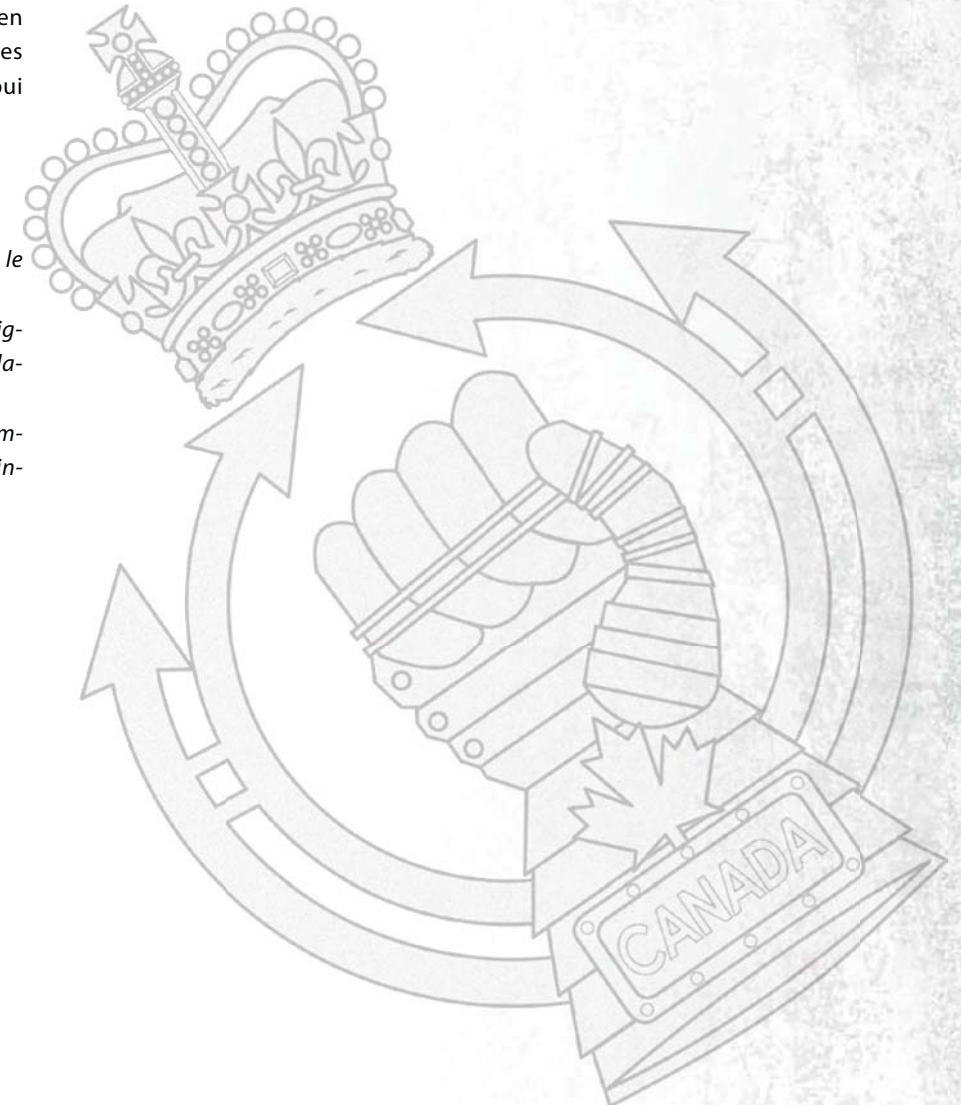
Le Capt P.O.J. Lair et le Sgt A. Hébert sur un Leopard 2 A4M durant les essais techniques expérimentaux du projet conjoint des Sciences militaires appliquées et de la maîtrise en administration des affaires « Manette du chef d'équipage du char de combat principal Leopard 2 : ergonomie et efficacité ». École du Corps blindé royal canadien, Base de soutien de la 5e Division du Canada Gagetown.

CONCLUSION

Le SEMEVT permettra au Corps blindé de mener une instruction efficace tout en augmentant sa capacité de fournir des équipages hautement formés à l'appui des opérations.

VALEUR!

1. La variante qui sera simulée est le Leopard A4M.
2. La fidélité du simulateur doit être significativement supérieure au simulateur de tir Leopard actuel.
3. La fidélité du simulateur doit être semblable au simulateur provisoire d'instruction de tir de l'équipage.





JOURNAL DE

L'ARMÉE BLINDÉE

2018-2019